LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXVIII—No 8 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 25 MAI 1951 PRIX: SEPT SOUS

Les Chevaliers de Colomb de Québec réclament leur autonomie

Ils prient le Conseil suprême de leur accorder leur autonomie complète. Ils veulent que l'Ordre soit incorporé à Québec sous le nom de "Les Chevaliers de Colomb".

ST-GABRIEL DE BRANDON — Quatre cents délégués des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, réunis en congrès annuel à St-Gabriel de Brandon, lundi, ont décidé, à l'unanimité, d'exiger leur émancipation complète du quartier général américain de New Haven, Conn.

On laisse entendre que les Chevaliers de la province continueraient, tout au plus, à verser à New Haven un tribut nominal qui leur garderait le droit d'appartenir à cet organisme. Par ailleurs, les nôtres veulent diriger eux-mêmes leurs propres affaires. Ils veulent obtenir leur incorporation du gouvernement provincial et contrôler leur propre mutuelle d'assurance.

Cette orientation nouvelle, et fort importante, du mouvement des Chevaliers de Colomb dans la province de Québec, a été décidée au cours de la séance de l'après-midi, dirigée par M. le juge Eugène Marquis, de Québec. L'éloquence du juge a compté pour beaucoup dans la décision des délégués.

Notons, cependant, que le mouvement d'émancipation avait été longuement travaillé par les deux tiers des 160 Conseils de la province. Les Conseils du Cap-de-la-Madeleine, des Trois-Rivières et de Québec se sont faits les principaux avocats du projet.

Une centaine de résolutions, plus ou moins autonomistes, avaient été inscrites au feuilleton de l'assemblée bien avant l'ouverture du congrès

L'ensemble de ces résolutions a été fondu, finalement, en un seul texte qui a rallié l'unanimité des congressistes. Voici le texte de cette résolution:

"Il a été résolu de prier le Conseil d'Etat de faire savoir au Conseil suprême que les Chevaliers de Colomb de la province de Québec veulent avoir leur influence financière complète tant en fait que de droit, et qu'en l'occurrence, ils demandent que l'Ordre soit incorporé à Québec sous le nom 'Les Chevaliers de Colomb' avec pouvoir de gérer ses affaires.

"A ces fins, qu'un comité spécial composé de 3 personnes autorisées et compétentes, tant au point de vue légal qu'au point de vue technique d'assurance, soit formé immédiatement pour réaliser ce projet.

"De plus, qu'un rapport soit communiqué aux Conseils de la province avant le 1er janvier 1952."

Les Chevaliers n'ont pas encore décidé quels seront les 3 personnes chargées de "réaliser" le projet. Trois noms ont été suggérés à l'assemblée. D'autres le seront prochainement. Et le Conseil d'Etat a été désigné pour établir un choix parmi les candidats.

Voici maintenant, à titre documentaire, le texte de la résolution originale qui avait été préparée par les Conseils de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine et ratifiée par ceux de Lac Mégantic, Champlain, St-Félicien et Baie-St-Paul.

"Attendu que l'Ordre des 'Knights of Columbus' fut fondé pour la défense de la religion et la protection des catholiques;

"Attendu que l'Ordre fut fondé pour l'action sociale;

"Attendu qu'il fut fondé, le 29 mars 1882, par des catholiques irlandais, à New-Haven, Etats-Unis, dans leur propre intérêt;

"Considérant qu'il faut, maintenant, tenir compte des temps, des lieux, des personnes et des intérêts locaux;

"Considérant que les besoins des catholiques canadiens-français ne sont pas les mêmes que ceux de leurs coreligionnaires de langue anglaise;

"Considérant que les moyens de défense de la religion et que la protection des catholiques canadiens-français du Québec et du Canada, de même que les buts à atteindre, ainsi que l'aide à la Hiérarchie demandent une plus grande union des forces canadiennes-françaises;

"Considérant que les conditions sociales ne sont pas les mêmes ici qu'aux Etats-Unis ou dans le reste du Canada, qu'elles demandent des Canadiens français une plus grande dépense d'argent dans nos milieux;

"Considérant que nos intérêts patriotiques canadiens-français ne sont pas les mêmes que ceux des Américains et des Canadiens de langue anglaise, fussent-ils catholiques;

"Considérant que tout l'argent versé jusqu'à ce jour à l'Ordre des 'Knights of Columbus', de

(Suite à la deuxième page)

M. R. Denis participera à la campagne en faveur de la radio

Il s'est toujours intéressé à la survivance du groupe français de l'Ouest.

M. Raymond Denis, un vétéran des luttes en faveur du français dans l'Ouest, a accepté malgré son âge et son état de santé, de venir prêter main-forte à la campgne qui sera lancée prochainement en Saskatchewan en vue de recueillir des fonds pour venir en aide aux deux postes de radio qui seront érigés prochainement à Saskatoon et à Gravelbourg.

On connait le rôle joué par M. Denis en faveur des postes de radio français dans l'ouest: il a organisé la grande perception dans la province de Québec il y a quelque six ans; il a multiplié les démarches auprès des gouverneurs de Radio-Canada pour que les permis soient accordés, enfin il s'est fait le porte-parole des Canadiens de l'Ouest auprès du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique.


M. Raymond Denis

M. Denis vint s'établir en Saskatchewan en 1904. Dès 1902 il s'intéressa aux mouvements nationaux. En 1912 il participa à la fondation de l'ACFC dont il fut le vice-président et le président pendant plusieurs années. Il prit une part active dans la fondation de la Société des Commissaires d'écoles et dans la Commission interprovinciale qui avait pour but de recruter des instituteurs français dans la province de Québec.

Depuis 1934 il est organisateur général de la Sauvegarde à Montréal.

La population française de l'Ouest est vivement touchée de l'intérêt sympathique que M. Denis continue de porter à ses oeuvres. Elle le remercie de la nouvelle marque de dévouement qu'il lui témoigne en venant lui aider à recueillir les fonds qui lui permettront d'ériger des postes de radio français.

Un catholique dans le cabinet anglais

LONDRES — Pour la première fois de mémoire d'homme, un catholique vient d'être admis dans le cabinet britannique. Il s'agit de M. Richard Rapier Stokes, célibataire âgé de 54 ans, dont la nomination au poste de Garde du petit Sceau a récemment été rendue publique. Il succède à feu Ernest Bevin et aura en mains le problème critique concernant les matières premières, spécialement en regard avec le commerce américain.

L'un des directeurs de Ransomes & Rapier, les plus grands manufacturiers d'excavateurs— en dehors des Etats-Unis — il a déjà refusé nombre de commandes importantes venant de la Russie, de Mussolini ou du Japon parce qu'il désapprouvait leur politique en matières internationales.

Détenteur de la Croix Militaire et de la Croix de Guerre française, M. Stokes reçut son éducation à Downside, école renommée, dirigée par des Bénédictins, et à Cambridge.

Les Compagnons de St-Laurent remportent le Trophée Bessborough au Festival national

Les Compagnons de St-Laurent avaient remporté le même prix en 1947 avec "Le médecin malgré lui", de Molière.

LONDON, Ont. — Les Compagnons de St-Laurent, pour la seconde fois, ont remporté, sous la direction du R. P. Emile Legault, c.s.c., le Trophée Bessborough, emblème suprême de qualité, au Festival Dramatique National. En 1947, ils l'avaient gagné avec "Le Médecin malgré lui" de Molière; cette fois c'est leur présentation des "Gueux au Paradis", de Martens et Obey, qui leur a valu cet honneur à l'issue de la Semaine de Théâtre tenue à London, Ont., avec comme juge de ce concours annuel l'acteur et metteur en scène américain d'origine française, José Ruben. Un autre prix a été décerné aux Compagnons, celui de la meilleure interprétation d'un rôle secondaire, qu'a remporté M. Jean Coutu pour son Sacristain des "Gueux au Paradis".

Par ailleurs, la troupe qui a donné la plus mauvaise pièce "The Gioconda Smile", de Huxley, dans le plus mauvais décor de toute la semaine, le Workshop 14 de Calgary, est repartie pour l'Ouest avec trois prix; ceux du décor, de la meilleure interprète d'un premier rôle et de la meilleure interprète d'un second rôle, Mlles Doreen Richardson et Patricia Laidlaw. Leur mérite ne parait pas, du reste, contestable si l'on prend en considération le texte exécrable qu'elles avaient à dire.

Trophées, prix et plaques

Voici au complet la liste des trophées, plaques et prix décernés par M. Ruben à l'issue du Festival 1951:

Trophée Bessborough, pour le meilleur spectacle donné au Festival: les Compagnons de St-Laurent (Montréal) dans "Les Gueux au Paradis".

Plaque du Festival, pour le meilleur spectacle anglais (hors celui qui remporte le trophée Bessborough): le Little Theatre de Welland, Ont., dans "Juno and the Paycock".

Plaque du Festival, pour le meilleur spectacle français (hors celui qui remporte le trophée Bessborough): les Compagnons de Notre-Dame (Trois-Rivières) dans "Ma Petite Ville".

Trophée Martha Allan, pour la meilleure mise en scène du point de vue visuel (maquette, décor, costumes, éclairages): le Workshop 14 de Calgary dans "The Gioconda Smile".

Trophée de Louis Jouvet, pour le meilleur metteur en scène: partagé entre MM. Herbert Whittaker, directeur de "In good King Charles' Golden Days" pour le Club dramatique de l'Université

(Suite à la cinquième page)

FALL-RIVER, Massachusetts — S. Exc. Mgr James E. Cassidy, évêque de Fall-River, est mort subitement, le 17 mai, dans son palais, à 81 ans.

Il était connu pour ses campagnes contre l'alcoolisme, le jeu, les livres et films immoraux, les courses de chevaux et de chiens, l'"infiltration communiste" dans les syndicats ouvriers.

Au Festival de la Chanson Française

Une scène tirée du tableau "Le manoir en liesse, septembre 1738", qui sera présenté au Festival de la Chanson Française, au Théâtre Playhouse de Winnipeg, le lundi 28 mai. Ce tableau faisait partie du splendide festival "Chantons la Nouvelle-France" qu'offraient en avril dernier les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph.

Les Canadiens français n'accepteront pas les recommandations de la Commission Hope

Le rapport n'a qu'un but: priver les Canadiens français de leur langue et de leur religion.

MONTREAL — "La Commission Hope, composée de 21 membres, dont seulement quatre étaient catholiques et un de langue française, ne pouvait pas conduire une enquête impartiale sur la question de l'éducation en Ontario et produire un rapport sans parti pris, puisque la plupart de ses membres avaient une opinion formée d'avance sur la question qu'ils étaient appelés à étudier.

"Mais, malgré les recommandations de ce rapport, qui sont tellement défavorables aux Canadiens français de l'Ontario en ce qu'elles tendent à les priver indirectement de leur langue et de leur religion, ces derniers sont bien décidés à ne céder aucun de leurs droits et à ne pas abandonner les principes de la liberté scolaire qu'ils réussirent à faire reconnaitre au cours de luttes livrées dans le passé."

C'est ce qu'a affirmé M. Ernest C. Desormeaux, président général de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario et membre du Comité de la Survivance française en Amérique, à l'issue du diner-causerie régulier du conseil Maisonneuve des Chevaliers de Colomb, vendredi dernier.

Résultats encourageants du début

Dès le début de sa causerie, M. Desormeaux a rappelé que les luttes faites par la minorité canadienne française de l'Ontario pour conserver ses libertés scolaires, de 1912 à 1927, avaient eu des résultats assez encourageants. Le gouvernement avait alors permis que l'on établisse des programmes d'études complètement français, même dans les écoles secondaires en certains cas, et avait nommé des inspecteurs d'école de langue française pour les institutions canadiennes-françaises. De plus, il avait autorisé la création d'écoles normales donnant une formation bilingue aux instituteurs.

"On peut dire, a-t-il affirmé, que, de 1927 à il y a quelque temps, nous avions réellement des libertés scolaires en Ontario. Mais il est certain que, si nous n'avions pas eu la langue pour nous défendre, et que si nous avions laissé les choses suivre leur cours, il y a longtemps que les quelque 100,000 Canadiens français de l'Ontario auraient été anglicisés.

Association extraordinaire

"Heureusement, a-t-il poursuivi, les Canadiens français s'étaient groupés dans une association vraiment extraordinaire pour défendre leur langue, qu'on combattait de toutes parts. Cette association avait été fondée, non pour provoquer les Canadiens protestants de langue anglaise, mais bien pour protéger les nôtres et leur permettre de vivre leur vie française."

Il a fait remarquer qu'à l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario 7 organismes sont affiliés: l'Association de l'Enseignement français, la Fédération des Femmes canadiennes-françaises de l'Ontario, l'Association des Commissions d'écoles bilingues, l'Union des Cultivateurs catholiques canadiens-français de l'Ontario, l'Association de la Jeunesse franco-ontarienne et les Sections juvéniles.

Le groupe des Canadiens français était donc devenu une force économique avec laquelle on devait compter. Avec les catholiques de langue anglaise, italienne et autres, il représentait même 25 pour-cent de la population de la province de l'Ontario, soit un million d'âmes sur les 4 millions que compte la province.

De triples taxes

Les Canadiens français devaient cependant payer de triples taxes. Ils payaient d'abord des taxes pour les écoles catholiques, qui enseignent jusqu'à la 10e année; ils en payaient ensuite pour les écoles publiques du genre High School, qui enseignent de la 9e à la 13e inclusivement; et ils devaient enfin en payer dans le cas des corporations, même s'il s'agissait de biens appartenant à la corporation épiscopale, parce que les taxes, supportées par ces organismes et que doivent en partie défrayer les catholiques, ne sont attribuées qu'aux écoles publiques, excluant donc les écoles séparées catholiques.

Mais voilà que le rapport Hope, loin de remédier à cet état de choses, vient aggraver encore la situation. Directement, on n'attaque pas la langue française; on recommande cependant de consti-

(Suite à la deuxième page)

Nouveau prêtre

M. l'abbé Antoine Hacault, fils de M. François Hacault et de feu Irma Mangin, a été élevé à la prêtrise dimanche dernier, le 20 mai, à Bruxelles, par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. M. l'abbé A. Hacault est né à Bruxelles en 1926; il étudia au Collège de St-Boniface et suivit les cours du Grand Séminaire de St-Boniface. Il chantera sa première messe solennelle dimanche prochain, le 27 mai, à Bruxelles.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

Le recensement de 1951

Le recensement de la population commencera sous peu partout au pays.

Ce service relève du Fédéral, donc doit être bilingue.

A St-Boniface et dans tous les centres où nous comptons au-dessus de 20 pour-cent de la population, nous sommes en droit d'exiger un énumérateur bilingue. Si celui qui se présente à votre porte ne parle que l'anglais, vous n'avez pas à répondre aux questions qu'il vous posera.

Exigez partout que les feuilles-questionnaires soient ou bilingues ou françaises.

Un missionnaire jésuite béatifié à Rome dimanche

Le bienheureux Julien Manoir avait rêvé de venir exercer son ministère au Canada.

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a vénéré, dimanche soir, le Père Julien Maunoir, de la Compagnie de Jésus, béatifié, le matin, à la basilique de St-Pierre.

NN. SS. Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, et Charles-Omer Garant, auxiliaire à Québec, étaient au nombre des évêques qui ont assisté à cette cérémonie.

Parmi les cardinaux de la Curie qui accompagnaient le Souverain Pontife se trouvait le cardinal Roques, archevêque de Rennes, région où naquit le nouveau bienheureux.

Aussitôt après la cérémonie, le Saint-Père a reçu les membres de la postulation de la cause de béatification qui lui ont offert les dons traditionnels après quoi il s'est entretenu avant de repartir avec les ecclésiastiques et les laïques qu'on lui a présentés.

Assistance de 45,000 personnes

La cérémonie de béatification du Père Julien Maunoir, jésuite du XVIIe siècle, qui passa 40 ans de vie à la prédication dans les îles et sur le littoral de la Bretagne, en France, s'est déroulée, dimanche matin, devant 45,000 fidèles dans la basilique de St-Pierre.

Les pèlerins français avaient à leur tête S. E. le cardinal Clément Roques, archevêque de Rennes. Il y avait également des pèlerins des Etats-Unis, du Canada, de la Hollande, de l'Espagne, de la Belgique, de l'Algérie et de l'Inde.

Un membre du chapitre a lu le bref pontifical proclamant le bienheureux après que le cardinal-archiprêtre de la basilique et le cardinal pro-préfet de la Congrégation des rites eurent donné leur consentement.

Aussitôt après, tandis que crépitaient les applaudissements des fidèles, parmi lesquels se trouvaient des pèlerins bretons des diocèses de Rennes, de Quimper et de St-Brieuc, les voiles recouvrant de grands tableaux du Père Maunoir, suspendus au fond de l'abside et à l'extérieur de la basilique, tombèrent et le Te Deum fut entonné.

Un archevêque membre du chapitre chanta ensuite la messe pontificale à l'issue de laquelle on distribua aux personnalités présentes des exemplaires de la vie du nouvel élu.

Rêve d'évangélisation au Canada

Le Père Maunoir est né le 1er octobre 1606 à St-Georges-de-Reintembault, aux confins de la Normandie et du Maine. Il fréquenta le collège des Jésuites à Rennes, puis fut admis au noviciat de Paris en 1625. De 1630 à 1633, il fut régent du collège de Quimper. Son voeu était de devenir missionnaire au Canada. Cependant, en 1630, il eut une entrevue avec le Père le Nobletz, qui exerçait son ministère en Basse-Bretagne et cette entrevue fut décisive puisque le Père Maunoir se sentit voué dès cet instant à la prédication en Bretagne.

Comme il ignorait le breton, il adressa à la Vierge cette priè-

(Suite à la sixième page)

Des prières pour la conversion des pays communistes

LONDRES — Dans une lettre pastorale, lue dimanche matin dans toutes les églises catholiques du Royaume-Uni, le cardinal Griffin, primat catholique d'Angleterre et archevêque de Westminster, a exhorté les catholiques à prier "avec une ardeur renouvelée pour la conversion de la Russie".

Il a demandé que chaque classe des écoles catholiques "adopte l'un des pays derrière le rideau de fer et prie régulièrement pour le peuple du pays choisi".

Le cardinal Griffin a déclaré ensuite que "selon des informations sûres, des dizaines de milliers de prêtres et de membres de communautés religieuses ont été assassinés, emprisonnés ou déportés".

"En Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, en Albanie, en Ukraine et dans les pays baltes, l'histoire est la même, a poursuivi le primat dans sa lettre pastorale. Les écoles sont fermées, les journaux interdits, les prêtres et les prélats emprisonnés ou exécutés sans jugement. Parce qu'en Yougoslavie la situation politique est obscure, nous ne pouvons imaginer que la persécution a cessé: depuis la fin de la guerre, plus de 200 prêtres ont été exécutés et 1,700 condamnés à des peines d'emprisonnement."

Conseil du Roi


Le Conseil Exécutif de la province de Saskatchewan a récemment nommé 47 nouveaux Conseils du Roi parmi les noms desquels figure celui de M. **S.-M. Bonneau,** avocat bien connu de Gravelbourg et maire de cette ville.

Directives électorales données aux Italiens par la Hiérarchie

Il leur est défendu, sous peine de faute grave, de voter pour les partis qui professent des doctrines contraires à la foi catholique.

ROME — Par toute l'Italie, les archevêques et les évêques ont averti, dimanche dernier, les catholiques que c'est un péché mortel que de voter pour les communistes lors des prochaines élections, tandis que Palmito Togliatti, le leader communiste italien, a engagé les fidèles à désobéir aux "ordres politiques" des chefs religieux.

Cet avertissement et l'appel communiste à la révolte contre l'Eglise ont été émis au moment où la campagne des prochaines élections municipales entre dans sa deuxième semaine. Les élections débuteront dimanche prochain et se continueront jusqu'au 10 juin.

Dans toutes les églises, les pasteurs ont affiché des avis pour rappeler à leurs ouailles qu'ils ont "en conscience l'obligation grave" de voter pour des hommes qui "savent comment défendre les droits de Dieu, de l'Eglise et de la famille chrétienne".

L'Eglise a donné l'avertissement que les communistes chercheront à saper l'éducation religieuse, le mariage et "à supprimer la moralité chrétienne".

L'insistance de l'Eglise à souligner combien il est important de voter reflète apparemment l'impression générale que la plupart des électeurs italiens se montrent apathiques devant les élections qui viennent et la crainte qu'un scrutin réduit ne favorise les communistes.

Directives aux électeurs

Les avis affichés dans les églises de Toscane, au nord-ouest de Rome, illustrent bien les directives électorales à l'adresse des Italiens catholiques.

On y lit les directives suivantes:

1. **Tout électeur a en conscience la grave et stricte obligation de voter.**
2. **Les électeurs, hommes et femmes, doivent voter pour les candidats qui, tout en se préoccupant des véritables intérêts du peuple italien, savent également défendre les droits de Dieu, de l'Eglise et de la famille chrétienne.**
3. **Les électeurs votant pour des partis qui professent des doctrines contraires à la foi catholique commettent un péché mortel.**
4. **On y avertit que les partis contraires à notre sainte religion chercheront: a) à supprimer l'instruction religieuse dans les écoles; b) à favoriser le mariage dit civil; c) à faire accepter le divorce en Italie et d) à supprimer la foi et la moralité chrétiennes.**

Togliatti a dénoncé ces directives comme une violation de la loi électorale de même qu'il s'en est pris au concordat entre le gouvernement italien et le Vatican.

"Nous n'avons jamais été anticléricaux", a déclaré le chef communiste italien, samedi soir, à un ralliement à Bologne. "On ne peut citer un seul geste de notre parti, qui puisse être considéré comme une offense ou une menace à la religion".

Un devoir péremptoire

"Un devoir péremptoire". Sous ce titre l'**Osservatore Romano** publie un article non signé dans lequel il presse les catholiques italiens de prendre conscience de leur responsabilité et de ne pas sous-estimer l'importance des prochaines élections municipales.

Le journal fait valoir que ce sont les "adversaires" de l'Eglise qui s'efforcent de minimiser cette consultation populaire afin de tromper les catholiques et les amener à déserter les urnes, ce qui en définitive se traduirait par un avantage en leur faveur. "Non, dit-il, l'heure du grand duel entre deux civilisations, celle du Christ et celle de ceux qui le nient et le combattent, n'est pas passée. Toutes les idées, tous les problèmes, tous les programmes, tous les partis, tout l'avenir pivotent utour de cette partie suprême. Ne nous laissons pas tromper par aucune raison, par aucune illusion, par aucun malentendu. Chacun a son poste qui est le poste de la conscience et de la foi, sous peine de le perdre pour toujours".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Congrès Canadien des Coopérateurs de Langue Française, les 4 et 5 juillet 19 51, à Régina, Sask.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Le soccer si populaire sur le vieux continent et qui se gagne d'année en année des milliers d'adeptes tant au Canada qu'aux Etats-Unis est-il à la veille de devenir aussi important pour les Canadiens que le hockey senior? Voilà une question à laquelle nous pourrions répondre "oui", s'il se trouvait au pays un promoteur d'envergure, capable d'organiser autre chose que des ligues senior dans quelques grandes cités comme Winnipeg, Toronto, Vancouver et Montréal. Ce qu'il faut pour que ce magnifique sport devienne aussi populaire que le hockey c'est quelqu'un qui soit capable d'intéresser les centres de moindre importance que les métropoles des différentes sections du pays à inscrire une équipe dans une ligue senior provinciale, par exemple.

Il est regrettable que dans l'Ouest, les distances soient si grandes, mais nous demeurons convaincus qu'avec un peu d'organisation on pourrait compter au pays quatre ligues senior de fort calibre, et cela sans qu'une trop forte dépense d'argent soit nécessaire. On pourra affirmer qu'à Winnipeg et dans la région le soccer est le sport le plus populaire qu'on puisse trouver, qu'on attire des foules records à Toronto et à Montréal, mais nous répétons que le sport a besoin d'un promoteur d'envergure pour être "reconnu" comme une attraction de première classe au pays.

Peu d'argent

Lorsque nous affirmons que les dépenses seraient assez minimes, nous savons que nous ne parlons pas à travers notre chapeau. Les "salaires" payés aux joueurs de soccer du pays sont encore dans la catégorie des salaires minimes, et les dépenses ne peuvent se comparer en rien aux dépenses encourues au cours d'une saison de hockey. Avec l'argent qu'on dépense pour équiper une équipe de hockey, on peut faire vivre toute une ligue de soccer pendant une année complète.

On pourra faire remarquer à tous les intéressés que les joueurs de soccer sont rares au pays. Tout d'abord ils ne sont pas si rares qu'on l'affirme, et en second lieu, si on organisait ce sport sur tous les terrains de jeux canadiens comme le hockey est organisé, on aurait vite une participation record à ce sain passe-temps. Car le soccer est un passe-temps sain. Il se joue en plein air, exige une excellente coordination, force l'athlète à se tenir continuellement en bonne condition et exige un jugement sûr, la facilité d'agir promptement, bon pied et bon oeil. De plus, notre climat qui est rarement tropical se prête bien à ce sport violent, élégant et enthousiasmant. Winnipeg comme capitale canadienne du football serait dans une position idéale pour lancer ce mouvement.

Trop optimistes!

Quelques journalistes enthousiastes ont affirmé qu'on parlait de série mondiale à Chicago. Il doit s'agir des séries mondiales pour le championnat du ping-pong ou du billard, car en dépit de leurs présents succès les White Sox et les Cubs n'ont pas de chances de participer à ces éliminatoires, et nous dirons même qu'ils ont peu de chances de terminer l'année en première division, dans le baseball majeur. A ce temps-ci de l'année, certains joueurs peuvent peut-être connaître un excellent début de saison, mais il faut se souvenir du vieux proverbe qui dit "un home run ne fait pas une saison".

Dans la ligue Américaine, on peut immédiatement rayer le nom des White Sox de la liste des aspirants sérieux au championnat. A l'heure actuelle, les Yankees, s'ils peuvent se trouver un autre bon lanceur se sauveront peut-être avec le titre, si les Red Sox, nos favoris, ne les dépassent pas d'ici le mois de juillet. Un rapide coup d'oeil sur l'alignement des White Sox sera suffisant pour vous convaincre de ce que nous avançons. Carrasquel, Minoso, Aaron Robinson, Zarilla, Busby, Fox, Masi, Gus Niarhos sont-ils du même calibre que les Rizzuto, Mantle, DiMaggio, Berra, Bauer, Coleman des Yankees, des Doby, Easter, Chapman, Boone des Indiens, des Williams, DiMaggio, Boudreau, Doeer, Pesky, Stephens des Red Sox?

Pas de lanceurs

Les Cubs ont peut-être de meilleures chances de tenir le coup mais ils ne semblent pas posséder les lanceurs qu'il faut pour remporter le championnat de la ligue Nationale. Il est vrai que les Dodgers sont en voie de rouler les experts en remportant victoires après victoires, avec un personnel de lanceurs qui ne nous impressionnent pas encore, simplement parce qu'ils sont tous sujets à avoir mal au bras au cours de l'été. Si les maux de bras peuvent être bien espacés, il faudra du talent pour relayer les Dodgers en deuxième division.

Les Cubs de Chicago ont une assez belle tradition, si on fait une exception pour les dernières saisons, alors qu'ils terminaient presque régulièrement en dernière place dans le classement de la Nationale. La saison la plus excitante que nous ayons connue, en autant que les Cubs sont concernés, remonte aux années d'avant-guerre alors que l'immortel Dizzie Dean avait lancé la joute d'ouverture des séries mondiales pour perdre cette joute, et terminer ainsi une brillante carrière dans le domaine du baseball. Les Cubs ont un club bien balancé, mais ils n'ont pas la réserve qu'il faut pour remporter le championnat de la ligue, même si au début de juin ils occupent le poste réservé généralement aux aspirants au titre, en octobre.

Arcarc se venge

Eddie Arcaro, le roi des jockeys qui réalise chaque année près de $100,000 en salaire et en commissions, a remporté pour la quatrième fois, une des plus riches courses du turf américain, le Preakeness. Monté sur "Bold" le fameux Jockey a répété son exploit de l'an dernier, alors qu'il conduisait Hill Prince à la victoire et à la gloire. La victoire de "Bold" venge ainsi Eddie de sa défaite sur le fameux Battle Morn lors du derby, à Kentucky. Elle doit aussi le placer parmi les plus grands jockeys de l'histoire et certainement parmi les plus riches, sinon le plus riche.

Arcaro a toujours affirmé qu'avec un bon cheval il pouvait obtenir un rendement maximum, et il a aussi affirmé bien souvent que s'il ne gagnait pas certaines courses ce n'était pas parce qu'il retenait son cheval, mais bien parce que le cheval ne pouvait donner plus. Ses commentaires à la fin du Preakness sont typiques: "J'ai réalisé dès le départ que j'avais un bon cheval. Au milieu de la course j'ai vu que mon cheval avait encore beaucoup d'énergie et je l'ai ralenti un peu pour le stretch. Une fois en vue de la ligne je l'ai laissé faire". Eddie doit avoir d'autres tactiques, puisqu'il a gagné le Preakness quatre fois! Mais avec Bold il a trouvé immédiatement la meilleure manière d'obtenir un rendement maximum.

Deux excellents "Kids"

Les exploits de Kid Chocolate et Kid Gavilan ont réjoui les amateurs de boxe de l'ile de Cuba qui a donné au monde pugilistique ces deux champions. La victoire décisive de Gavilan sur Bratton, le champion des mi-moyens, avait été prédite par tous les experts qui favorisent Gavilan pour conserver sa couronne pendant une couple d'années encore, s'il continue à s'entraîner avec autant d'assiduité qu'il l'a fait avant sa rencontre avec Bratton. Mais Gavilan aime les clubs de nuit, et on se demande, maintenant qu'il a atteint le but qu'il se proposait, s'il ne retrouvera plus son enthousiasme pour ces sorties nocturnes qui sont sans aucun doute très agréables, mais qui ne sont pas de nature à durcir les muscles de l'estomac et à assurer une excellente coordination de tous les réflexes.

Kid Chocolate a été un des héros de notre enfance, et il ne fait aucun doute que le vieux maître qui continue à enseigner la boxe devait être fier de Gavilan. Il l'a aidé un peu à ses débuts, et si aujourd'hui Gavilan est assez fin pour regarder en arrière et se souvenir que Chocolate, qui est maintenant dans l'oubli presque complet, était aussi populaire que lui, lors de ses succès, le "keed" pourra peut-être mettre de côté un peu de cet argent qui semble brûler les doigts de tous les pugilistes.

Le plus important cours d'eau du Venezuela est le fleuve Orénoque. Avec ses tributaires, il forme le plus grand système de cours d'eau de l'Amérique du Sud.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF AMBROISE GABRIEL FOREST, late of the Village of La Salle, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, Messrs. MONNIN, GRAFTON & DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 26th day of June, A.D. 1951.

DATED this 18th day of May, A.D. 1951.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Elise Forest,
Executrix.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 25 MAI

7.30—Amérique latine
7.45—Léo Brodeur
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Lou Lefèvre
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

SAMEDI 26 MAI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Méli-mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév.
1.10—Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Concert en miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.55—Condition routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p.
7.00—Nouvelles et prév.
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse
7.30—Prairie Buckaroos
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Refrains aimés
8.30—Avant-première
9.00—Nouvelles et prév.
9.10—Veillée du s. soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie (suite)
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Blanc ou Noir ou Méli-Mélo et Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Ménagères
10.15—Cuisinière Five Roses ou Cercle de couture
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.10—Marché (bestiaux)
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes (suite)
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Musique, s.v.p.
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique, s.v.p
6.45—Qualité Polydor (lun., mer., ven.)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Tour de valse

DIMANCHE 27 MAI

1.00—Ouverture
1.10—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Tour de valse
1.45—Causerie de l'Heure dominicale
2.00—A l'opéra
3.00—Chron. de France
3.15—Chansonnettes
3.30—Les forums de l'Heure dominicale
4.00—Moments symphoniques
5.00—Concert populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Notre français sur le vif
6.30—Nos albums R.C.A. Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Missions d'Afrique
7.30—Talents de chez-nous
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Gr. romans can.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Abbé Groulx
9.30—Heure exquise
10.00—Nouvelles et prév.
10.05—O CANADA!

LUNDI 28 MAI

7.30—Bon Vieux Temps
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Fables de Lafon.
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MARDI 29 MAI

7.30—Arthur Lavoie
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Micro reportages
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

MERCREDI 30 MAI

7.30—A votre santé
7.40—Rythmes et Var.
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—En vedette
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30 Nouveautés dram.
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

JEUDI 31 MAI

7.30—Sons of G. West
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des Agr.
8.15—Un homme et son péché
8.30—Collette et Roland
8.45—Récital de violon
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Nouv. sportives
11.10—O CANADA!

Chronique de CKSB

Eh bien! chers lecteurs, nous en sommes arrivés à la chronique dans laquelle nous voulons vous donner les détails de notre programme pour la semaine anniversaire de CKSB. En effet, c'est dimanche prochain, le 27 mai, jour même de notre cinquième anniversaire, que nous offrons notre semaine gala. A cette occasion, vous entendrez les anciens de CKSB, les anciens présidents et les artistes qui nous avaient favorisés de leur talent le soir du 27 mai 1946. Un de nos anciens de la première heure a même consenti à prendre ses vacances à ce moment-là afin d'être présent durant notre semaine gala. En effet, M. Henri Bergeron, directeur des programmes au poste CKCH, de Hull, P.Q., sera de passage parmi nous durant toute cette semaine et participera à quelques-unes de nos émissions. Les autres ont accepté notre invitation de participer à une émission que nous présenterons dimanche soir, le 27 mai, à 8 h. 30. Nous aurons probablement le privilège de vous faire entendre Mlle Louise Roy dans un récital de chant. Mlle Gisèle LaFlèche nous a déjà fait parvenir sa contribution.



Jeudi 31 mai — Samedi 2 juin

Ce sera surtout le jeudi 31 mai et le samedi 2 juin qu'auront lieu les grands programmes qui marqueront notre anniversaire. Le jeudi 31, à 2 h. de l'après-midi, grande réception pour les ménagères. Les portes de la salle académique du Collège de St-Boniface seront ouvertes dès 2 h. 30. Les premières arrivées auront les places de choix. A 3 h., grand programme gala au Ranch 1250, mettant en vedette les artistes que vous aurez vous-mêmes demandés. Ceux qui se rendront à la célébration au Collège St-Boniface, cette après-midi-là, auront droit de participer aux quelque 25 prix d'entrée d'une valeur totale de plus de $700.00 et à de nombreux souvenirs qui seront distribués gratuitement.

Nous devons dès maintenant vous avertir que l'entrée est libre, mais qu'il n'y aura absolument pas moyen d'accepter plus de monde que la salle n'en contient. Alors, rendez-vous de bonne heure, même si vous n'êtes pas ménagères. Les messieurs tout comme les autres seront bienvenus dès 1 h. 30 de l'après-midi car la réception des ménagères est ouverte à tous les auditeurs de CKSB.

Le samedi 2 juin, entre 2 h. et 3 h. de l'après-midi, nous aurons une grande réception pour les enfants. Les trois animateurs du Club des Jeunes depuis ses débuts, l'Oncle Henri, l'Oncle Claude et Tante Rosemarie, partageront la vedette de cette émission. Et là encore il y aura de nombreux prix qui seront distribués. Nous vous donnons donc rendez-vous durant toute cette semaine au poste CKSB.

Invitation à tous

Profitez-en — si vous ne l'avez jamais fait encore — pour visiter nos studios et nos bureaux. Vous serez particulièrement bienvenus durant cette semaine-là. N'oubliez pas que CKSB est votre poste et que c'est votre anniversaire. Vous ne serez pas considérés comme des visiteurs, mais bien comme des membres de la grande famille de CKSB. Nous vous invitons à syntoniser régulièrement le poste durant toute la semaine afin de connaître les détails de notre horaire.

Médaille d'or

M. Paul-J. Beaulieu, finissant en philosophie latine au Collège de St-Boniface, a mérité la médaille d'or de l'Université du Manitoba pour le cours des Arts, quatrième année.

Association des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface

L'Association des Dames Auxiliaires du Collège de St-Boniface tiendra son assemblée mensuelle le 30 mai prochain. Comme cette réunion sera la dernière avant les vacances, tous les membres sont priés d'y assister en aussi grand nombre que possible.

Lors de l'assemblée du 25 avril dernier, le Comité de la Maison, — dont l'activité se maintient et donne des résultats magnifiques, —a fait un exposé du travail accompli. Voici un court résumé du rapport de Mme A. Lane, présidente:

Un groupe de dames ont réparé tous les chandails des clubs de gouret et de ballon au panier.

Un autre groupe a travaillé au secrétariat du Collège et aidé à dactylographier les articles pour la page du Collège dans **La Liberté et le Patriote.**

Il y a eu par un troisième groupe confection d'ornements pour la chapelle.

Trente-sept dames, durant le mois d'avril, sont passées à la salle de couture et ont réparé un nombre considérable de vêtements de toutes sortes.

Ainsi plus de 71 dames auxiliaires ont fourni cette contribution volontaire à notre Collège. Mme Lane a émis l'espoir que ce chiffre continuera de s'accroître.

Avis donc à toutes les dames de ne pas oublier l'assemblée du 30 mai prochain.

Les Canadiens français n'accepteront . . .

(Suite de la première page)

tuer un triple système scolaire, en introduisant, après les écoles primaires et avant les écoles secondaires, les écoles intermédiaires, comprenant les 7, 8, 9 et 10e années, qui seraient des institutions publiques.

Une perte de 4 années

"Nous perdions donc 4 années du cours, de dire M. Desormeaux, puisque nous n'aurions plus eu que nos écoles pour les 6 premières années, et que, pour les autres, nous aurions été obligés de payer des taxes supplémentaires.

"Malheureusement, la constitution de notre pays qui garantit le bilinguisme sur le plan fédéral, ne le garantit pas sur le plan provincial; mais nous avions tout de même pour nous un droit constitutionnel et naturel: on ne peut pas empêcher un père de former ses enfants à son image et à sa ressemblance.

"Et je vous affirme, a poursuivi le conférencier, que même avec tous nos principes nationaux et religieux, si vous confiez votre enfant à un instituteur d'une autre croyance que la vôtre, cet enfant ne pourra pas être formé à votre image.

"De plus, a-t-il dit, pour les Canadiens français, l'anglais est la langue de l'apostasie, comme on peut le constater en plusieurs endroits, notamment aux Etats-Unis. Enlevez sa langue à un Canadien français, vous en faites d'abord un indifférent, puis un apostat."

Il n'y a pas d'écoles neutres

On conseille aux Canadiens français, a dit M. Desormeaux, d'envoyer les enfants aux écoles neutres et de leur faire suivre, au cours de certaines périodes libres, des cours de religion, comme cela se fait pour certaines écoles protestantes.

"Mais, a-t-il ajouté, l'école neutre n'existe pas en réalité; les écoles sont ou catholiques ou protestantes; celles qui se disent neutres sont, de fait, des écoles protestantes. Si nous y envoyions nos enfants, ils s'y angliciseraient et deviendraient bientôt de petits protestants."

M. Desormeaux a terminé en disant que ce que les Canadiens français de l'Ontario désirent ce n'est que la reconnaissance des privilèges garantis par la constitution et des libertés scolaires péniblement acquises par ses compatriotes.

"Nous ne céderons rien . . ."

"Nous ne céderons rien, a-t-il affirmé, et comme dans le passé nous comptons sur le secours, l'aide et l'appui, même financier, de la province de Québec, si jamais le besoin s'en fait sentir.

"Nous allons garder nos enfants chez nous: c'est un droit qu'on ne peut nous contester. Et si l'on veut nous en priver, nous combattrons jusqu'à la mort."

M. Desormeaux a enfin rappelé que l'on créerait des bourses, au moyen de souscriptions, afin d'aider les jeunes gens à poursuivre leurs études, et préparer des chefs de file canadiens-français pour l'Ontario. Il a dit que l'Association qu'il représentait comptait sur la générosité de la province de Québec, et tout particulièrement sur celle des Chevaliers de Colomb, pour collaborer à cette oeuvre.

M. Gédéon Leduc, Grand Chevalier du Conseil Maisonneuve des Chevaliers de Colomb, qui présidait le diner-causerie conjointement avec M. Gérard De Angelis, Grand Chevalier du Conseil Crémazie, a ensuite assuré le conférencier que les Chevaliers de Colomb de la province de Québec s'efforceraient sûrement de faire leur part pour aider leurs frères de l'Ontario.

Les Chevaliers de Colomb de Québec . . .

(Suite de la première page)

New-Haven, a peu servi à promouvoir les intérêts canadiens-français, tant au point de vue religieux que social, culturel et patriotique;

"Considérant que l'Ordre est venu à maturité dans Québec, et par le nombre et la qualité des membres;

"Il est résolu de prier le Conseil d'Etat de faire savoir au Conseil suprême que nous voulons nous 'séparer' de nos Frères de New Haven.

"Que nous voulons notre autonomie complète tant en fait que de 'droit';

"Que l'Ordre soit incorporé à Québec et à Ottawa sous le nom 'Chevaliers de Colomb' avec pouvoir de conduire ses affaires, tant au point de vue d'assurance que de contributions, pour servir les intérêts religieux, sociaux, patriotiques et culturels des Canadiens français et cela sans nuire au profond respect que nous portons à nos frères d'autre langue et nation, ni à la charité et l'entraide qui doivent unir des sociétés catholiques."

Du français

Ce mouvement d'émancipation a donc été le fait marquant du congrès de lundi. Mais il faut aussi souligner une déclaration significative de Me Francis Fauteux, C.R., seul délégué de la province de Québec au Conseil suprême de New Haven.

Me Fauteux a révélé aux congressistes qu'à l'avenir tous les documents et toutes les lettres qui émaneront de New Haven à l'adresse de la province de Québec seront rédigés en français. A cette fin, les dirigeants américains ont retenu les services de 3 sténo-dactylos bilingues et ils ont acheté un certain nombre de machines à écrire avec caractères français.

Ceci représente une grande victoire pour les Chevaliers de la province de Québec. Car, ainsi que le notait dans la matinée le juge T.-A. Fontaine, c'est depuis 1927 que les Canadiens français réclament l'usage du français.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 616

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

CKSB: symbole de patriotisme, d'audace et de fierté

Le premier poste de langue française de l'Ouest canadien célebrera, dimanche prochain, son cinquième anniversaire d'inauguration.

Pour souligner cet événement, les autorités de CKSB ont voulu convier au berceau qui a vu naitre l'une des plus belles oeuvres françaises d'Amérique les membres de la grande famille manitobaine des radiophiles.

Il est plutôt rare qu'une oeuvre encore si jeune suscite un tel intérêt et un pareil enthousiasme parmi ses admirateurs. Mais le poste radiophonique de St-Boniface n'est pas une entreprise ordinaire. Il est né dans la pauvreté et ses débuts ont inspiré de vives craintes, même à ses amis les plus optimistes. Il a dû, en raison de sa débilité native, être l'objet de soins exceptionnels. Aussi ne faut-il pas se surprendre si ses premiers parrains lui gardent un attachement que le temps ou les distances n'ont pas amoindri.

Il convenait que des fêtes spéciales marquent le cinquième anniversaire de "l'un des grands événements manitobains, l'un des grands événements du Canada français, le triomphe de l'une des maximes les plus précieuses de la démocratie, l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays, l'un des plus efficaces moyens d'éducation nationale, l'un des meilleurs accords qui pourrait faire fleurir au Canada l'union nationale dans la justice et l'équité . . ."

Les manifestations qui débuteront dimanche prochain, pour se continuer durant toute la semaine, revêtiront un caractère local. CKSB n'est malheureusement pas encore assez puissant pour communiquer le récit de la vie française manitobaine aux autres groupes français du pays. Mais les leçons qui se dégagent de cet anniversaire offrent de l'intérêt au Canada français tout entier. En effet, on ne saurait isoler une minorité, ou encore se désintéresser de ses succès ou de ses revers.

Si Radio-Saint-Boniface peut 'imprégner la terre manitobaine d'une ondée constante de syllabes fraçnaises', on le doit au patriotisme discret, audacieux, énergique et agissant de nos chefs religieux et civils qui ont compris que "les minorités opprimées ne doivent pas s'arrêter aux agitations stériles, aux simples protestations verbales — aussi vaines parfois qu'émouvantes — mais prendre, souvent avec une hardiesse silencieuse et une invincible opiniâtreté, chaque fois qu'il leur sera nécessaire, les libertés qu'on leur refusera . . ." Si au lieu de **revendiquer** leurs droits, les Canadiens français s'étaient appliqués à les **prendre**, comme cela doit se faire dans un régime dominé par des Anglo-Saxons, ils n'occuperaient pas aujourd'hui le sixième siège dans la plupart des services fédéraux. Si la minorité française du Manitoba se fût contentée de réclamer un poste français de Radio-Canada, elle n'entendrait encore que de rares émissions radiodiffusées par un poste éloigné à des heures peu acceptables à la majorité des radiophiles. Une radio française s'imposait chez nous pour contrecarrer l'influence de la TSF anglaise. Devant la mauvaise volonté ou au moins l'indifférence de la radio d'Etat, qui refusait de se rendre à ses légitimes demandes, la minorité française a créé son propre poste. Et c'est ainsi qu'il faut agir.

Radio-Saint-Boniface est également un monument d'audace. S. E. le cardinal Villeneuve le soulignait au cours de la mémorable allocution qu'il prononçait le 5 juillet 1946, quelques semaines seulement après l'ouverture officielle du poste. "Quand a été conçu le projet d'un poste qui, dans l'Ouest canadien vous parlerait en français à coeur de jour, il s'est trouvé, sans doute, des esprits timides ou mal disposés qui vous auront accusés de témérité, d'audace; il en est qui ont juré que jamais pareil dessein ne pourrait se réaliser . . ." Mais la population française du Manitoba a réfléchi, elle a computé, elle a décidé et elle a agi. Il faut parfois savoir oser et compter sur la Providence, surtout quand du succès de la cause en jeu dépendent non seulement le maintien, mais la survie du groupe catholique.

Radio-Saint-Boniface existe depuis cinq ans. Il a radiodiffusé des milliers de programmes au cours des 1,826 jours de son existence. Quoique ne pouvant compter sur des fonds considérables, il a présenté à ses auditeurs des émissions qui, non seulement se comparent avantageusement avec celles des autres postes français du pays, mais leur sont fréquemment supérieures. La langue qu'on y parle est aussi pure et châtiée que celle qui est utilisée dans les postes qui comptent quelque vingt-cinq ans de service. La cote morale surtout — et voilà un facteur à ne pas négliger — est plus sévère chez nous qu'elle ne l'est dans la province de Québec.

CKSB: symbole de patriotisme agissant, d'audace et de fierté! Voilà bien les leçons qui se dégagent du cinquième anniversaire du premier poste français de l'Ouest.

Aux fondateurs de Radio-Saint-Boniface, à ses directeurs actuels, en particulier à son dynamique gérant, "La Liberté et le Patriote" offre ses félicitations et au poste, ses voeux de longue vie.

"MIREILLE"

Un poème d'une clarté fraiche et pure: tel était le chant de "Mireille" conçu par Mistral, tel il est demeuré dans la forme lyrique que lui donna Gounod. Et tel était-il aussi dans la représentation qu'en a donnée la troupe de la Chorale de la Basilique. Quiconque se trouvait au Playhouse, le 16 mai dernier, pouvait se croire transporté au pays de Provence, tant l'illusion du midi étincelant créée par la scène, le chant et le jeu des acteurs était réelle.

La scène

M. Maurice Prud'homme, dans la composition des décors, s'est révélé artiste ingénieux. L'effet de distance dans la scène du désert, ainsi que dans le deuxième acte, où le regard pouvait se glisser par les rues de la ville jusqu'aux arènes, était très bien rendu. Nous avons aussi admiré, au dernier acte, un magnifique vitrail . . .

Les costumes et le maquillage, créés par Mme Aimée Simons et Mme Henry Lane, contribuaient à donner le pittoresque et la vie sans qu'aucun détail ne vienne briser l'harmonie des scènes.

Les artistes

De l'artiste accomplie qui incarna le rôle de Mireille, que pouvons-nous dire? Douée d'une voix chaude et souple, elle l'utilise avec un art consommé, sans effort apparent, traduisant toujours avec vérité et éloquence les sentiments soit joyeux, soit tragiques, de l'héroïne. Mme Thérèse Deniset-Souchon nous a captivés dès son entrée en scène et nous a tenus sous le charme de sa personnalité jusqu'à la fin.

Léo Brodeur, dans le rôle de Ramon, ce père trop fier, arrogant et autoritaire, a été parfait et a su mettre en valeur sa voix de baryton et ses talents d'acteur. Si nous ajoutons qu'il était également responsable de la mise en scène, nous aurons une idée de la somme énorme de travail qu'il a dû fournir, et nous le féliciterons cordialement pour le succès obtenu.

Denis Bélair nous donna un "Ambroise" bien campé, et nous soulignons la sûreté de son jeu. Ces deux types de "père", Ramon et Ambroise, si caractéristiques, offraient un contraste savoureux.

Le rôle de Vincent, l'amoureux de Mireille, était joué par Louis Souchon. Sa voix de ténor est d'un timbre très agréable et sympathique, et son jeu était par moment assez convainquant.

Si le rôle d'Ourrias, confié à Antoine Painchaud, est plutôt court, il n'en est pas moins important et condense des effets fort dramatiques. Il fut très bien rendu.

Marguerite Gordon nous a prouvé une fois de plus qu'elle sait se plier à n'importe quel rôle, et qu'elle peut aussi bien être un jeune page, comme le "Stéphano" de l'opéra Roméo et Juliette, ou une vieille sorcière, comme la "Taven" de Mireille. Sa riche voix de contralto a rendu bien vivants les airs fameux, "Ecoutez-les chanter et rire", et "Voici la saison, mignonne".

"Heureux petit berger"! Oui, il fut heureux dans l'interprétation de son rôle, y incarnant toute la jeunesse insouciante et toute la fraicheur de sa voix d'enfant joyeux. Hélène Ferland mérite des félicitations pour avoir rendu ce rôle avec tant de simplicité charmante.

Le crieur arlésien, Paul Bétournay, nous a fait goûter sa voix magnifique dans un épisode par trop bref; nous ne pouvons que souhaiter l'entendre de nouveau . . .

Mlles Rose-Marie Bissonnette, Cécile Fredette, Fabiola Desrosiers, et Mme Ida Phaneuf-Hopkins ont rendu avec sincérité et compétence les rôles qui leur étaient assignés, et M. Maurice Gelley fut un cordelier rempli de dignité.

Les choeurs

Les choeurs furent magnifiques. Certains ensembles où ils s'unissaient aux solistes atteignirent un niveau dramatique intense; par exemple, le finale du deuxième acte, alors que Mireille supplie son père: "Hélas! à vos pieds me voilà!" et que les voix de Ramon, Vincent, Ambroise et Ourrias la rejoignent en une harmonie où se retrouve bien le génie de l'admirable Gounod.

La scène la plus pittoresque fut sans contredit la farandole, chantée par les choeurs, et dansée par quelques "Gais Manitobains" en une ronde gracieuse.

L'orchestre

L'orchestre, composé de membres de la Symphonie de Winnipeg, donna en tout temps l'appui voulu aux artistes. Qu'il nous soit permis ici de souligner la partie de flûte, jouée par Kenneth Helm, et l'exquis solo de hautbois, durant la scène du berger, rendu par Stanley Wood.

"O Canada"

Au dernier lever de rideau, la troupe entonna une superbe harmonisation de "O Canada", le deuxième couplet étant chanté par un groupe de solistes.

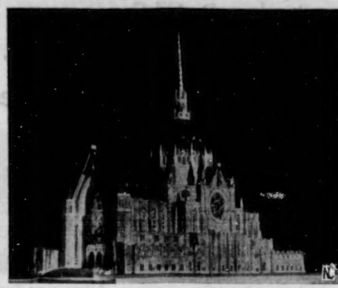
M. Marius Benoist

Mais comment tout dire de cette soirée mémorable! Et surtout comment parler du chef d'orchestre, ce musicien admirable et compétent qu'est M. Marius Benoist! Il n'y avait que lui pour mener à bonne fin une entreprise d'une telle envergure, et il fut vraiment l'âme de toute l'organisation, guidant sans jamais faillir musiciens et artistes vers le but fixé: donner au public une oeuvre artistique de haute valeur. Nous pouvons lui rendre ce témoignage que ce but fut atteint; nous ne sommes pas gens à chercher critique pour quelques imperfections survenues ici et là, presque toujours inévitables dans une entreprise de ce genre où la troupe est composée surtout d'amateurs. Nous trouvons au contraire qu'avec des moyens aussi restreints, le résultat dépasse les espérances. L'ensemble fut merveilleusement bien et un tel succès fait presque un point d'honneur à notre maestro de songer aussitôt à une prochaine aventure dans le domaine musical . . . Nous sommes certains que c'est là l'opinion de la majorité des auditeurs enthousiastes qui, ce soir-là, ont fait salle comble au Playhouse.

Dans un article comme celui-ci, il faudrait nommer tous ceux et celles qui ont donné de leur temps sans compter, depuis plusieurs mois déjà, ces ouvriers indispensables de toute production théâtrale: directrice de choeurs, régisseur, maquilleurs, costumiers, électriciens, machinistes, etc., etc. A tous, et surtout au directeur général, M. Raymond Bernier, nous offrons nos remerciements les plus sincères et les plus chaleureux.

M.-J. M.

A la gloire de Notre-Dame



La vignette ci-dessus représente un modèle de la basilique nationale qui sera érigée au Cap-de-la-Madeleine, P.Q., en l'honneur de Notre-Dame du Cap, reine du T. S. Rosaire. La basilique mesurera 300 pieds de longueur sur 156 pieds de largeur; la pointe de son clocher s'élèvera à 300 pieds dans les airs. Elle abritera 22 autels, 15 chapelles, représentant chacune un mystère du S. Roraire, 40 confessionnaux. Elle pourra accommoder 2,000 personnes assises, ayant de plus un vaste espace pour abriter les pèlerins. Ce splendide monument s'élèvera comme un symbole ardent de foi et de filiale confiance en la Mère de Dieu, Reine du Canada. (NCWC)

Billet du vendredi

Théodore de Banville, inconnu et méconnu

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un des poètes les plus oubliés de l'autre siècle, et qui ne le mérite pas, est Théodore de Banville.

Né en 1820, quand Victor Hugo débutait, il mourut en mars 1891, il y a soixante ans. De temps à autre, comme à l'occasion de son cinquantenaire (celui de sa mort), on essaye de raviver son souvenir, mais il continue d'être inconnu ou méconnu. Ses oeuvres restent introuvables. Il fut pourtant un homme considérable, à une époque où les lettres étaient pour elles-mêmes, où tenir la plume n'était pas une métaphore qui sous-entendît la machine à écrire.

Poète aux rimes inattendues, il fut aussi un prosateur étincelant. Entre 1849 et 1881, il donna à une demi-douzaine de journaux parisiens, dont le **Pouvoir** et le **Paris**, le **Nain jaune**, le **Dix décembre**, le **National**, de nombreux feuilletons littéraires et des chroniques littéraires et des chroniques artistiques où il saluait le génie de Bizet, de Wagner, de Berlioz, de Manet.

Il y a une trentaine d'années, M. Victor Barrucand eut la curiosité de rechercher les meilleurs de ces articles et de les réunir en un petit volume, sous le titre de **Critiques**. Ce qui, entre autres choses, inspira à Edmond Jaloux cette réflexion: "C'est donc comme cela que l'on faisait du journalisme à Paris entre 1849 et 1881! Nous n'avons pas fait de grand progrès depuis! Un Théophile Gauthier, un Banville, voilà qui se rencontre rarement dans la presse contemporaine!"

Banville écrivit aussi des pièces, publia de nombreux recueils de nouvelles et de contes, écrits d'une encre qui n'appartient qu'à lui: **Contes féeriques, Contes héroïques, Esquisses parisiennes, Contes pour les femmes.** Mais qu'on ne s'avise pas d'en réclamer un chez le libraire!

* * *

Banville était un romantique, comme il sied à homme de son temps, mais on n'associe pas son nom à ceux de Hugo, Lamartine, Vigny, Musset. Il n'eut jamais leur ton. Il était plus fantaisiste, plus ailé, plus désinvolte et amusant. On peut dire qu'il y avait chez lui un tour d'esprit qui le rapprochait de la façon moderne de s'exprimer, celle qui s'imposa après Baudelaire et conduisit au néo-classicisme. Il n'y a pas chez lui de verbalisme inutile, d'amplification désuète, d'emphase solennelle. Malheureusement, il avait peu d'idées, et Jules Lemaître eut à son propos cette boutade: que son idée la plus persistante fut de n'en exprimer aucune dans ses vers. Il tirait ses effets de la rime, du rythme, de l'accouplement drolatique de mots qui se seraient étonnés de se trouver ensemble, s'ils avaient eu la faculté de s'étonner. Il faisait rimer **Bergerat** avec **berge à rat, Abd-el-Kader** avec le **public adhère, Sinaï** avec le nom du critique **Dufaï**. D'autres exemples:

Danser toujours, pareil à madame
  Saqui!
Sachez-le donc, ô lune, ô Muses,
  c'est ça qui
Me fait verdir comme l'herbe.
Ami, n'emporte plus ton coeur
  dans une orgie;
Ne bois que du vin rouge, et surtout lis Balzac.
Il fut supérieur en physiologie
Pour avoir bien connu le fond de
  notre sac.

On dira que ce sont là des procédés faciles. Ils ne le sont pas plus que ceux de certains poètes dits modernes, et ils ont le mérite de respecter une certaine logique dans la phrase, la grammaire, la clarté.

* * *

Banville est aussi célèbre par ses rimes riches et super-riches, ses rimes-calembours, du genre qu'affectionnait Hugo lui-même, quand il cessait de pontifier. A la suite de Lemaître, rappelons celles-ci: **marionnettes** et **les filles qu'on marie honnêtes; Belmontet** et **Babel montait; la Madeleine** et **damas de laine; l'Himalaya** et **les pièces que lima Laya; poliment** et **Paul y ment.** Esclave de la rime et du mot, de la forme pour la forme, il était fatal que le poète ressuscitât les poèmes à forme fixe du temps passé, du triolet au virelai et au chant royal. Il n'y manqua point. Et c'est à coup sûr la carence d'idées, sous le brillant de l'expression, qui fit que Banville ne se survécut point. Le brillant et facétieux poète fut dans sa vie privée un homme d'intérieur et un incorrigible bourgeois. Jeune, il tenait de sa famille une petite fortune, qu'il jeta aux quatre vents. Il flambait alors pour cette Marie Daubrun, qui servit de modèle à son ami, Alphonse Daudet, dans **Sapho.**

Il épousa plus tard une femme plus positive, pratique, assise, qui l'entoura de soins maternels et s'évertua à le garder à la maison, surveillant à la fois sa santé physique et morale. Il était bon catholique et sa légitime épouse vit à ce qu'il le restât, malgré la fréquentation des vieux auteurs païens, des amis qui l'étaient moins que lui, l'ambiance de l'époque Louis-Philippe et Napoléon III.

A Paris, il vivait sur la rive gauche et mourut en plein quartier latin, dans une vieille maison de la rue de l'Eperon. Il repose au cimetière Montparnasse, non loin d'un contemporain poète comme lui, mais plus profond, plus amer, moins léger et artiste unique: Baudelaire.

L'ILLETTRE.

La fête du Sacré-Coeur

Le 1er juin ramène la fête du Sacré-Coeur, la fête de l'amour, la fête de la réparation. Peu de fêtes répondent aussi bien aux besoins de notre époque coupable. Car au souvenir de l'amour infini que notre divin Sauveur a témoigné aux hommes et des ingratitudes qu'il en reçoit en retour, cette fête nous incite à une réparation à la fois personnelle et collective. C'est Notre-Seigneur lui-même qui l'a demandée, il en a marqué le caractère, choisi le jour, — le premier vendredi après l'octave du S. Sacrement, — indiqué les principales pratiques: communion et amende honorable. Peut-on en dire autant de beaucoup d'autres fêtes? En ces jours de ténèbres et de désarroi, la fête du Sacré-Coeur surgit comme une lumière qui éclaire nos esprits, purifie nos coeurs, relève nos courages. Répondons à la demande de Notre-Seigneur et ses merveilleuses promesses s'accompliront pour notre plus grand bien et celui de l'humanité.

Les méchants sont toujours surpris de trouver de l'habileté dans les bons. — VAUVENARGUES.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La question MacArthur continue de soulever les passions politiques aux Etats-Unis.

Situation générale

Pour l'instant, rien de spécifiquement nouveau sur la scène internationale. On assiste plutôt au développement logique de la situation antérieure. Ainsi, en Corée, la poussée communiste a repris de l'ampleur. Malgré la puissance de feu des armements alliés, les troupes chinoises continuent leurs poussées. Le haut-commandement chinois affiche un souverain mépris des vies humaines. Il lance ses soldats à l'assaut dans l'espoir que la force du nombre finira bien par écraser toute résistance. Les pertes communistes sont effroyables, s'il faut en croire les communiqués officiels des quartiers-généraux alliés.

La situation demeure donc dangereuse. Si les troupes des Nations Unies continuent leur recul, tout sera bientôt à recommencer. Les Etats-Unis et leurs alliés devront faire un nouvel effort pour rétablir leurs positions. Et puis, après? Où en serons-nous? Serons-nous plus près d'un règlement final satisfaisant? Car c'est bien cela qu'il importe de hâter: un règlement qui soit final et qui soit en même temps satisfaisant. Un règlement qui ne nous oblige pas à toujours recommencer l'effort que nous soutenons depuis un an. Le reste est propagande.

La politique s'en mêle

Le débat qui se poursuit aux Etats-Unis au sujet du renvoi du général MacArthur indique bien que l'unanimité est loin d'être établie sur la meilleure façon de mettre fin au conflit coréen. Alors que le général MacArthur s'en tient toujours à la stratégie qu'il a maintes fois exposée et qui lui a causé la perte du haut commandement des forces alliées, le général Marshall affiche une attitude pleine de réticences. Il est bien beau d'affirmer qu'il ne faut rien faire pour provoquer l'entrée de la Russie dans la guerre, mais est-on bien sûr qu'on empêchera les Russes de participer au conflit lorsqu'ils estimeront que leur heure est venue?

En tout cas, les pourparlers diplomatiques laissent-ils espérer que la Chine est prête à mettre fin au conflit par des moyens pacifiques ou tout laisse-t-il croire que la Chine, appuyée par la Russie, s'en tient à une politique qui exige le retrait, sans aucune condition, de toutes les troupes des Nations Unies qui combattent en Corée? Jusqu'à présent on ne possède aucun renseignement satisfaisant sur les intentions réelles de la Chine.

Le blocus de la Chine

On s'achemine vers le blocus de la Chine. La chose n'est pas encore acceptée cependant. Les Nations Unies se sont presque toutes entendues sur la nécessité de ne plus vendre à la Chine les matières premières dont elle a besoin pour poursuivre son effort de guerre. La première nation visée est sans contredit l'Angletterre qui a fait un commerce (et qui le fait encore) profitable avec la Chine: elle lui livre caoutchouc, huile et métaux. Or, la Grande-Bretagne vient de consentir (dans quelle mesure réelle toutefois?) à limiter son commerce avec les communistes chinois, à la suite des reproches des Etats-Unis et même de l'Australie.

Mais on note que la Malaisie et Singapour acceptent la nouvelle politique avec beaucoup de mauvaise humeur et de pessimisme: ils font remarquer que cela signifie pour eux la perte d'un marché très profitable. Quant à Ceylan, il est fort probable que son gouvernement ne suivra pas l'exemple des autres pays britanniques et n'interdira pas ses exportations de caoutchouc aux communistes. Quoi qu'il en soit de ces refus ou de ces acceptations à contre-coeur, il est à souhaiter que les pays communistes éprouvent des difficultés de plus en plus sérieuses à s'approvisionner: ce sera peut-être là l'un des moyens les plus efficaces de hâter la fin de la guerre.

La puissance de la Russie

Bien qu'il faille accepter avec beaucoup de prudence les renseignements qui nous arrivent de Londres à ce sujet, parce que Londres poursuit une politique qui tend à un compromis avec les pays communistes, on ne peut s'empêcher d'attacher une certaine véracité aux statistiques que le gouvernement anglais vient de publier sur les préparatifs militaires de la Russie. D'après des sources anglaises d'information, la Russie aurait actuellement 220 divisions sous les armes, à comparer à 170 au début de l'année. Ce qui signifie qu'elle a augmenté ses effectifs de 50 divisions depuis un an, preuve évidente de préparatifs intenses.

Soixante divisions soviétiques seraient à l'Ouest de Moscou, c'est-à-dire en Russie occidentale et dans les pays communistes d'Europe, trente-cinq dans la région de la Mer Caspienne, soit près de l'Iran, de la Turquie et de l'Afghanistan. On ne possède aucun renseignement sur le nombre de divisions russes en Extrême-Orient. Les chiffres que nous venons de donner ne tiennent pas compte des soixante divisions mises sur pied par les pays satellites, non plus que des 60,000 paratroupiers en Allemagne Occidentale.

Politique d'unité

Ces renseignements sont-ils publiés à ce moment-ci pour indiquer aux Etats-Unis qu'ils ont à faire face à un adversaire formidable et qu'il faut tout mettre en oeuvre pour éviter un conflit général? Cela se peut fort bien. La Grande-Bretagne exerce toute son influence en vue de faire comprendre à Washington qu'il importe par-dessus tout de gagner du temps. On peut se demander, par contre, pourquoi la Russie, qui possède de tels avantages et une supériorité aussi marquée, ne profite pas de l'occasion pour porter son coup décisif? Serait-ce que les avantages qu'elle détient ne sont pas aussi déterminants qu'on veut le faire croire?

Le Président Truman ne cesse, en tout cas, de prêcher à ses compatriotes une politique d'unité. Il leur indique les dangers de divisions nationales au moment où le pays doit faire face à une menace extérieure d'une extrême gravité. M. Truman, en tenant ce langage, parle-t-il seulement en politicien qui prépare sa réélection ou en homme d'Etat qui veut que son pays soit fort et uni devant le péril russo-asiatique? L'opinion publique américaine de même que les pays membres du Pacte de l'Atlantique attendent de Washington une politique à la fois prudente, forte et cohérente, et non pas une politique partisane conçue en vue d'une élection présidentielle.

A la Chambre ...des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Un système de priorités établi par le Fédéral relatif aux approvisionnements essentiels aux fins de réarmement.

OTTAWA — Si on pouvait juger des activités parlementaires par le nombre de lois adoptées durant une période donnée, on dirait sans risque d'être contredit que la semaine qui vient de se terminer fut la plus mouvementée durant la session actuelle.

C'est, en effet, au cours de la semaine qui vient de s'achever que les Communes ont approuvé le plus grand nombre de lois depuis le début de la présente session qui sera prorogée apparemment à la fin de juin ou au début de juillet.

Pas moins de quatre mesures législatives, sans compter l'adoption des résolutions budgétaires, ont été approuvées par les représentants du peuple durant cette semaine.

Les beaux jours aidant, on croit que les débats seront désormais moins longs. Pour la plupart, les membres du Parlement fédéral sont à Ottawa depuis la fin de janvier.

Il y a parmi la députation des avocats, des médecins et autres professionnels, mais il y a aussi des cultivateurs ou des gens de la campagne. Ceux-ci se promènent plus souvent que ceux-là dans les allées bordées de fleurs qui entourent les édifices du Parlement. Et lorsqu'on leur parle ils vous entretiennent avec nostalgie de leur coin de terre en disant la hâte qu'ils ont de retourner dans leur comté.

La maison de Laurier

L'ancienne maison de Sir Wilfrid Laurier qui avait été léguée à feu M. King est l'un des principaux legs du prédécesseur de M. St-Laurent à la nation canadienne.

Conformément aux voeux de l'ancien premier ministre King, la maison de Laurier et son domaine de Kingsmere où il avait sa villa d'été deviennent propriété de l'Etat. Les Communes viennent d'approuver la législation concernant les legs de M. King. Cette législation, préparée selon le testament de l'homme d'Etat, fait de la maison de Laurier à la fois un musée national et un endroit de recherches pour les éudiants en histoire politique. La maison de Laurier qui sera ouverte au public à l'automne prochain sera administrée par les Archives publiques en partie à même un legs de $225,000 fait par M. King à la nation qui l'a placé à la tête du gouvernement pendant tant d'années.

Pour ce qui est du domaine de Kingsmere, il sera annexé au parc de Gatineau, alors que la villa elle-même est réservée aux successeurs de M. King comme lieu de refuge durant les mois d'été. On ne croit pas que le premier ministre St-Laurent se servira beaucoup de cette villa. M. St-Laurent possède déjà une maison d'été à St-Patrice, près de Rivière-du-Loup.

L'utilité de la maison de Laurier comme centre de recherches et lieu historique, de même que le domaine de Kingsmere que l'on convertit en parc a été reconnue de tous les députés sans exception. Ainsi, le Canada possède maintenant son 10 Downing Street que l'on désigne ici de "24 rue Sussex" et son "Chequers" que l'on désignera simplement Kingsmere probablement. Chequers est le nom de la résidence d'été du premier ministre britannique.

Les ventes à crédit

Outre ces deux lois, les Communes ont également adopté en troisième lecture le bill relatif à l'indemnisation des employés de l'Etat et la loi sur les crédits aux consommateurs. Dans le premier cas, il s'agit des fonctionnaires fédéraux travaillant au Yukon et dans les territoires du Nord-Ouest. La loi concernant les ventes à tempéraments exige de l'acheteur un dépôt initial plus considérable. Ainsi, sur l'achat d'une automobile, il faut que l'acheteur paie la moitié du prix total comptant, alors que la balance doit être versée dans les 12 mois suivant l'achat. Les restrictions sur la vente à crédit concernant les automobiles sont même plus sévères que celles imposées durant le dernier conflit mondial. Durant la guerre de 1939, on exigeait que le tiers comptant et la balance devait être payée durant une période de 18 mois.

Les priorités

Le premier ministre Louis St-Laurent vient d'annoncer l'établissement d'un système complet de priorités relatif aux approvisionnements essentiels aux fins du réarmement.

Les nouveaux règlements n'imposent pas par eux-mêmes des contrôles sur l'industrie, mais ils autorisent le ministre de la Production de défense à rendre des ordonnances de priorités concernant des approvisionnements essentiels.

On sait que le Canada n'a jamais eu de système officiel de priorités comme il en existait aux Etats-Unis durant la dernière guerre. On a ici accordé des priorités que dans la mesure où l'exigeait la situation de l'offre et de la demande. Le gouvernement canadien se propose de suivre les mêmes procédures dans les circonstances présentes.

Les approvisionnements essentiels spécifiés dans l'arrêté ministériel établissant le système des priorités signifient toutes les sortes de fournitures et d'équipement militaires, tels les canons, les avions, les navires et autres produits nécessaires à l'effort de défense.

La géologie

A chaque jour, on annonce à Ottawa de nouvelles mesures visant le programme de défense. Ainsi, on vient de révéler qu'une estimation des minéraux stratégiques, y compris le tungstène, le molybdène, la chromite et l'antimoine, essentiels au programme de défense du Canada, constituera une partie importante des travaux que doit exécuter cette année la Commission géologique du Canada.

La Commission a affecté 88 équipes à l'exécution de travaux sur le terrain qui comportent des investigations et de la cartographie géologique dans les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, et dans neuf des provinces.

Les travaux comprennent d'autres études et la préparation de cartes géologiques dans la région ferrifère du Nouveau-Québec; la cartographie d'étendues apparemment favorables aux venues de pétrole, de gaz et de houille, et enfin l'examen de gisements uranifères. MM. V. K. Prest et E. I. Pollitt commenceront bientôt une revision de la cartographie géologique du manteau de drift et des ressources en nappes d'eau souterraines dans la région de Montréal. Des études analogues seront faites dans le sud-ouest du Manitoba.

Que ton ami trouve en toi ce que tu désires trouver en lui.

LAMBERT.

A la Basilique

Procession du T. S. Sacrement

Le dimanche 27 mai, à 3 h. p.m. Parcours: les rues Taché, Dumoulin, Langevin, Provencher, Aulneau et Masson.

Reposoir à l'Hôtel de Ville de St-Boniface.

Défilé de la procession:
1. Bannière de St-Boniface et drapeaux.
2. Soeurs Grises avec gardes-malades.
3. Soeurs Oblates avec élèves.
4. Soeurs de la Ste-Famille.
5. Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie avec élèves: Croisées, Guides, Jécistes, etc.
6. La Jeunesse Féminine de la paroisse: Jocistes, Enfants de Marie, demoiselles.
7. Les Tertiaires de la paroisse, les Dames de Ste-Anne et les dames de la paroisse.
8. Paroisse du Sacré-Coeur des Belges avec sociétés.
9. St. Anthony's Fraternity
10. Paroisse Holy Cross avec sociétés.
11. Paroisse St-Alphonse avec sociétés.
12. Paroisse St-Eugène avec sociétés.
13. Desserte Ste-Marie avec sociétés.
14. Desserte du Précieux-Sang avec sociétés.
15. Desserte de la Ste-Famille.
16. Frères de l'Institut Provencher avec les élèves: Cadets, Scouts, Croisés, Louveteaux.
17. Elèves du Juniorat.
18. Elèves du Collège.
19. Fanfare La Vérendrye.
20. Enfants de la Première Communion.
21. Petits Croisés avec drapeaux.
22. Garde d'honneur.
23. Clercs servants.
24. Membres du clergé.
25. Le T. S. Sacrement et le dais.
26. La chorale de la Basilique.
27. Union Nationale Métisse, Cercle Ouvrier St-Joseph, Société St-Jean-Baptiste, Chevaliers de Colomb; Jeunesse Catholique Masculine: J.O.C., Routiers, Club Sportif, Gais Manitobains; tous les jeunes de la paroisse.

Semaine d'Orientation

A l'Institut St-Joseph, semaine d'Orientation. En voici le programme:

Lundi, 21 mai, causerie par le R. P. Légaré, O.M.I., sur le Service Social.

Mardi, 22 mai, causerie par M. Roland Couture sur l'orientation patriotique.

Mercredi, 23 mai, causerie par une religieuse de l'École des Gardes-malades sur la Garde-malade.

Vendredi, 25 mai, causerie sur la vocation religieuse, par le R. P. Massé, S.J.

Fête du Sacré-Coeur

Le jeudi soir, 31 mai, veille de la fête du Sacré-Coeur, confessions de 8 h. à 11 h.

Décès

Mme Maurice Duprey, de 442, rue Valade, est décédée le samedi 19 mai, à l'hôpital St-Boniface. Elle était âgée de 77 ans.

La dépouille mortelle fut transportée à Ste-Elisabeth où les funérailles eurent lieu le mercredi 23 mai, à 10 h. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Mme Marie Duprey était originaire de Lowell, Mass. Elle arriva au Manitoba en 1898 et résida à Ste-Elisabeth pendant 45 ans. Elle demeurait à St-Boniface depuis 1945.

La défunte laisse dans le deuil 4 fils: Léo, de Meshawaka, Indiana, Maurice et Matthieu, de Ste-Elisabeth, et Philippe, de Portage-la-Prairie; une fille, Mme A. Desaulniers, de Ste-Elisabeth, et 22 petits-enfants.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

Directeur



M. Raymond Bernier, directeur général, à qui est dû en grande partie l'éclatant succès de l'opéra "Mireille" présenté au théâtre Playhouse, le mercredi 16 mai, sous les auspices de la Chorale de la Basilique de St-Boniface.

Présidente

Mme Pauline Boutal, artiste et directrice de théâtre de réputation, a été élue présidente de l'exécutif du Festival Dramatique du Dominion lors d'une réunion tenue à London, Ont., la semaine dernière. M. Vincent Massey est président honoraire de l'organisation.

Petites Notes

Fiançailles

M. Adélard Couture est heureux d'annoncer les fiançailles de sa fille, Suzanne, avec M. Jean Lafrenière, fils de M. et Mme E.-P. Lafrenière.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface, le 16 juin prochain.

Fiançailles

M. et Mme Joseph Prince, de 378, rue Desautels, St-Boniface, désirent annoncer les fiançailles de leur fille, Irène-Marie, avec M. Joseph Lachance, fils de feu M. et Mme Arthur Lachance, de St-Eustache. Le mariage aura lieu en la basilique de St-Boniface, le jeudi 28 juin, à 11 h.

* * *

Le Dr J.-A. Bourgouin et Mme Bourgouin sont partis vendredi dernier pour Chicago où le docteur Bourgouin assistera à la convention des spécialistes en urologie (The American Urological Association).

Qu'est-ce que la "Catholic Church Extension"?

C'est une société organisée il y a plus de quarante ans pour venir en aide aux missions et aux prêtres de l'ouest canadien.

Le diocèse de St-Boniface s'étendait anciennement à l'est à partir du 91ème méridien; au nord jusqu'au pôle; au sud, à la frontière américaine; à l'ouest, à l'océan Pacifique.

Malgré les 4 archidiocèses, les 6 diocèses et les 6 vicariats qui en ont été détachés, le diocèse de St-Boniface conserve encore un territoire aussi grand que l'Italie. Il faut chaque année y bâtir de nouvelles églises dans des missions qui se forment.

Cette année il nous faudra de nouveaux temples à Pikangikum, Couchenor, Sutherland, La Coulée, Ross, etc. Ces nouveaux postes n'ont pas encore une population très nombreuse; les fidèles sont souvent trop éloignés d'une église paroissiale.

La "Catholic Church Extension" fournit au moins $500.00 pour chaque nouvelle église. Elle nous aide aussi à défrayer les dépenses encourues par les catéchismes par correspondance. On envoie dans le diocèse de St-Boniface des leçons de catéchisme à environ mille enfants qui fréquentent des écoles où on n'enseigne aucune religion. Le diocèse verse environ $900 par an à la "Catholic Church Extension". Cette dernière nous remet 4 ou 5 fois plus chaque année pour venir en aide à des missions que le diocèse devrait soutenir.

Le dernier dimanche de mai on fera appel à votre générosité. Donne qui veut. N'oublions pas cependant que nous nous rendons service à nous-mêmes. L'aumône est une semence qui nous fait reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes choses. Dieu saura faire fructifier notre aumône en dons de toutes sortes: spirituels, pour l'éternité; temporels, pour cette vie. Dieu ne se laisse jamais vaincre en générosité.

(Communiqué)

Célébrez la fête du Sacré Coeur de Jésus

Le vendredi 1er juin

Faites une fervente communion, une heure sainte réparatrice, pour répondre aux désirs du Roi d'Amour!

"Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitudes . . . C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'Octave du St-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Coeur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets que mon Coeur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui travailleront à ce qu'il lui soit rendu." (Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie)



Autour de "Mireille"

Le 16 mai dernier, la chorale de la Basilique, avec le gracieux concours de Mme Thérèse Deniset de l'opéra de Lyon et de Monte Carlo, présenta le superbe opéra Mireille de Charles Gounod, d'après le poème de Frédéric Mistral, sous la direction de M. Marius Benoit. Avec Mireille, nos activités artistiques et françaises ont atteint une force d'expression et réalisé un succès éclatant dont on se rappellera longtemps, et qui pendant de longues années servira de témoignage et de stimulant à nos tièdes qui doutent encore de notre vitalité française et de notre raison d'être. C'était vraiment un tour de force que d'acclimater dans nos plaines de l'Ouest, toute la pétulante vitalité, toute la finesse artistique du Midi de la France. Nous imaginons le travail colossal de la mise en scène de cet opéra si nous tenons compte que tout se soutenait, se complétait pour obtenir ce beau tout artistique: l'orchestre, les farandoles, les costumes, les décors, le jeu des acteurs, . . . et le chant où les artistes nous ont donné l'impression de vrais professionnels.

ACTE I

L'orchestre dirigé par M. Marius Benoit emporta l'ouverture avec maîtrise. Sa musique chaude, nerveuse et nuancée nous jetait dans cette admosphère de soleil et d'amour du midi.

Et cette ambiance de débordante vitalité et de fraîche gaieté fut rendu plus pittoresque, plus captivante avec toutes ces belles "magnanarelles" en costume provençal farandolant et chantant avec leur petit panier.

Taven, la sorcière du Val d'enfer, (Marguerite Guertin-Gordon) fit son entrée avec autorité. Son jeu était expressif, surtout celui des yeux et peut-être aussi la grande sobriété nerveuse de celui de ses mains. Son chant réaliste et puissant restait toujours dans les limites de son personnage.

L'entrée de Mireille au milieu de ces bouquets de jeunesse survint comme une douce brise du mistral, caressant et berçant ces fleurs, toutes écloses à l'ivresse de la vie, à l'ivresse d'un amour que rien ne sait retenir.

"Et moi si par hasard, quelque garçon me disait doucement, fut-il pauvre, timide et honteux de lui-même, j'écouterai mon coeur plus que ma raison. Et sans souci des rires, ni des blâmes comme dans une eau claire ayant lu dans son âme, je lui tiendrai la main et je serai sa femme".

Ainsi Mireille, avec sa généreuse et confiante jeunesse, noue l'intrigue de l'opéra. Peu importent les rires espiègles des magnanarelles, surtout ceux des trois Arlésiennes, Azalaïs, (Cécile Fredette), Norade (Fabiola Desrosiers), Clémence (Ida Phaneuf-Hopkins), qui furent toutes trois d'un entrain remarquable ayant chacune une fort belle voix.

Avec l'entrée de Vincent, (M. Louis Souchon), ces jeunes provençales s'envolent aux champs et laissent les deux amoureux à leurs candides approches, à leurs propos timides et à leurs serments solennels. Vincent s'enflamme et cherche les comparaisons pour se figurer sa chère Mireille. "Ma soeur vous ressemble, mais vous êtes bien plus jolie, vous êtes comme la rose parmi la fleur des blés." Mireille est conquise, elle chante avec extase: "Comme il sait bien dire des choses".

Mme Thérèse Deniset Souchon était délicieuse, d'une simplicité et d'une sobriété remarquable. Tout n'était que nuance et sentiment chez elle: gestes, jeux de physionomie et surtout sa belle voix qu'elle maniait avec la facilité d'un archet.

M. Souchon, dans le rôle de Vincent, jouait bien simplement. Il n'en était que plus vrai. Sa voix, sans être forte, était claire, sentie et nuancée. Il harmonisait bien son jeu avec celui de Mireille surtout par le sentiment qui trouvait son expression dans sa physionomie et dans la sobriété de ses gestes.

ACTE II

Le deuxième acte, c'est un jour de fête à Arles. Les choeurs sont agrémentés de vives et pittoresques farandoles exécutées par les "Gais Manitobains". A la demande des paysans et des paysannes, Mireille et Vincent chantent la légende de Magali dans un superbe duo. "O Magali ma bien aimée". Ce fut un succès qui fut constamment soutenu par l'ensemble du jeu de tous les figurants de la scène. Vint ensuite la grande scène dramatique où Mireille apprend que son père veut lui imposer un prétendant: Ourrias, bouvier de la Camargue. (Antoine Painchaud). Elle chante: "Trahir Vincent ce serait être folle". Ourrias arrive et fait ses déclarations à Mireille. Il est un peu trop sûr, il a l'appui du père mais ne saurait gagner la sympathie de la fille. Sa voix était forte, claire et bien nuancée.

Maître Ramon, le père de Mireille, (M. Léo Brodeur), apprend le refus de sa fille et la scène se complique avec l'arrivée d'Ambroise, le père de Vincent, (Denis Bélair), et de sa soeur, Vincenette, (Rose-Marie Bissonnette), Ambroise, pauvre vannier, demande pour son fils la main de Mireille, fille du riche fermier. Il essuie le refus du vieillard. La scène se précipite dans un grand tohu-bohu où le mouvement dramatique trouve un sommet avec la colère du père de Mireille et celle du père de Vincent ainsi que la déception et le désespoir des amoureux. Ce mouvement orageux pousse Ramon à frapper sa fille, mais son bras est retenu devant sa grâce suppliante et impuissante lorsqu'à ses genoux elle chante: "A vos pieds hélas, me voilà. Je suis sans défense et sans arme. Si ma pauvre mère était là, elle aurait pitié de mes larmes." Et elle s'évanouit.

Cette scène fut parfaite. Mireille était pathétiquement délicieuse. Ambroise jouait merveilleusement bien son rôle. Son jeu de physionomie était excellent. Ramon s'est bien servi de sa belle voix de basse. Son jeu était bon, mais il semblait trop chercher l'effet dans une multitude de gestes, au lieu de laisser s'épanouir le sentiment tout naturellement.

ACTE III

L'acte III débute par la scène où maître Ramon, chez lui, à la lueur d'une chandelle se laisse aller à la douleur devant une situation qui détruit tous ses espoirs. Il chante un genre de lamentations solitaires. "Quand vient l'été . . ." Dans cette scène Léo Brodeur avait des gestes beaucoup plus sobres, et, avec simplicité il a su créer un effet plus vrai et plus senti.

Dans la scène suivante c'est Vincenette qui vient apprendre à Mireille que son frère Vincent a été blessé par Ourrias. Mireille décide d'aller au tombeau des Stes Maries pour y supplier ses patronnes de fléchir son père. Elle chante: "C'est aujourd'hui que l'église des saintes ouvre sa porte aux malheureux". Elle chante ensuite un duo avec Vincenette qui suit une étonnante montée, une espèce d'exaltation qui la saisit et l'encourage. "O patron des amoureux! O refuge des malheureux!" Dans cette scène Rose-Marie Bissonnette avait un rôle très ingrat, car comme amateur, elle devait soutenir l'artiste principale. Elle le fit si simplement que Mme Thérèse Deniset-Souchon n'eut pas de peine à fusionner son propre jeu avec celui de sa partenaire dans un beau tout artistique.

ACTE IV

L'acte IV fut une délicieuse scène champêtre. Andreloun, le petit berger, (Hélène Ferland) attend le jour qui se lève en jouant sur sa musette. Puis il chante: "Le jour se lève et fait pâlir . . ."

Mlle Hélène Ferland était d'une délicieuse simplicité dans son rôle. Son chant avait l'agréable douceur nostalgique des petits bergers isolés dans la montagne.

Dans sa course à travers le désert de Crau, Mireille, haletante de soif s'arrête pour se reposer en compagnie du petit Andreloun dont elle envie le bonheur insouciant. Elle chante: "Heureux petit berger, comme ton sort me fait envie". Puis seule, après s'être reposée elle ressent les effets du coup de soleil et chante le grand air de la Crau: "A travers le désert sans fin, mettons-nous en chemin. De sa flèche dorée, le soleil m'a blessée. En marche, en marche, je ne veux pas mourir, marchons encore".

ACTE V

Le cinquième acte débute par le superbe choeur des pèlerins. "Vous qui du haut des cieux . . ." Un moine, (Maurice Gelley), vient au-devant d'eux et les fait entrer dans l'église. L'orchestre devient dramatique. Vincent arrive et chante: "Anges du paradis couvrez-la de votre aile." Mireille arrive chancelante. Une joie momentanée exalte les deux amoureux qui chantent à l'unisson: "la foi de son flambeau divin . . ." Puis c'est la défaillance de Mireille. Elle s'évanouit dans les bras de Vincent. Il appelle au secours. Maître Ramon accourt et, en désespoir de cause, il lui dit: "Je te la donne". La scène se précipite dans un crescendo final où Mireille, comme dans une transe, chante qu'il est trop tard, qu'elle voit déjà les saintes qui viennent la chercher. Vincent s'accroche à elle: "O mort emporte-moi avec elle". Mireille meurt dans les bras de son père alors que le choeur entonne un superbe accent final: "Mireille a pris son vol vers Dieu."

Et cet opéra magnifique s'est terminé avec un superbe "O Canada" chanté par le choeur, ajoutant à notre enthousiasme une légitime fierté nationale qui nous fit oublier les quelques mesures du début . . . réminiscences d'ostracisme.

C. BAZIN

Reconstruction de la salle Guy à Le Pas

LE PAS, Man. — La reconstruction du centre de récréation catholique, connu sous le nom de salle Guy, sera complétée au cours de l'été, a annoncé le R. P. Emile Ringuet, O.M.I., curé de la paroisse de Le Pas. Le centre avait été détruit par un incendie, en janvier dernier, causant des pertes évaluées à $50,000.

La nouvelle salle, plus spacieuse que l'ancien centre, coûtera environ $75,000. Les fonds seront perçus au moyen de sollicitations à domicile des familles et des entreprises catholiques de la ville. L'assurance sur l'ancienne salle Guy a remboursé la somme de $32,000 qui sera aussi affectée à la reconstruction.

Le nouveau bâtiment, fini en stuc, abritera des salles pour réunions des Chevaliers de Colomb, pour les Scouts, les Guides, les Louveteaux, les Jeannettes; ainsi que des locaux pour réunions sociales, théâtrales ou autres. Une vaste partie du sous-sol sera aménagée en allées de quilles et salles de billard. Dans le soubassement également il y aura un atelier pour travail de menuiserie. L'auditorium principal pourra accommoder 450 personnes.

La Propagation de la Foi en Hollande

LA HAYE — Cette année le nombre des membres de la Propagation de la Foi en Hollande est monté de 391,074 à 651,789: c'est dire que maintenant 29% des catholiques sont inscrits à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. C'est le résultat d'une propagande intense par la presse, la radio et surtout par les sermons tenus à l'occasion de la journée missionnaire mondiale. Après la journée missionnaire, dans 1,276 des 1,546 paroisses, zélateurs et zélatrices ont systématiquement recueilli les inscriptions famille par famille. Le 15 mars le splendide résultat de cette campagne a été communiqué par le Directeur National, Mgr H. J. J. van Hussen, à S. Exc. Mgr Jobbe, Internonce Apostolique, pour être transmis au Saint-Père.

Au Conseil de Ville

Etat des routes de la ville

Une vague montante de plaintes, venues de bien des côtés, embarrasse actuellement le Conseil de ville. Il s'agit des conditions créées par l'inondation et par la poussière qui résulte des digues et des remblais que l'on a dû construire. Comme on le sait, il a fallu bâtir des routes nouvelles le long des digues et comme ces routes ne sont pas pavées au passage des véhicules-moteurs il s'élève une poussière épaisse, avec les inconvénients faciles à imaginer. Le Conseil est embarrassé du fait que l'on a pas encore déterminé qui devra payer le coût de ces travaux aux rues et digues.

On a suggéré de nommer un comité spécial, ou encore de tenir une séance spéciale du Conseil afin d'étudier ce problème et d'en venir à une solution. M. Joseph Bibeau, surintendant des travaux publics, a estimé qu'il faudrait faire une dépense d'au moins $50,000.00 pour rendre ces rues passables et enrayer le mal dont on se plaint. On pourrait remédier à la situation en huilant les rues ou en se servant d'un procédé chimique. Ce serait une manière dispendieuse, cependant, et de courte durée. On ne pouvait commencer les travaux avant la disparition complète de la gelée. Il fut finalement décidé de recueillir tous les renseignements possibles et de tenir une assemblée spéciale pour étudier à nouveau ce problème qui affecte les résidents de plusieurs sections de la ville.

Loi des vidanges

On fera connaître aux citoyens les lois nouvelles concernant les vidanges et poubelles et le tout paraîtra dans les journaux locaux. Le Conseil doit approuver certains changements qui ont été suggérés par le Comité de Santé et de Bien-Etre.

Digue de la rue Lyndale

Les résidents de la rue Lyndale sont des citoyens tenaces et décidés. Leur courage et leur persévérance pourraient servir d'exemple à bien des Canadiens français qui sont si souvent portés à tout lâcher après le premier échec. Ils sont revenus à la charge l'autre soir pour protester contre les dommages causés à leur propriété par la construction des digues.

L'échevin Ormiston a répondu qu'il n'avait pu rencontrer le premier ministre, l'hon. M. Campbell, à cet effet.

Positions à remplir

M. Jansen a été choisi comme contremaître au terrain des vidanges; le trésorier de la ville fera ses recommandations relativement à l'engagement d'un inspecteur des licences.

Des rats précieux

Il paraît que le Collège agricole de l'Université a besoin de rats pour sujets d'expérimentation. Dans ce cas, on ne pourrait se servir de poison, mais il faudrait les tuer au fusil. La chose a été renvoyée au chef de police.

Un jeune homme de St-Boniface perd la vie dans un accident de route



M. Richard Gervais



M. Ernest Rousseau

M. Richard Gervais, âgé de 21 ans, fils de M. et Mme Raoul Gervais, de 235, rue Bertrand, St-Boniface, a été victime d'un accident de motocyclette, dimanche dernier. Son compagnon, M. Ernest Rousseau, propriétaire de la machine, fut gravement blessé et est actuellement hospitalisé à Selkirk.

Les deux jeunes hommes avaient quitté St-Boniface le matin, à destination de Kenora. A quelque 4 milles au sud de Lockport, sur le chemin Henderson, la motocyclette roula sur du gravier mobile et manqua un tournant de la route, se renversant dans le fossé. L'accident arriva vers 11 h. 30 et M. Gervais mourut peu après dans l'ambulance qui le transportait. Le jeune Rousseau souffrit de fractures des deux jambes et autres blessures.

Le défunt était à l'emploi de la compagnie Pioneer Electric. Il a fait ses études à St-Boniface où il se distingua par ses activités sportives.

Lui survivent, outre ses parents, une soeur, Mme Jack Dunlop, de Norwood; 3 frères, Henri, Arthur et Roland, tous à la maison.

(Winnipeg Free Press)

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Ordinations

Le dimanche 13 mai, nous entendions du haut de la chaire les paroles suivantes: "Mercredi, vendredi, samedi sont des jours de jeûne et d'abstinence". Et l'on ajoutait: "C'est aussi le temps choisi par l'Eglise pour faire l'ordination de ses ministres, ses prêtres, qu'ils soient vraiment par leurs enseignements et leurs exemples le sel de la terre et la lumière du monde".

Samedi matin, 19 mai, à 9 h., avaient donc lieu à la basilique de St-Boniface les ordinations générales présidées par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Il était assisté de M. l'abbé Florent Cabana et du R. P. Victor, trappiste. M. Jocelyn St-Arnaud expliquait les cérémonies.

Promus à la Tonsure

Six jeunes gens désireux de devenir serviteurs du Grand Maître Notre-Seigneur déposèrent l'ornement de leur chevelure, se détachant ainsi de toute préoccupation mondaine. De cette façon, ils entraient dans la milice sacerdotale. Ce sont: MM. Félicien Juneau, Germain Joyal et David Laroche, du diocèse de St-Boniface; MM. John Foley et Théodore-Bruno Roy, du diocèse de Gravelbourg, Sask., et M. Robert Poulin, du diocèse de St-Paul, Alta.

Premiers Ordres Mineurs

On appelle ces deux ordres Ostiariat et Lectorat. Le futur prêtre doit aimer la Maison du Seigneur pour la faire aimer des autres; il doit aussi aimer à lire la parole divine pour instruire les autres. Ont reçu ces ordres: MM. Roland Roy, du diocèse de St-Boniface, Lawrence Folk, du diocèse de Gravelbourg, et le R. P. Henri Ouimet, S.J., actuellement professeur au Collège de St-Boniface.

Derniers Ordres Mineurs

L'Exorcistat et l'Acolytat. Pour délivrer les âmes des pièges du démon, il faut que le futur prêtre se mette lui-même à l'abri de ce lion rugissant . . . et qu'en allumant le luminaire de l'Eglise il allume dans les âmes le feu de l'amour de Dieu. Ont reçu ces ordres: MM. Clayton Barclay, Roland Bélanger, Paul Carrier, Joseph Choiselat, Azarie Gauthier; Robert Nadeau, Olivier Valcourt, du diocèse de St-Boniface; MM. Armand Guénette et Marcellin Ruest, du diocèse de Gravelbourg; M. Hervé Vallée, du diocèse de Prince-Albert, Sask.; MM. Fernand Croteau et Albert Noël, du diocèse de St-Paul, Alta.

Au sous-diaconat

Les serviteurs du Seigneur sont présents. En recevant cet ordre, ils sont donnés pour toujours; leur corps et leur âme sont au service de Dieu et des âmes. Rien ne les séparera du Christ-Jésus. Tout a été pesé.

Au diaconat

Un Père Trappiste Chinois de la Maison de St-Norbert, Man., le R. P. Benoît-Joseph Chao, a reçu le diaconat. Il sera fait prêtre bientôt.

Dieu est vraiment le seul héritage du prêtre. Tous ces jeunes gens ont choisi la meilleure part et elle ne leur sera pas enlevée.

Prions pour eux. Prions pour que le maître de la moisson trouve de nombreux ouvriers dans le grand diocèse de St-Boniface.

Précieux-Sang

Partie de cartes au profit des oeuvres du sanctuaire

Cette soirée eut lieu le mardi 15 mai; elle était organisée par Mmes J.-B. Corbeil, J. Daigneault, R. Gravel, E. Picard, N. Poulin et A. Robitaille.

Cette partie de cartes spéciale a eu un succès sans précédent, rapportant la jolie somme de $382.00. Aussi les dames du comité prient leurs nombreux amis et donateurs d'accepter leurs plus chaleureux remerciements. Nous devons des remerciements bien sincères à M. et Mme J.-B. Corbeil, donateurs de la jolie poupée et berceau, qui ont fait réellement le succès rapporté. Il ne faut pas oublier le R. Fr. Beaulieu qui, lui aussi, avec l'aide de ses enfants de choeur, a contribué si largement à ce beau résultat.

Voici la liste des gagnants:

Cinq mains: Mmes R. Marchand, R. Collette, Jean Orieux, Mlle P. Spenaro, Mme H. Asselin, Mme F. Sanche, M. Boutin.

Prix d'entrée: Mme J.-J. Trudel.

Prix pool: J. Beauchemin, A. Fontaine, Mme J.-L. André, Mme G. Ferland.

Prix de la grande rafle: poupée et berceau: J.-L. Bouchard; $5.00, Mme O. Parent; $3.00, Mme Noël Boux; $2.00, DeLeeuw Lumber and Fuel.

Rafles à la salle: Mme W. Brown, Eva Lagassé, Mme J.-E. Cossette, O. Trudeau, Mlle C. Tremblay, Mme O. Saulnier, N. Brown, J. Demontigny, R. Fr. Beaulieu, L. Boux, Mme Jos Robitaille, Mme J.-L. André, J.-A. Savoie, R. P. Alarie, Mlle A. Bouchard, Mlle C. Ruel, J.-A. Savoie, Mlle A. Duval, Mlle J. Labelle, Mme E. Desrosiers, Mme N. Wery, Mlle J. Alarie, N. Boulet, Léo Beaudry, V. Thomas, Mme Wery, H. Sourisseau, Mlle P. Spinard, Mme Wolberg (3), Mme H. Desrochers, B. Léger, Mme E. Taylor, Mlle A. Bouchard, Mme N. Grant, Léo Coombs, Mme H. Desrochers, R.-M. Bacon, J. Boux, R. Chamberland, Jos Goss, A. Fontaine, Mme F. Léger.

Donateurs

Pharmacie Leclerc, Crémerie St-Boniface, A. Huot, Mme H. Deschambault (5), Thérèse Robitaille, Victor Lambert, International Paint & Varnish (4), Stanners Jewellers (3), Cotelli Food Products Ltd., Daoust Electric Co., Hôpital St-Boniface, Mme A. Robitaille (4), Norwood Jewellers, Standard Brand Ltd., A. Neault, Mme Geo. Milles, Mme B. Beaulieu, Mme N. Poulin (4), Mme L. Boux, Mme J.-B. Corbeil, Mme E. Picard, R. F. Beaulieu, Mme J. Daigneault, Mme R. Arpin, Mme Geo. Blanchette, Mme Léo Boissonneault, Mme J.-E. Cossette, Mme Vadeboncoeur, Mme J.-R. Martin, Mme J.-B. Corbeil, Académie St-Joseph, Mme O. Saulnier, Mme R. Gravel, Mlle G. Senez, Mme H. Musso, Mme J. Robitaille, Hospice Taché, Toupin Lumber, Cusson Lumber.

→ Les Compagnons de St-Laurent . . .

(Suite de la première page)

de Toronto, et James A. Falconer, du Little Theatre de Welland.

Trophée Henry Osborne, pour la meilleure interprétation des rôles d'hommes: M. John Colicos (le roi Charles II dans "In good King Charles' Golden Days").

Trophée Nella Jefferis, pour la meilleure interprétation des rôles de femmes: Doreen Richardson (Janet Spence dans "The Gioconda Smile").

Plaques de la revue "Saturday Night" pour les meilleures interprétations de rôles secondaires: Jean Coutu (le sacristain) des "Gueux au Paradis", et Patricia Laidlaw (Doris Mead) de "The Gioconda Smile".

Une politique de complaisance semble présider à l'attribution des prix, dans l'idée évidente de distribuer les faveurs équitablement à travers le pays. Comment concilier, en effet, qu'un spectacle comme "Les Gueux au Paradis" soit jugé le meilleur avec l'oubli des qualités qu'ont dû déployer le metteur en scène, les interprètes et le décorateur scénique pour le rendre tel? Le partage du trophée Louis Jouvet entre MM. Whittaker et Falconer ne paraît pas moins étrange, si l'on tient compte de l'expérience de l'un au regard de l'inexpérience de l'autre.

Les Compagnons ont, de l'avis général, bien mérité le Trophée: il n'y a eu à leur sujet aucune complaisance particulière. Il n'y avait pas à contester non plus l'attribution d'une Plaque aux Compagnons de Trois-Rivières, puisqu'automatiquement elle revenait à la seconde troupe française en lice.

M. José Ruben, qui toute la semaine avait sommairement traité le spectacle après avoir lu un texte sur l'auteur et la pièce, s'est enfin révélé digne de sa mission, samedi, en matinée et en soirée, à propos des deux dernières représentations du Festival. Il a en effet analysé ces deux fois le travail des amateurs de Charlottetown et de Welland en détail et très sensément.

"Papa is All", de Patterson Green, avait été l'avant-dernier spectacle du Festival. M. Ruben fit à la troupe du Little Theatre de Charlottetown des compliments sur la mise en scène générale dans une atmosphère américano-hollandaise, mais exprima des réserves sur les éclairages, les mouvements des personnages, la timidité de certains interprètes et leur oubli intermittent de l'accent particulier qu'ils avaient dû adopter. Il signala en particulier, pour la louer, l'interprétation d'Esther Pletch dans le rôle de la mère.

Samedi soir, il qualifia de remarquables la direction, le tempo et l'interprétation de "Juno and the Paycock", rendant hommage au style de Sean O'Casey et reconnaissant qu'on avait fort bien reconstitué l'atmosphère d'une Irlande aux caractères typiques mais agitée par les affres de la guerre civile.

Signalons seulement, au sujet des spectacles de langue française au programme, qu'il a déclaré n'avoir pas vu depuis longtemps un spectacle aussi original, animé, magnifiquement monté et joué que "Les Gueux au Paradis", en ajoutant une mention spéciale des décors de Jean-Paul Ladouceur réalisés par Georges Campeau; et qu'à propos de "Ma Petite Ville", il a trouvé chez les Compagnons de Notre-Dame, dans l'ensemble, un talent hors de l'ordinaire, comparant même Julien Buisson, interprète du rôle du Stage Manager, au créateur du rôle à New-York, Frank Craven.

Louis Jouvet au théâtre Paris le jeudi 31 mai

Les amateurs des films français auront le plaisir d'entendre Louis Jouvet au théâtre Paris le jeudi 31 mai. Jouvet est un des grands, très grands interprètes français de l'âge moderne. On sait qu'il est venu à Montréal et dans la province de Québec dernièrement avec une troupe française et qu'il a enregistré des succès partout où il est passé. Jouvet a donné du Molière cette fois. C'est donc un très grand privilège de pouvoir l'entendre dans un de ses meilleurs films, le "Quai des Orfèvres". Le film est pour adultes et les portes du Paris seront ouvertes après 6 heures.

Maurice a épousé Jenny contre la volonté de ses parents: elle est chanteuse dans les salles de danse, mais comme elle veut décrocher un contrat, elle accepte une invitation à dîner de Brugnon, puissant homme d'affaires qui doit la présenter à un metteur en scène.

Apprenant cette démarche, Maurice se rend chez Brugnon, qu'il trouve baignant dans son sang. Maurice est arrêté et incarcéré. Pendant ce temps, la police poursuit son enquête.

Le film est une étude de moeurs en même temps qu'un documentaire sur la police judiciaire. L'interprétation est excellente et la technique de grande classe.

Louis Jouvet a pour le seconder des artistes bien connus comme Bernard Bluer, Simone Renant et Suzy Delais.

Appel des conscrits à dix-huit ans et demi aux Etats-Unis

WASHINGTON — Une commission spéciale, composée de membres de la Chambre des représentants et du Sénat, a décidé de proposer d'abaisser l'âge de l'appel sous les drapeaux à dix-huit ans et six mois, et de prolonger la loi sur le "service sélectif", ou loi sur le recrutement, jusqu'au premier juillet 1955.

L'âge minimum de l'appel sous les drapeaux, aux Etats-Unis, est à présent de 19 ans, et le Sénat avait déjà voté de l'abaisser à 18 ans à la fois pour le service actif et pour un programme futur de service militaire universel, ou "U.M.T.". La Chambre avait décidé de l'âge de 18 ans et six mois à la fois pour le service et l'"U.M.T.". Le compromis actuel permettra l'appel des jeunes gens de 18 ans pour l'entraînement seulement, lorsque ces divergences seront aplanies.

Le président Truman et le général Marshall, secrétaire à la Défense, ont insisté pour une action rapide sur toute cette législation militaire.

La question royale réglée en Belgique

BRUXELLES — La prestation de serment du Prince royal devant le parlement, lors de son accession au trône, se déroulera vraisemblablement au début du mois d'octobre. Il est possible, d'autre part, que le roi Léopold III fasse une déclaration consacrant son abdication le 7 septembre, anniversaire du prince Beaudoin, qui aura alors 21 ans.

L'accession au trône du prince Beaudoin ne pose aucune difficulté politique car les trois partis nationaux ont répondu au désir du roi et se sont groupés autour de son fils. On peut donc dire dès maintenant que la question royale est définitivement résolue et que personne ne songe plus en Belgique à la faire renaître.

Le roi a reçu récemment le premier ministre, M. Joseph Pholien, et selon des informations de presse, l'entretien aurait porté sur le statut du roi et de son épouse, la princesse de Réthy, après l'accession au trône du Prince royal. Il semble que le statut serait celui suggéré par le roi lors de son mariage et dont le principe essentiel stipule que son épouse ne peut être reine des Belges, et que les enfants nés de cette union, ne pourront accéder au trône.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Woodridge

Le 26 avril, le R. P. B. Rasetta, de St-Vital, a rendu visite à son confrère, le R. P. J. Bonaudo. Le Père B. Rasetta est arrivé de Turin, Italie, au cours du mois de février.

M. et Mme Steve Bartee, de Winnipeg, ont rendu visite à M. et Mme Henri Meixner, ainsi qu'à M. et Mme James Georges.

M. l'abbé Marchiol Giancintho, assistant à Notre-Dame de Lourdes, a rendu visite au R. P. J. Bonaudo, du 9 au 12 mai.

Nous désirons souhaiter prompt rétablissement à la santé à Mlle Tania Ross, MM. Napoléon Gosselin et Edouard Chatel qui sont à l'hôpital.

Mlle M. Burns, de Giroux, a rendu visite à M. et Mme A. Vinet, en fin de semaine.

Mme Jos. Zigarlick, d'Atikokan, Ont., passe deux semaines en promenade chez ses parents, M. et Mme Arthur Poitras. Son fils, Eiden, l'accompagne.

M. A. Romanovsky, de Winnipeg, est en promenade pour quelques jours chez ses frères, Raymond et Abraham.

Les paroissiens de Woodridge invitent cordialement les parents et amis des paroisses environnantes à venir à leur bazar qui doit avoir lieu les 26 et 27 mai, dans la salle paroissiale.

Mme J. R. Lempen et ses enfants, Larna et Bryan, ont passé une semaine en promenade chez leurs parents, M. et Mme Anderson, de Piney.

Le samedi 19 mai avait lieu à la demeure de M. et Mme A. Girouard une soirée-surprise à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme A. Girouard. Plusieurs parents et amis y assistaient.



Fannystelle

Baptême

Diane-Fernande-Marie, fille de M. et Mme André Painchaud. Parrain et marraine, Marcel et Fernande Painchaud, frère et soeur de l'enfant.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Gustave Boulanger, actuellement à l'hôpital de St-Boniface.

Çà et là

La convention annuelle de la "Women's Institute" pour le district de Roland, eut lieu cette année le 10 mai dans notre paroisse. Au delà de 150 dames y prirent part. Un banquet fut servi le soir à la "Community Hall".

Mercredi, le R. P. Martial Caron, S.J., a bien voulu venir écouter notre groupe de la Bonne Chanson. Nous sommes enchantés du succès de nos 16 élèves, car ils furent tous choisis pour prendre part au grand festival au Playhouse, le 28 mai.

Quinze dames et demoiselles prennent part à un cours de couture donné par la compagnie Singer Sewing Machine, sous la direction de Mlle Joyce Wall.

Saint-Eustache

Balle au camp

Maintenant que la saison du gouret est close, nous sommes tous contents de nous lancer dans un autre sport: la balle au camp.

Durant les quelques dernières semaines, le club des garçons de notre école se rencontra avec celui de St-François-Xavier. Les nôtres durent céder la victoire deux fois à leurs voisins et les vainquirent par un pointage de 14 à 13, dans une troisième joute.

Le lundi 14 mai, le club des filles de l'école d'Elie se rendit ici pour une joute contre les nôtres. La victoire fut cédée à St-Eustache par un pointage de 14 à 11.

En visite

Mme Robert, d'Otterburne, accompagnée de ses enfants, rendit visite à ses parents, M. et Mme Josephat Ménard.

Baptême

Le 13 mai: Joseph-Noël-Olivier, fils de M. et Mme Noël McKay. Parrain et marraine, Raoul et Simone McKay, cousin et soeur de l'enfant.

Nos malades

Prompt rétablissement à M. Willie Leclerc, actuellement malade à l'hôpital de la Miséricorde.

Une Croisade pour l'Intronisation



Objectif: Toutes les familles du Rosaire au Sacré-Coeur.

Durée: du 1er juin, fête du Sacré-Coeur, au 28 octobre, fête du Christ-Roi.

Ecoutez CKSB dimanche, à 5 h. 30 p.m.; les 29, 30 et 31 mai, à 9 h. 15 p.m.; le 1er juin, à 9 h. 15 p.m.

Laurier

Mariage

Samedi dernier, le 19 mai, à 10 h. 30 du matin, Mlle Adrienne Van Humbeck, fille de M. et Mme Fred Van Humbeck, unissait sa destinée à celle de l'aviateur-chef Martin Weiten, fils de M. et Mme Michel Weiten, de Makinak. M. l'abbé M. Pierquin, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand'messe.

M. Rémi Bouchard touchait l'orgue et Mme Alfred Robert était soliste pour la circonstance.

M. Fred Van Humbeck accompagnait sa fille, tandis que M. M. Weiten était le témoin de son fils.

La mariée portait une jolie robe longue en satin blanc et dentelle. Son voile était retenu par un petit béguin garni de tulle et de perles. Elle tenait un bouquet d'oeillets et de roses.

Les filles d'honneur étaient Mlles Marie-Thérèse Van Humbeck, soeur de la mariée, portant une robe longue en taffetas cordé mauve, et Mlle Agnès Doucette, habillée de taffetas cordé jaune.

Les garçons d'honneur étaient l'aviateur-chef Roland Clément et Raymond Van Humbeck, frère du marié.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception par les parents de la mariée.

Après un court voyage de noces, M. et Mme Weiten résideront à Edmonton où M. Weiten est stationné dans le Corps d'Aviation Royale Canadienne.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

En visite à l'occasion de ce mariage: M. et Mme M. Weiten, leur fils et 2 filles; M. Daget, père; M. et Mme P. Daget-Van Humbeck; M. et Mme A. Doucet-Van Humbeck; Mme Hébert et ses 2 filles, Adeline et Clara; M. Ernest Hébert et sa femme; M. et Mme G. Hebert; M. et Mme Donald Doucette.

Çà et là

M. et Mme Charles Molgat et leurs enfants, M. et Mme Eugène Bouchard et leur enfants, de Vancouver, sont en visite dans leurs familles.

M. André Saquet a été nommé Grand Chevalier des Chevaliers de Colomb.

Le R. P. A. Joyal, O.M.I., supérieur du Juniorat de St-Boniface, était de passage à Laurier. Il visita l'école du village où il intéressa et amusa bien les élèves par ses enregistrements sur ruban magnétique.

Baptêmes

Le 26 avril: Aline-Rose-Albertine, fille d'Elie Duruisseau et de Cécile Leclerc. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Duruisseau, oncle et tante de l'enfant.

Le 6 mai: Albert-Joseph, fils de Joseph Boisvert et de Mae Hunter. Parrain, Adélard Boisvert; marraine, Imelda Boisvert, oncle et tante de l'enfant.

Le 3 mai: Luce-Cécile-Marie, fille de Paul Delaurier et de Léa Gamache. Parrain, Tharcisse Delaurier, frère de l'enfant; marraine, Mme Cécile Delaurier, tante de l'enfant.

Le 20 mai: Lucille-Valérie-Marie, fille de Lorenzo Gamache et de Rolande Bilodeau. Parrain, Narcisse Gamache; marraine, Elise Gamache, frère et soeur de l'enfant.

Toutes-Aides

Bienvenue

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Kub, à leurs 3 enfants, ainsi qu'à la mère et à la soeur de M. Kub, nouvellement arrivés de Hollande pour s'installer dans notre paroisse. Actuellement, M. Kub est instituteur à l'école de Spence Lake.

Naissance

M. et Mme René Bretecher sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, le 27 avril dernier.

A CKRC



Le chanteur **Jim Bass**, de Waterhen, Man., que nous entendons tous les lundis soirs à 8 h., sur les ondes de CKRC. Il est surtout connu pour l'interprétation de la chanson "Thirty Pieces of Silver" que nous aimons tous entendre.

Meadow Portage

Mariage

Le samedi 5 mai avait lieu dans l'église de Meadow Portage le mariage de Mlle Marie Bérard avec M. Warren Bass, de Waterhen. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Ladislas.

M. Rosaire Bérard conduisait sa fille à l'autel et M. John Bass accompagnait son fils. Mlle Yvette Bérard, de St-Boniface, cousine de la mariée, était fille d'honneur et M. Allan Bass, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

La mariée portait une longue robe blanche avec voile court, et elle tenait des fleurs blanches.

La fille d'honneur portait une longue robe jaune.

Le dîner et le souper furent servis chez M. Bérard, et le soir il y eut réception dans la salle de Meadow Portage, où un grand nombre de parents et d'amis vinrent offrir leurs voeux et cadeaux aux nouveaux époux.

→ Missionnaire jésuite béatifié à . . .

(Suite de la première page)

re: "Ma bonne maîtresse, si vous daignez m'apprendre vous-même le breton, je le saurai avant peu et serai bientôt en état de vous gagner des serviteurs".

Le voeu fut exaucé et en six semaines, le Père Maunoir était capable de prêcher en brteon, ayant obtenu le don des langues; le père ne commença pas immédiatement son apostolat.

Missionnaire moderne

Une maladie de poitrine l'obligea à faire un séjour en Touraine. Il enseigna à Nevers et à Rouen. Finalement, en 1640, il revint à Quimper. Ses méthodes d'apostolat furent simples. Il composa des cantiques spirituels. Il se servit également de "cartes peintes, de peintures symboliques et de tableaux enigmatiques".

Il organisa des processions solennelles. En un mot son apostolat était des plus modernes puisqu'il faisait usage de la propagande par chants et par écrits, de ralliements à grand spectacle et même de projections, puisqu'il installait des cartes peintes en papier huilé en des coins obscurs des chapelles, cartes qui étaient éclairées par transparence.

25 ans de politique

M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne aux Communes, a fêté récemment le 25ème anniversaire de son entrée dans la politique. M. Bertrand est le secrétaire de l'Association des Hebdomadaires de langue française en Amérique.

La Broquerie

MARIAGES

Normandeau—Kirouac
Mireault—Normandeau
Boily—Normandeau

Le mardi 15 mai avaient lieu, dans notre église paroissiale, les mariages de six de nos jeunes paroissiens.

Le mariage de Mlle Gertrude Kirouac avec M. Henri Normandeau fut béni par M. l'abbé Léon Roy, curé de la paroisse. M. Alphé Kirouac, père de la mariée, lui servait de témoin. M. Noé Normandeau servait de témoin à son fils.

M. l'abbé A.-H. Laurin, parent de la mariée, bénit l'union de Mlle Lucille Normandeau avec M. Joseph Mireault. M. le docteur Gérard Normandeau, oncle de la mariée, lui servait de témoin. M. Arthur Mireault était témoin pour son fils.

Le mariage de Mlle Denise Normandeau avec M. Marcien Boily fut béni par le R. P. Oscar Boily, S.J., cousin du marié. M. Joseph Laurin, oncle de la mariée, lui servait de témoin et M. Pierre Boily était témoin pour son fils.

La cérémonie commença par le "Veni Creator" chanté par les Enfants de Marie. Ensuite Mlle Gertrude Kirouac, accompagnée de Mlle Lucie Normandeau, présidente, lut son acte de consécration à la Ste Vierge. Les mariages étaient suivis de trois messes basses offertes au maître-autel et aux deux autels latéraux.

Les trois mariées, vêtues de robes blanches et de longs voiles, portaient chacune un beau bouquet de roses. Les mariés étaient habillés en gris.

Après la belle cérémonie du mariage, une réception eut lieu à la salle paroissiale.

M. et Mme Henri Normandeau partirent le vendredi 18 mai pour Edmonton, Alta, où ils résideront. M. et Mme Joseph Mireault, de même que M. et Mme Marcien Boily, partirent le jour même en voyage à Chicago. Ils résideront à La Broquerie.

70,000 Américains guéris du cancer

NEW-YORK — Selon M. Mefford R. Runyon, vice-président de la Société américaine du cancer, il faut fixer à environ 70,000 le nombre des Américains sauvés du cancer en 1950. Et, dit-il, un nombre égal de personnes auraient été sauvées ou guéries par les méthodes actuelles si les cancers avaient été décelés et traités plus tôt.

Le nombre des décès attribuables au cancer aux Etats-Unis l'année dernière est estimé à 210,000. Les traitements consistent en radiothérapie, au moyen du radium et des rayons X, et en chirurgie.

Pine Falls

Les soirées du dimanche semblent maintenant très tranquilles depuis que nos parties de cartes ont cessé.

Le 22 avril, nos commissaires, en coopération avec nos maîtres et maîtresses, nous donnaient une séance suivie d'une vente de paniers. Nous n'avons pas eu l'assistance que nous nous attendions à avoir et que nous aurions dû avoir, car après tout c'était pour l'école, une cause qui doit intéresser tout le monde. C'est ce que M. Edouard Kemball, président des commissaires, expliqua en termes choisis, en anglais et en français. La vente, plutôt lente au commencement, s'accéléra graduellement et tous les paniers y passèrent, quelques-uns montant jusqu'à $20.00. La soirée remporta la somme de $325.00.

Le samedi soir 5 mai, M. le curé de la basilique vint avec une troupe de St-Boniface nous donner une représentation de la pièce "Margot". C'est malheureux que si peu de gens y assistèrent car ils ont manqué une soirée qui, à n'importe quel temps, peut être comparée favorablement aux cirques ou vues que l'on puisse nous présenter.

Mme Joseph Turcotte est de retour dans sa famille après quelque temps passé à l'hôpital de la Miséricorde.

M. et Mme André Dufault passaient la fin de semaine du 12 mai chez leurs parents, à La Broquerie.

M. et Mme N. Poulin et leur fils, MM. et Mmes Lucien Syrenne, Simon Carrière et leur jeune fils, ainsi que Mlle Cécile Bellec passèrent une fin de semaine chez des parents.

Mme Isidore Chèvrefils est maintenant au comptoir des fruits chez "Albert Bargain Store".

Le jeudi soir 10 mai, dans la salle Légion, avait lieu un "shower" d'objets divers en l'honneur de Mlle Anne Siska, dont le mariage aura lieu sous peu. Une cinquantaine d'invitées y assistaient et présentèrent à l'invitée d'honneur de jolis cadeaux. La soirée se termina par un délicieux goûter.

Le samedi 12 mai, 15 élèves de l'école Léonard écrivaient les examens français. Quelques-uns ont déjà écrit mais pour plusieurs d'entre eux c'était leur premier essai.

Poursuivant sa campagne d'enraiement de la tuberculose, la clinique mobile antituberculeuse passait au rayon X premièrement les enfants de l'école, puis les autres personnes de Powerview, le vendredi 18 mai.

Le dimanche 20 mai, dans les églises de Notre-Dame du Laus et de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, aux messes de 8 h. 30 avait lieu la première communion de plusieurs petits enfants.

Mme Adrien Berthelette est de retour après plus d'un mois passé à l'hôpital de St-Boniface où elle a subi une grave opération.

A la réunion mensuelle du conseil du village de Powerview, les sujets suivants ont été discutés: un règlement concernant les animaux sur les chemins (et souvent dans les jardins); une campagne de nettoyage dans le village; la pension des vieillards pour certains résidents; la demande d'un octroi spécial pour l'amélioration des chemins de la localité; la nomination d'un inspecteur des mauvaises herbes pour le village; la question d'admission des personnes mineures dans les salles de billard.

Funérailles

Le vendredi 4 mai, dans l'église Ste-Thérèse, eurent lieu les funérailles de M. Edwin Ulmer, époux de Victoria Dobroski. M. Ulmer était âgé de 82 ans et résidait à Pine Falls. Employé du moulin à papier pendant au delà de vingt ans, il était retiré depuis quelques années. Il s'était converti au catholicisme l'année dernière.

Baptêmes

Née le 26 avril, baptisée le 6 mai: Loretta Mae Mary, fille de Joseph Siska et de Blanche Tardiff. Parrain et marraine, M. et Mme John Siska.

Roger-Stephen-Joseph, né le 26 avril, baptisé le 6 mai, fils de Ludger Jubinville et de Berthe Langill. Parrain et marraine, M. et Mme Stephen Langill.

Née le 5 mai, baptisée le 13 mai: Eva-Marie-Anne, fille d'Adélard Courcelles et de Thérèse Simard. Parrain, Jean-Baptiste Simard; marraine, Ange-Aimée Simard, représentés par M. et Mme Félicien Catellier.

Née le 7 mai, baptisée le 20 mai: Dolorès-Alida-Marie, fille de Joseph Lavoie et de Simone Poitras. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Piché.

Lettre au Rédacteur

St-Pierre, Man.

Cher Monsieur,

Ci-inclus mon abonnement pour les trois prochaines années.

A mon avis, le journal **La Liberté et le Patriote** est un succès que tous les Canadiens français de l'Ouest devraient soutenir et encourager.

J'aime beaucoup à le lire d'un bout à l'autre, sans échapper un coin, et je suis certain qu'il y en a beaucoup comme cela.

Je voudrais vous féliciter surtout pour le coin de "Mes Lectures", quand bien même quelquefois il est un peu profond... Aussi l'"Actualité Sportive", le "Bulletin du Vendredi" et toutes ces gentilles pensées que vous insérez au bas ou au milieu des pages.

Je suis certain qu'il y aurait beaucoup de difficultés pour recevoir ce journal tous les soirs, mais dans un avenir rapproché, veuillez nous expliquer combien un journal comme le nôtre aurait besoin d'abonnés pour le mettre quotidien; combien il en a maintenant et combien les autres journaux du Manitoba en ont; montrez-nous les autres difficultés.

Je suis certain que si tous les Canadiens Français de l'Ouest se donnaient la main, ils pourraient, dans une couple d'années, avoir leur quotidien, comme ils ont leur radio.

Merci beaucoup pour le dévouement de votre personne et de vos assistants.

Sincèrement, je demeure,

G. M.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	94.2	93.4	92⅜	91.2	89⅝	88⅝
C.W. no 3	91.2	90.4	89⅜	88.2	86⅝	85⅝
Fourrage no 1	89.6	89	87⅞	86.6	85⅛	84⅛
Fourrage no 2	87.2	86.6	86	85⅛	83⅜	82.4
Fourrage no 3	84.4	84	83.2	82⅜	80⅞	79.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	134	132	129⅝	130.4	127	124⅞
C.W. no 3, 6 rangs	132	130	127⅝	128.4	125	122⅞
Fourrage no 1	126	124	121⅝	122.4	119	116⅞
Fourrage no 2	121.6	119.6	117⅜	118.2	114.6	112⅝
Fourrage no 3	113.2	111.2	108⅞	109.6	106.2	103.6
SEIGLE—						
C.W. no 2	213	212⅛	213⅝	214.4	207	203
C.W. no 3	208	207⅛	208⅝	209.4	202	198
C.W. no 2 rej.	195	194⅛	195⅝	196.4	189	184⅞
C.W. no 4	199	198⅛	199⅝	200.4	193	188⅞
Ergot	193	192⅛	193⅝	194.4	187	182⅞
Sur voie net	213	211.4	211.4	212	204.8	201⅛
AVOINE—						
Mai	94.2	93.4	92⅜	91.2	89⅝	88⅝
Juillet	93.6	93.2	92.6	91⅞	90.4	89.2
Octobre	90.2	89.6	89⅜	89	87⅞	87⅞
ORGE—						
Mai	130	128	125⅝	126.4	123	120⅞
Juillet	131.4	129⅞	127⅜	127⅞	124⅜	122⅜
Octobre	127.2	126.2	124.6	123⅞	121⅜	120⅞
LIN—						
Mai	478	470	455	440	425	414
Juillet	482	473	458	443	428	418
Octobre	448	438	430	415	400	392.4
SEIGLE—						
Mai	213	212⅛	213⅝	214.4	207	203
Juillet	214.2	213.4	213.4	214	207	202⅞
Octobre	197.4	197	197⅜	198	192⅞	190

AU MANITOBA

La Salle

Décès

C'est avec peine que nous annonçons la mort d'un de nos bons paroissiens, M. Gabriel Forest, décédé à l'hôpital de St-Boniface le lundi 14 mai.

Né à St-Bonaventure, P.Q., en août 1890, M. Forest eut comme beaucoup d'autres le désir de voir les grandes prairies de l'Ouest. Il vint au Manitoba en 1912 et en 1914, il épousait Mlle Elise Desgagné, se fixait définitivement sur une ferme où il demeura jusqu'à sa mort.

Malade depuis deux ans, il endura avec beaucoup de résignation les souffrances d'un mal qui ne pardonne pas. Il répétait souvent aux siens, et ce furent ses dernières paroles: "Dieu est bon. Il me donne beaucoup de souffrances et de jours pour me préparer à la mort".

Aussi ne voulait-il pas, pendant la dernière semaine, quitter l'hôpital où il communiait tous les jours.

M. Forest était très actif dans son milieu social. Il était Chevalier de Colomb, commissaire et président de la commission scolaire Barkham pendant 21 ans; président de la Ligue du Sacré-Coeur; membre actif du parti libéral et marguillier de la paroisse pendant plusieurs années.

Les funérailles eurent lieu à La Salle, le jeudi 17 mai.

Le R. P. Ignace Marie, O.S.M., cousin du défunt, chanta le service, assisté de MM. les abbés A. Boulet, comme diacre, et U. Forest, comme sous-diacre.

La chorale de la paroisse fit les frais du chant avec beaucoup d'âme.

De nombreux parents et amis empressés de rendre les derniers devoirs à cet estimé citoyen, remplissaient l'église.

Le deuil était conduit par son fils, Laurent, de Montréal.

Les porteurs honoraires furent: l'hon. Sauveur Marcoux, W. R. Clubb, J.-E. Dumas, Hector Tellier, Henri Gousseau, Albert Cormier, James Dufault, D. Sproat, William Hewett, George Sems.

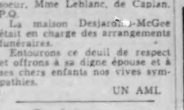
Les porteurs actifs étaient six neveux du défunt: MM. Célestin et Jules Bonneau, Raymond et Aurèle Tellier, Lionel Forest et Paul Desgagné.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, 6 fils: Laurent, de Montréal, Gérard, Georges et Gabriel, de St-Boniface, Hyacinthe et Jean-Paul, d'Edmonton, et Robert, à la maison; 2 filles: Mme Alphonse Dufault et Cécile, à St-Boniface; 5 frères: le R. P. Vincent de Lérins, de Rougemont, P. Q., Déodatus, de Chandler, Oscar, de Montréal, Georges et Alphonse, de Caplan, P.Q., Théophile, de St-Boniface, et une soeur, Mme Leblanc, de Caplan, P.Q.

La maison Desjardins-McGee était en charge des arrangements funéraires.

Entourons ce deuil de respect et offrons à sa digne épouse et à ses chers enfants nos vives sympathies.

UN AMI.



St-Laurent

Assemblée

Le dimanche 6 mai, il y eut assemblée générale afin de nommer un comité pour prendre charge des réparations et nettoyage du cimetière. M. Frank Bruce fut nommé directeur. Tous ceux qui pouvaient donner du temps se sont rendus en grand nombre, avec camion, tracteur, etc. Les travaux d'embellissement du cimetière se font avec beaucoup d'enthousiasme.

Va-et-vient

Le mardi 8 mai, M. N. Langelier quittait sa famille pour se rendre dans la province de Québec. Il est allé assister au jubilé d'argent de sacerdoce de son frère, M. l'abbé Charles-Eugène. La cérémonie avait lieu les 12 et 13 mai, à Ste-Bernadette. M. Langelier n'avait pas vu son frère depuis 25 ans, n'étant pas retourné dans sa paroisse natale depuis ce temps. Nous lui souhaitons bon voyage.

M. et Mme J. Ethier, de St-Boniface, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Turcotte.

M. Edmond Colliou visita ses parents, M. et Mme Alex. Colliou, en fin de semaine.

Mlle Suzanne Abgrall passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Louis Abgrall.

M. Daniel Lavallée, de Snow-Lake, ainsi que M. Alphonse Lavallée, de Rainy River, étaient de passage à St-Laurent.

La chorale à Ashern

Le dimanche 27 mai, répondant à l'invitation du R. P. Lebel, O.M.I., curé d'Ashern, Man., la chorale de St-Laurent ira chanter une grand-messe en 4 parties, sous la direction de M. F. Gratton.

Visiteurs distingués

De passage au presbytère le R. P. P. Scheffer, ancien provincial des Oblats, accompagné du R. P. A. Lizée, O.M.I. économe.

Fiançailles

M. et Mme Toussaint Guiboche annoncent les fiançailles de la dernière de leur fille, Jeannette, avec M. Donat Chartrand, fils de M. et Mme Ludovic Chartrand. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 2 juin, dans l'église paroissiale.

Election dans Grouard

EDMONTON — Le premier ministre, E. C. Manning, a annoncé que l'élection partielle dans Grouard aurait lieu le 21 juin. Le crédit social, les libéraux et les CCF ont fait le choix de leurs candidats. Cette élection fait suite à la démission du Dr J. B. T. Wood, adhérent du crédit social.

Prix Laënnec

M. Gérard Landry, de Somerset, Man., étudiant en médecine de l'Université Laval, Québec, qui vient de décrocher le Prix Laënnec. Ce prix, fondé en 1945, est attribué par le comité provincial (Québec) de défense contre la tuberculose au vainqueur d'un concours spécial portant sur la phtisiologie. M. Landry a fait son cours classique au Juniorat de la Ste-Famille et au Collège de St-Boniface. Il recevait son diplôme de B.A. en 1947 de l'Université du Manitoba. Il est le fils de M. Zénon Landry, de Somerset.

Sainte-Claire

Mariage

Le mercredi 16 mai, dans notre église, M. Edouard Langevin, petit-fils de M. et Mme Henri Langevin, unit sa destinée à celle de Mlle Rita Laliberté, fille de M. et Mme Moïse Laliberté.

MM. Henri Langevin et Moïse Laliberté étaient les témoins.

M. Wilfrid Lizotte était garçon d'honneur, et Mlle Hazel Laliberté, soeur de la mariée, était fille d'honneur.

Comme ancien servant de messe, le marié a eu le privilège d'être marié dans le sanctuaire qui était bien décoré pour la circonstance. Tous les membres de la chorale, malgré le temps pressé, sont venus faire les frais du chant.

Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux!

Baptêmes

Le 17 mai: Jean-Alcide, fils de M. et Mme Marcel Carrière, née Catherine Langevin. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Langevin, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Emile Laliberté, née Lucie Langan. Parrain et marraine, M. et Mme Norbert Laplante.

St-Germain

Desserte de N.-D. du Cap

Bazar

C'était hier, jeudi 24 mai, que s'ouvrait, dans la chapelle de Notre-Dame du Cap de St-Germain, le tout premier bazar. Le comité d'organisation est le suivant: présidente, Mme Avila St-Germain; vice-présidente, Mme D.-M. Charette; Mmes John Kenny, Arthur Chartrand, C. et G. Perreault, Ed. Olivier; Mlles Yvette et Irène Kenny, Ida et Kathleen Borsboom.

Tout laisse espérer un grand succès, car toute la paroisse y apporte son enthousiasme, son bon esprit et sa contribution.

Il y a un étalage spécial pour bébés, un kiosque de variétés, d'articles religieux, de fleurs et de plantes diverses.

Voici l'horaire du bazar:

Vendredi à 7 h.: partie de cartes et bingo.

Samedi à 2 h.: pêche pour les enfants, thé pour les dames. Le soir, à 7 h.: bingo et grand tirage.

La buvette sera particulièrement riche en boissons rafraîchissantes et variées.

Le tout dans une belle atmosphère de joie, de musique et de chant. Invitation cordiale à tous et tout particulièrement aux amis de Notre-Dame du Cap.

Partie de cartes

Organisée par le comité du bazar, la partie de cartes du 3 mai a rapporté la belle somme de $45.00 (bénéfices nets).

Le R. P. Curé remercie le comité organisateur et toutes les personnes présentes.

Le prix d'entrée a été remporté par M. Joseph Villebrun.

Prix de cartes: dames — 1er prix, Mlle Irène Kenny; consolation, Mlle Florence Courchaine; hommes — 1er prix, M. Casimir Chopp; consolation, M. John Borsboom.

Prix de tirage: Mlle Lorraine St-Germain, Mme S. Chopp, Mme Ed. Olivier.

Les articles vendus à l'encan ont échoué à M. Joseph Villebrun, M. Denis Kenny, M. W. Borsboom, Mme Avila St-Germain, Mme G. Perreault.

Mmes D. Kenny et Fred. Perreault, ainsi que Mlle Kathleen Borsboom, ont très bien dirigé la partie de cartes.



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

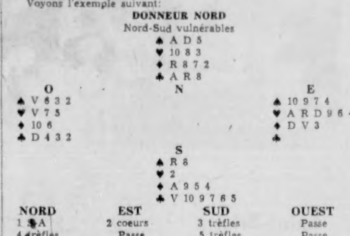
H-169

A L'ETOUFFEE

L'adversaire peut détenir un honneur d'atout bien gardé et pouvant résister à l'attaque de vos fortes cartes d'atout. Par quel moyen vous sera-t-il quelquefois possible de le capturer?

Cette carte d'honneur pourra parfois être prise à l'étouffée (Smoke Play). C'est-à-dire que l'adversaire devra surcouper alors que le joueur suivant est en état de jouer une plus forte carte d'atout que lui. L'adversaire se trouve donc pris à l'étouffée, s'il ne surcoupe pas avec sa carte d'honneur, il est forcé de jeter le petit atout qui la protégeait.

Voyons l'exemple suivant:

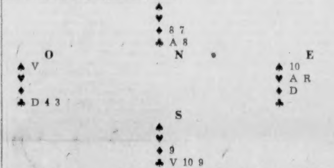


NORD	EST	SUD	OUEST
1 ♠A	2 coeurs	3 trèfles	Passe
4 trèfles	Passe	5 trèfles	Passe
Passe	Passe		

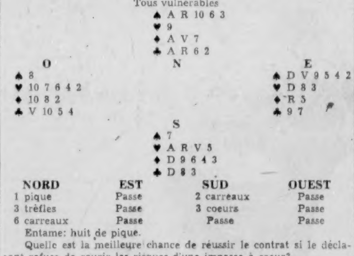
Entame: valet de coeur.

Ouest, ayant obtenu la première levée, retourne le sept de coeur que le déclarant coupe. Espérant un partage favorable des trèfles, Sud en joue le cinq vers le roi, mais Est jetant un petit coeur révèle le mauvais partage des trèfles. En apparence, il semble que la dame d'Ouest ne peut être capturée, même si la prochaine attaque à l'atout vient du valet, car le Mort sera épuisé alors qu'Ouest aura encore sa dame. Comment éviter la perte d'un atout? Une seule possibilité s'offre au déclarant, c'est de prendre à l'étouffée la dame de trèfle. Pour atteindre ce but, le déclarant doit: a) réduire ses atouts au même nombre qu'Ouest; b) retirer des mains Nord, Sud et Ouest les cartes des autres suites; c) accorder finalement la main au partenaire de l'adversaire qui possède la carte d'atout dangereuse.

Pour atteindre ce but, Sud coupe le dernier coeur de Nord, ce qui réduit la main de Sud au même nombre d'atouts qu'Ouest. Le déclarant encaisse son roi de pique et joue le huit vers l'as du Mort. Sur la dame de pique, Sud se défausse d'un carreau. Nord encaisse son roi de carreau et Sud prend le suivant de son as. Les jeux sont alors réduits aux cartes suivantes:



Sud joue son neuf de carreau. Comme la levée appartient à son partenaire, Ouest ne gagnerait rien à couper, car sa dame d'atout se trouverait par la suite sans défense; il jette son valet de pique. Est, ayant pris la main, doit faire une attaque qui sera meurtrière pour son partenaire. En effet, qu'il joue un coeur ou le dix de pique, Sud coupera. Si Ouest jette un petit atout, sa dame se trouvera sans défense. S'il surcoupe de sa dame, elle sera capturée par l'as de Nord. Ouest est donc à l'étouffée et ne peut en sortir; et la dame d'atout qui semblait bien protégée est maintenant sans valeur.



NORD	EST	SUD	OUEST
1 pique	Passe	2 carreaux	Passe
3 trèfles	Passe	3 coeurs	Passe
6 carreaux	Passe	Passe	Passe

Entame: huit de pique.

Quelle est la meilleure chance de réussir le contrat si le déclarant refuse de courir les risques d'une impasse à coeur?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Impôt personnel haussé aux E.-U.

WASHINGTON — La commission des subsides de la Chambre des représentants étudie la hausse de l'impôt des sociétés après avoir approuvé une augmentation annuelle de $3 milliards sur l'impôt du revenu des particuliers. L'augmentation générale de ce dernier impôt est de 3 pour-cent, mais elle entraîne en fait la hausse de 15 pour-cent de l'impôt des petits salariés.

La commission siégeait à huis clos. Le vote pour l'augmentation de l'impôt sur les particuliers aurait été de 13 à 12. La date d'application de la loi n'est pas fixée.

Le projet républicain, augmentant l'impôt général de 10 pour-cent, mais chargeant moins les petits contribuables, a été rejeté.

Le gouvernement propose une augmentation de $3 milliards de l'impôt du revenu des sociétés; le taux de base monterait de 8 pour-cent. Ainsi le taux sur les premiers $25,000 monterait de 25 à 33 pour-cent; le taux sur l'excédent, de 47 à 55 pour-cent. L'impôt sur les excédents de bénéfices subirait aussi des changements.



Nous désirons annoncer à nos lecteurs qu'une page spéciale paraîtra le 1er juin. Il y sera question d'une nouvelle très importante pour vos jeunes.

• • •

Glanures à l'occasion du concours de français

Je me vois commencer l'examen! L'histoire de l'Eglise, premier sujet: rien d'embêtant. Cela fini, je rencontre M. La Fontaine avec son Renard et sa Cigogne. Belle fable qui a dû lui causer quelques maux de tête! Pour préparer de tels repas, il faut connaître son métier. Quant à moi, devant mon analyse, je n'avais pas l'air plus fin que la cigogne devant le brouet de compère Renard!

Laurent THERRIEN.

Cette analyse littéraire! . . . choisie, sans doute, parmi les plus belles fables du Bonhomme. Je lis mais ne comprends rien. Je relis et relis: il me semble qu'à chaque fois l'histoire n'est pas la même. Ça fait 10 minutes que je regarde et je n'y comprends encore rien. Je vois mes compagnons écrire, et moi? . . . Bon St-Esprit, éclairez-moi! Quels défauts peut-il avoir ce fameux renard? Après tout, je ne le trouve pas si bête, moi . . . Je relis. Ça y est! Le rusé! l'avaricieux! l'impoli! l'égoïste! Oser agir ainsi envers son hôte! Tu ne m'y prendras plus!

G. CORMIER.

L'analyse grammaticale! "Sans cesse" ouf! d'où sort-elle, cette expression-là? Je repasse mes adverbes, prépositions, conjonctions, interjections, elle n'y est pas. Ils ont dû l'avoir inventée. Je passe. Je finis l'analyse puis reviens un instant sur mon "sans cesse". Rien . . . Je tourne la feuille. Une autre analyse! Belle affaire, je venais de faire l'analyse du grade 9. Il n'y a pas que les renards et les cigognes qui se font attraper!

Lionel LEVESQUE.

Réformatrice des Carmélites?? Hum! mon esprit travaille et tourne ces pages d'Histoire de l'Eglise, mais où est-elle donc?... Prenons une autre route et allons dans le monde à la recherche de noms féminins:, Pauline, Jeannette, Marguerite, non, ça ne vient pas . . . Oh! tiens, je l'ai: Thérèse, et oui, c'est sainte Thérèse d'Avila qui est la réformatrice des Carmélites!

Excusez-moi, sainte Thérèse, de m'y être pris de cette manière pour retrouver votre nom.

René BEAUDETTE.

L'examen de français fut très intéressant. Mentionnons d'abord l'analyse littéraire, le premier sujet où nous devions essayer nos forces. Cette petite fable intitulée: "Le Renard et la Cigogne" était trop simple pour m'embêter (!). — Deuxième sujet: L'Auberge Bonacina. Assez compliqué, celui-là, mais, après maints efforts, je réussis à passer à travers.

Gabriel COMTE.

Enfin! une feuille nous arrive. Oh! quelle chance! c'est l'analyse littéraire. Je tremble un peu, mais ça se passe. Le fabuliste nous sert une leçon très profitable. C'est bien ça, il ne faut jamais tromper les autres, car nous nous faisons attraper à notre tour. Leçon à retenir . . . Dans l'histoire de l'Eglise, je me suis trompé de pape et de congrégation. Pour la grammaire, elle était facile car nous n'avions que quelques règles à retenir. Pour dire vrai, le concours était facile, mais comme nous en avions beaucoup dans la tête, c'était un peu mélangeant... Attendons les notes avant d'être trop certains du succès.

Hervé CARRIERE.

Oui, la mémoire est une faculté qui oublie souvent! Quel malheur!

Gérard ROY.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Oserai-je paraître à la prochaine assemblée? On vient de me rapporter que notre grammairien a frémi d'indignation parce que j'ai écrit la dernière fois: "Après-Tout tient à vous **laisser** savoir . . ."; il aurait fallu: "tient à vous **faire** savoir . . ." Je tâcherai de m'en souvenir . . . une autre fois.

Mais qu'a dû dire notre frère chevalier, quand il a retrouvé dans **"La Liberté et Le Patriote"** ces **"arrérages"** contre lesquels il protesta naguère? Et quand, en dernière page, il a lu, — je ne dis pas sous quelle rubrique, pour le cas où il aurait été distrait, — donc quand il a lu, s'il a lu —: "Bienvenue au frère qui transfert . . .", son sang n'a dû faire qu'un tour et il a sans doute écrit au malheureux coupable pour lui demander si le verbe transférer avait changé de conjugaison ou si les verbes en -er étaient subitement devenus révolutionnaires. On m'a assuré — ce n'est pas le Grand Chevalier, — on m'a assuré, dis-je, que notre cher frère ne passait plus à **"tel"** endroit de l'avenue Cathédrale, parce qu'on y lit sur un écriteau: **"Défense de stationer"**. Quelqu'un ne voudrait-il pas faire un acte de charité et avertir qui de droit, afin qu'un de nos chevaliers ne soit pas astreint à des détours impossibles? Holà! le Comité de Publicité: faites mettre une **N** de plus au mot incriminé et vous passerez à la postérité. Pour de la publicité, ça en sera!

Mais si mon ignorance et celle d'autres a chagriné quelque peu notre frère J.V., il a pu, par contre, — et ça me rend confiance, — éprouver un délicieux sentiment de fierté et d'espérance en lisant, tout à côté de ma bourde, — ce voisinage est-i l'un bon tour de la rédaction du journal? — les compliments qu'Adeline Forest, du Couvent de St-Malo, adresse ouvertement au Rév. Frère Bruns. Si vous n'avez pas lu cela, vous avez manqué quelque chose, frères chevaliers. Et, soit dit en passant, pour épargner les jambes de notre Député Grand Chevalier, le frère Bruns n'est plus à l'hôpital. Vous le verrez probablement à notre prochaine assemblée, si . . .

Pourquoi ne pouvons-nous pas en dire autant de notre frère Désiré Ledoyen? Tous les membres du Conseil Saint-Boniface ont été profondément affectés par la mort de cet excellent frère. Ils ont été nombreux à aller s'incliner et prier devant son cercueil, mais ils seront encore plus nombreux à recueillir pieusement les belles leçons de cette vie brisée en pleine force. C'est en pareilles circonstances que la fraternité colombienne se révèle féconde. Frère, souvenons-nous!

APRES-TOUT

LA HAYE, Hollande — La Hollande a annoncé un budget militaire de $400,000,000 par année et un projet d'expansion de ses forces armées pendant les prochains quatre ans.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

• • •

Norwood, Man.

Mon cher Après-Tout,

Le 29 avril dernier, se terminait la saison radiophonique 1950-51 du programme des Chevaliers de Colomb, mieux connu sous le nom de "Variétés Françaises". Après vous avoir lu de temps à autre dans ce journal, je ne doute pas que vous sachiez de quoi je parle.

Ce soir-là, je souhaitais la paix à nos auditeurs, (à juste titre, direz-vous peut-être après m'avoir entendu toute une saison). Mais aussi j'espérais, je soupirais même de satisfaction, en pensant que la fin de nos programmes apporterait aussi un terme à vos "diatribes" (Larousse page 288, troisième mot, en bas) Tout simplement, je croyais avoir mérité au moins ce que je souhaitais si ardemment aux autres — la paix. Mais non, vous me poursuivez toujours. Vous devez donc m'en vouloir beaucoup? . . . Seriez-vous un de mes clients? . . .

Si vous avez lu François Coppée (j'en doute), vous vous souviendrez de sa poésie "La Conscience", où Caïn, jusque dans la tombe, aperçoit cet "Oeil". J'ai un peu cette impression que toujours "Après-Tout" me hante. Mais j'y pense! Vous connaissant d'après vos colonnes, n'allez pas, je vous en prie, avoir la présomption de penser à vous approprier le titre du propriétaire de l'Oeil, dans l'allégorie que je viens de faire.

Mon cher Après-Tout, si la lubie de me poursuivre indéfiniment avec des gerbes de fleurs et des coups d'encensoir vous tient l'esprit au point où ce serait dangereux pour votre santé d'y mettre fin, j'accepterai des lettres personnelles, mais, de grâce, épargnez les lecteurs de **La Liberté et le Patriote**, et ayez pitié des auditeurs de nos programmes.

Si le dur labeur de "pondre" des colonnes comme nous en avons lu tout l'hiver vous a affecté au point où vous auriez besoin d'un très long voyage, je suis certain qu'un grand nombre de Chevaliers de plusieurs Conseils et aussi plusieurs lecteurs seraient heureux de se cotiser jusqu'à ce qu'ils puissent vous envoyer . . . très loin . . .

Croyez en ma sincérité — et acceptez mes voeux de prompt rétablissement.

Lucien DAOUST.

Heures du lever et du coucher du soleil

SEMAINE DU 27 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever a.m.	WINNIPEG Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre Lever a.m.	REGINA Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever a.m.	EDMONTON Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever a.m.	VICTORIA Coucher p.m.
DIMANCHE	4.30	8.22	4.57	8.55	4.17	8.46	4.20	8.01
LUNDI	4.29	8.24	4.56	8.56	4.15	8.47	4.19	8.02
MARDI	4.28	8.25	4.55	8.57	4.14	8.49	4.18	8.03
MERCREDI	4.27	8.26	4.54	8.58	4.13	8.50	4.17	8.04
JEUDI	4.26	8.27	4.53	8.59	4.12	8.51	4.16	8.05
VENDREDI	4.25	8.28	4.52	9.00	4.11	8.52	4.15	8.06
SAMEDI	4.25	8.29	4.52	9.02	4.11	8.54	4.15	8.07

Heures du lever et du coucher de la lune

SEMAINE DU 27 MAI	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever	WINNIPEG Coucher	REGINA Heure normale du Centre Lever	REGINA Coucher	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever	EDMONTON Coucher	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever	VICTORIA Coucher
	a.m.	a.m.	a.m.	p.m.	a.m.	a.m.	a.m.	a.m.
DIMANCHE	1.24	11.43	1.55	0.13	1.39	11.44	1.06	11.36
		p.m.				p.m.		p.m.
LUNDI	1.30	1.01	2.09	1.32	1.49	1.07	1.23	0.52
MARDI	1.52	2.16	2.22	2.47	1.59	2.26	1.37	2.05
MERCREDI	2.04	3.29	2.34	4.01	2.07	3.43	1.51	3.17
JEUDI	2.17	4.41	2.46	5.14	2.15	5.01	2.06	4.28
VENDREDI	2.33	5.54	3.01	6.27	2.26	6.19	2.22	5.39
SAMEDI	2.50	7.07	3.18	7.40	2.39	7.36	2.41	6.50

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Front

Décès

Après avoir reçu la visite du R. P. C. Lesage, p.s.m., et les derniers sacrements, M. Désiré Kaye rendait son âme à Dieu, le dimanche 13 mai, à l'hôpital de Quill Lake, après six mois de souffrances causées par l'impitoyable cancer. Il était âgé de 72 ans et 9 mois.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 16 mai, à St-Front. Pour manifester leur estime envers le disparu, une grande partie des paroissiens assistaient au service, malgré les travaux pressants des semailles.

Les porteurs étaient quatre petits-fils du défunt: Armand, Fernand, Norman et Roger Quessy; son gendre, Laurent Plamondon, et son compatriote, André Régie. M. Marcel Samson portait la croix et M. Henri Moyen dirigeait la procession. Il repose maintenant à côté de son épouse, décédée en mars 1940.

M. Kaye laisse dans le deuil trois filles: Bertha (Mme Donat Quessy), Victorine (Mme Henri Quessy), de Léoville, Sask., et Yvonne (Mme Laurent Plamondon); 13 petits-enfants et un frère, Isidore, en Belgique.

Né à Himmel, Belgique, en août 1878, M. Kaye arriva à Montréal en 1911; en 1916 il vint avec plusieurs de ses compatriotes prendre un homestead dans notre jeune colonie. Il demeura sur une ferme à Quill Lake, jusqu'en 1923, puis vint avec sa famille s'installer sur sa ferme ici.

D'un caractère franc et jovial, il gagnait vite l'estime de ceux qui faisaient sa connaissance. Il fut longtemps commissaire de l'école Brightside et syndic de la paroisse.

Baptêmes

Le 19 mars: Joseph-Léo-Willie, fils de Paul Moisan et d'Elisa Bourque, né le 8 mars. Parrain et marraine, Emilien Moisan et Imelda Chamberland, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 avril: Joseph-Roger-Louis, né le 20 mars, fils de Léo Senez et de Léa Lupien. Parrain et marraine, Georges et Léonie Senez, frère et soeur de l'enfant.

Va-et-vient

Les RR. PP. Joseph Rivard, p.s.m., supérieur de la communauté en Saskatchewan et curé de St-Brieux, et A. Robveille, p.s.m., curé de Périgord, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

M. et Mme André Bussière, de Zenon Park, étaient en visite dans la famille Maurice Bussière.

MM. F. Coppens et J. Kaye étaient ici pour les funérailles de leur compatriote, M. Désiré Kaye. MM. F. Kozak et P. Podboye, aussi de Quill Lake, assistaient à l'enterrement.

La famille J.-B. Bouchard vient de nous quitter pour aller s'établir à Meadstead, Sask.

M. O. Plamondon, de St-Boniface, est venu aider son frère, Lucien, à faire les travaux du printemps sur sa ferme.

Bénédiction d'une nouvelle église



Le dimanche 6 mai dernier eut lieu la bénédiction de l'église de Notre-Dame des Victoires, quatrième paroisse française érigée en Colombie-Britannique, à Port Alberni, Ile Vancouver.

On voit sur cette photo **S. Exc. Mgr J. M. Hill**, évêque de Victoria, C.-B., qui prononça le sermon en français à cette occasion.

Saint-Brieux

M. et Mme Champagne, des Etats-Unis sont en visite dans la famille Lefebvre.

M. D. Lefebvre, de Prince-Albert, est parmi nous pour quelque temps.

MM. Emile Leray et H. Plasko, — ce dernier avec sa famille, — sont revenus de la Colombie Britannique après y avoir passé l'hiver.

Mlle Vivian de Goewbriand, employée à Saskatoon, est revenue dans sa famille.

Profitant du dimanche et des beaux chemins, M. et Mme Armand Vandal, de Saskatoon, étaient de passage chez son père.

Si plus d'un revient à St-Brieux, d'autres s'en éloignent. Ainsi Mme Denis Creurer est de passage à Saskatoon et Mlle Lorette Hamonic s'est rendue dans cette ville aussi. Notre médecin local, le Dr Bachand, y est de passage également.

M. Eugène Carfantan a dû conduire son fils, Laurent, à Winnipeg pour traitements médicaux.

Mme Albert Nie a poussé plus loin vers l'Est; elle est actuellement en Ontario visitant sa famille.

Mme Jean Olivier et M. Raymond Assié sont sous traitements à l'hôpital.

Décès

Le jeudi 10 mai s'éteignait pieusement Mme Philomène Duclaux (née Laframboise), épouse de feu Jean Duclaux, décédé en 1935. Elle était âgée de 71 ans.

Notre regrettée défunte fut une pionnière de la paroisse. Elle vint dans le district même avant la venue des premiers colons arrivés de France en 1904. Profondément chrétienne, malgré ses infirmités elle se rendait à l'église autant que lui permettait sa santé. Avec peine elle se vit obligée de ne pouvoir assister à la messe de minuit du jour de l'An dernier, se souvenant qu'elle était présente à une telle messe en l'an 1900.

Elle laisse dans le deuil ses quatre fils, Jean, Auguste, Georges et Alfred. Puis sa fille, Julie, qui s'est toujours dévouée auprès de sa mère impotente afin de lui rendre plus douce la vie.

Elle fut inhumée dans le cimetière paroissial près de son époux, frère du bon Frère Auguste Duclaux, un bon et vaillant missionnaire, je dirais apôtre inconnu des missions oblates du Nord.

Baptêmes

Correction

Dans notre avant-dernier courrier était annoncé le baptême de Jeanne-Marie, fille de Robert Assié. Lisez plutôt Jeannine-Marie, fille de M. et Mme Jean Assié.

Alain-Clément, fils de M. et Mme Clément Gorin.

Valérie-Elisabeth, fille de M. et Mme Alfred Carfantan.

Arthur-Louis, fils de M. et Mme Jean Olivier.

Viscount

Naissance

A l'hôpital St-Paul de Saskatoon, le 21 avril, est né un fils, Georges-Bernard, à M. et Mme Jos. Asié. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Asié, de St-Brieux, oncle et tante de l'enfant.

Visiteurs

Le jeudi 10 mai, Mme Jos. Hamel, de Davidson, Sask., accompagnée de ses enfants, était en visite chez ses parents, M. et Mme Ed. Comeault.

Le jeudi 17 mai, Mme Carl Vandeveld fut transportée d'urgence à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Le jeune Paul Clavelle, fils de Mme Rébecca Clavelle, qui a subi le 30 avril une grave opération à l'hôpital St-Paul, est maintenant en bonne voie de guérison.

Ponteix

Invitation de la C.J.C.

Dimanche prochain, 27 mai, la C.J.C. de Ponteix se fera un plaisir de vous présenter une excellente vue, "Keys of the Kingdom", en la salle paroissiale, à 8 h. p.m.

Vous êtes tous chaleureusement invités, sans oublier nos bons amis du Lac Pelletier, de Val Marie, Cadillac, Frenchville, etc.

Le prix d'entrée sera bien modeste et les familles nombreuses seront favorisées.

En plus, nous vous offrirons un programme musical, etc., qui saura vous égayer.

Scouts Notre-Dame

Notre troupe rapporte beaucoup d'activité pour la "belle saison". Il y a plus, c'est que le travail accompli au cours de l'hiver, dans le petit local scout, est maintenant mis à profit.

En effet, plusieurs de nos gaillards ont passé les épreuves "Eclaireur" "Scout deuxième classe". C'est donc dire qu'il y a possibilité pour eux de gagner des "Insignes spéciaux".

Au cours des quelques semaines qui suivront, plusieurs pourront jouir de ce bonheur. Actuellement, les deux premiers insignes ont été décernés à Roger Lasanté, C.P., et Jean Tourigny, pour natation. Paraît-il, M. l'abbé, que la fameuse roche de cinq livres de pesanteur, qu'il fallait pêcher dans six pieds d'eau, avait en réalité un poids de 20 livres! Jean-Noël et Herman, après avoir passé les trois épreuves précédentes, avaient bien raison de protester, prétendant que cinq livres de sucre au magasin de "Papa" ne pesaient pas tant que ça . . .

Décès

M. Napoléon Carignan, âgé de 77 ans, est décédé le vendredi 18 mai, à l'hôpital Gabriel, à la suite d'une hémorragie de très courte durée.

Le défunt est regretté par une famille nombreuse et plusieurs petits-enfants.

Pionnier des "premières heures", M. Carignan a su donner, de son vivant, l'exemple d'un bon chrétien et d'un excellent patriote.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 21 mai, à 10 h. Mgr Louis Lussier, C.G., P.D., officiait, assisté de MM. les abbés Rousseau et Larivière.

Hôpital Gabriel

Patients enregistrés du 1er mai au 19:

Ponteix: MM. Albert Stringer, Fernand Larochelle, Théodore Lambert, Robert Thibault, Philippe Therrien, Jean Lambert, Ernest Ferland; Mmes F. White, Amanda Malette, Elizabeth Sutherland, Yvonne Cyrenne, Gertrude Browning, Marie Lasanté, Alma McIntosh, Rose-Anna Lemay, Laura Desharnais, née une petite fille, Rita Demontigny, né un petit garçon; bébé Lallier.

Aneroid: M. William Clough, Mme Eva Gamme.

Hazenmore: M. Francis Andrew; Mme Anne Schafer, née une petite fille.

Kincaid: Mme Antonia Bouffard.

Wood Mountain: Mme Cecile Wright et bébé.

Cadillac: Mme Ruth Runka, Marcel Lacelle.

Wallard: Mme Adouilda Desjardins.

Frenchville: Mme Thérèse Fleury.

Lac Pelletier: M. Joseph Monette, Marie-Paule Dumesnil.

Debden

Heure d'amateurs

Le dimanche 6 mai, une foule nombreuse remplissait la salle Courchêne, où eut lieu une heure d'amateurs organisée afin de prélever des fonds nécessaires à l'agrandissement de notre salle paroissiale. MM. Lionel Courchêne et Georges Blain agissaient comme maîtres de cérémonies.

Les profits nets furent de $156.81.

Les prix furent décernés aux personnes dont les noms suivent: Mme Romain Francoeur, premier prix; MM. Ovila Leclerc et Gérard Lepage, deuxième prix; Mlles Rose-Hilda et Lydia Bisson, troisième prix.

Assemblée

Le mercredi 9 mai eut lieu l'assemblée de la Caisse Populaire. A cette occasion, M. l'abbé Marchildon, curé de Bonne Madone, et M. Romulus Beaulac, représentant canadien-français du "Wheat Pool", étaient de passage dans notre paroisse.

M. l'abbé M. Marchildon expliqua clairement ce qu'est la Caisse Populaire et les grands avantages qu'elle procure à tous ses membres. M. Beaulac nous présenta d'intéressants films sur l'organisation des coopératives des pêcheurs de la Nouvelle-Ecosse.

Laflèche

Décès

MME JOSEPH BRIERE

Notre église était toute tendue de noir pour le service solennel de Mme Joseph Brière, lequel eut lieu le jeudi 10 mai, à 10 h. du matin. Cette paroissienne si estimée, dévouée dignitaire de la Ligue des Dames Catholiques est décédée le lundi 7 mai au soir à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, après une longue maladie soufferte avec résignation.

M. le curé Gravel chanta le service en présence d'une foule de parents et d'amis. Il était assisté de M. l'abbé G. Couture, chancelier de l'évêque de Gravelbourg, et du R. P. Paradis, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, comme diacre et sous-diacre.

La chorale du couvent fit les frais du chant. Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: 5 beaux-frères de la défunte: MM. Clovis Brière, de Laflèche, Arthur Brière, de Winnipeg, Sinaï Brière, de Mankota, Philias Brière, de Ponteix, et Frank Brière, de Meyronne; aussi un neveau: M. Alphonse Fowler, de Mankota.

Mme Brière était née à Deleau, Man., le 28 juin 1891. Ayant épousé M. Joseph Brière en février 1909, elle vint demeurer avec lui à Mankota, Sask., cinq années plus tard. Le couple s'établit ensuite sur une ferme au sud de Laflèche en 1928, pour se retirer enfin en 1945 au village où ils se firent bâtir une belle maison.

Mme Brière, née Valéda Mongeau, laisse dans le deuil son époux, deux fils, Albert et Henri, tous de Laflèche, ainsi que plusieurs petits-enfants; aussi trois soeurs, Mlle Rose Mongeau et Mme Camille Jacquin, de Mankota, et Mme William Patoine, de Ferland.

Parmi ceux qui sont venus aux funérailles, on remarquait Mlle Rose Mongeau, Mme Camille Jacquin, M. et Mme Sinaï Brière et Bernadette, M. et Mme Alphonse Fowler, tous de Mankota, M. et Mme W. Patoine, Albina et Ernest, de Ferland, M. et Mme Philias Brière, Mme Antoine Legault, Mme André Dubourg, tous de Ponteix, M. Arthur Brière, de Winnipeg, M. et Mme Frank Brière, de Meyronne, M. Raymond Boulianne, de Willow-Bunch, et Mme Emile Hamon, de Gravelbourg.

Festival de Gravelbourg

Notre couvent a encore pris part cette année au festival de la bonne chanson à Gravelbourg. Mlle Madeleine Monette chanta un solo: "En passant par Varennes" qui fut très applaudi et pour lequel elle obtint la note 91.5.

Nos élèves chantèrent aussi deux beaux choeurs: "La Belle attendait" et "La Cantinière" qui furent très goûtés. Bravo aux jeunes artistes et sincères remerciements aux personnes qui ont eu l'amabilité de transporter en auto les religieuses et leurs élèves à ce festival: MM. Edgar Piché, Henri Dion, Gérard et René Brière.

Mme Amédée Piché

Mme Amédée Piché a causé tout un émoi à ses parents et amis la semaine dernière, alors qu'elle a subi une attaque au coeur, dans sa demeure au village. Elle a jugé bon de recevoir les derniers sacrements. Son état s'est heureusement amélioré depuis. Ses enfants étaient tous accourus au chevet de la vénérée malade, entre autres la Rév. Sr Madeleine, de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, accompagnée de la Rév. Sr Olivier, Mme Albert Bourgeois, venue avec Mme Alphonse Bourgeois, de Gravelbourg, Mlle Thérèse Piché et sa nièce, Yvette Brière, toutes deux de Régina, MM. Alphonse Piché, de Kennedy, et Léger Piché, de Fir Mountain.

Va-et-vient

Mme Fernand Riberdy, avec ses 3 fillettes, est repartie pour l'Est le samedi 12 mai après une visite de quelques semaines chez sa soeur, Mme Albert Desmarais, et son frère, M. Clément Périgny. Ce dernier est allé la reconduire en auto jusqu'à Winnipeg. Puis il est resté quelques jours au Manitoba à visiter des amis. Il était accompagné de sa mère, Mme Albert Périgny.

Le R. P. Vincent Dubois, supérieur des Dominicains de Prince-Albert, est arrivé le samedi midi 19 mai pour prêcher une retraite paroissiale à Laflèche, du dimanche 20 mai au dimanche 27. Il va ensuite prêcher à Willow-Bunch et à Meyronne.

Réunions

Deux intéressantes réunions dernièrement: celle des Dames de la Ligue Catholique le jeudi 10 mai chez Mme Maurice De Cap avec Mme Camille De Wulf, comme co-hôtesse; puis celle de la congrégation des Enfants de Marie le mercredi 16 mai au presbytère.

Vingt-sixième pèlerinage annuel

Sanctuaire de la Petite Thérèse

WAKAW, SASK.

Le dimanche 10 juin

PROGRAMME —

Du 1er juin au 9 juin: NEUVAINE SOLENNELLE

Grand'messe chaque matin à 8 h. a.m.
Prières de la neuvaine à 7 h. 30 p.m.
Samedi 9 juin: clôture de la neuvaine, procession aux flambeaux à 9 h. p.m.

DIMANCHE 10 JUIN: Jour de pèlerinage —

Les messes commencent à 5 h. 30 a.m.
Messe, sermon en ukrainien, à 7 h. 30 a.m.
Messe, sermon en polonais, à 8 h. 30 a.m.
Messe, sermon en allemand, à 9 h. 30 a.m.
GRAND'MESSE PONTIFICALE, à 10 h. 30 a.m., avec sermons en français et en anglais.
Procession du T. S. Sacrement et bénédiction des malades, à 3 h. p.m.

RADIO: Au poste C.K.B.I. —

Les programmes suivants seront radiodiffusés par le poste C.K.B.I. de Prince-Albert, Sask.:
Du 1er au 9 juin: la Neuvaine sera radiodiffusée de 1 h. p.m. à 1 h. 30 p.m. chaque jour.
Dimanche 3 juin: ce programme sera entendu à 2 h. p.m.
Dimanche 10 juin: Le pèlerinage sera radiodiffusé de 10 h. 30 a.m. à midi, heure normale des montages.

TRAINS SPECIAUX —

De Saskatoon à Wakaw
Quitte Saskatoon à 7 h. 05 a.m.
Arrive à Wakaw à 9 h. 15 a.m.
Prix du billet, $2.25.

De Prince-Albert à Wakaw
Quitte Prince-Albert à 7 h. a.m.
Arrive à Wakaw à 8 h. 45 a.m.
Prix du billet, $1.70.

De Humboldt à Wakaw
Quitte Humboldt à 7 h. 10 a.m.; arrive à Wakaw à 9 h. a.m.; Prix, $1.80

Toutes les heures mentionnées ci-dessus sont de l'heure solaire des montagnes.

Saint-Hubert

Sont à l'hôpital de Whitewood: Mme F. Topinka et Mlle J. Jordens.

Le R. P. J. Bordet, curé, est allé à Montmartre prêter main-forte au curé, à l'occasion des Quarante Heures.

M. et Mme B. Jeannot, de Tentallon, et leurs enfants, Geneviève et Bernard, ont rendu visite à leurs fille et gendre, M. et Mme P. Raiwet.

M. J. Hancock, de Redvers, père de la Rév. Sr Marie-Gertrude, de l'hospice Jeanne d'Arc, est décédé le samedi 12 mai. La Rév. Soeur s'est rendue aussitôt auprès de sa mère, et pour l'enterrement qui a eu lieu le mercredi 16 mai à Redvers. Se rendirent aussi à l'enterrement Mmes E. Beaujot, E. Payot, F. Couronné, M. et Mme Emile Gatin, Mlle G. Gatin et MM. Albert et Emile Beaujot.

Les trois enfants de Fatima

Les meilleurs sermons ne sont pas toujours ceux de M. le curé.

On l'a bien vu le dimanche 13 mai à St-Hubert lorsque les élèves du couvent de Montmartre sont venues nous présenter le mystère de Notre-Dame de Fatima.

Si le dialogue sentait parfois la récitation — car il est bien difficile à des enfants de garder au théâtre le ton naturel — les paroles sorties de la bouche des acteurs ne pouvaient pas ne pas convaincre, édifier et émouvoir. Aussi bien ne fut-il pas surprenant de voir certains spectateurs essuyer des larmes furtives.

C'est qu'elle était vraiment sympathique, la pauvre Lucie, qui eut tant à souffrir de l'indiscrétion de Jacinthe. Comme on compatissait à sa peine d'être traitée de menteuse par sa mère et rebutée de toute sa famille.

François paraissait le plus naturel. Son rôle fut assez bien rendu; on eut dit qu'il comprenait parfaitement son sujet. Il nous édifia aussi par son amour du sacrifice et sa soif du chapelet.

Mais quelle était donc ravissante la petite Jacinthe! A cette petite danseuse, la sainte Vierge a bien fait passer le goût de la danse. N'a-t-elle pas dit que, par la danse, il se faisait beaucoup de mal?

Jacinthe nous a mis en garde contre les péchés de la chair qui au dire de la sainte Vierge, jettent le plus d'âmes en enfer.

Que dire des acteurs secondaires, sinon qu'ils ont fait honneur à celles qui les avaient préparés?

Et je ne parle pas de ces artistes en herbe dont les doigts agiles couraient sur le clavier du piano pendant les entractes, interprétant quelque chef-d'oeuvre de nos grands musiciens. Je ne dirai rien non plus des duo et trio de l'école de St-Hubert et de celle de Montmartre, chantant quelque belle pièce du répertoire canadien.

Pas étonnant dès lors qu'il y eut tant de monde de St-Hubert, Kennedy et Dumas à applaudir ces futures vedettes de théâtre.

Pour clore la séance, le R. P. Curé, après avoir remercié directrices, acteurs et auditoire souligna brièvement ce que acteurs et actrices avaient si habilement enseigné, pureté et chapelet en famille.

Baptême

Le dimanche 13 mai fut baptisé Gustave-Maurice-Olivier, fils de M. et Mme Rémi Praud. Le grand-père et la grand-mère, M. et Mme Olivier Praud, remplaçaient M. et Mme Maurice Gérard, parrain et marraine.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Radville

MARIAGES

Randles—Delaye

Le mardi 8 mai, M. Theodore Randles, fils de M. et Mme C. Randles, conduisait à l'autel Mlle Simone Delaye, fille de M. et Mme Claudius Delaye.

La mariée était assistée de sa soeur, Alice, tandis que M. Ronald Randles, frère du marié, servait de garçon d'honneur. M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé, officiait.

Mlle Yvette Martin était à l'orgue et Mlle Beverley Randles soliste.

Après le mariage, un somptueux repas fut servi au restaurant Glencoe. Dans l'après-midi, une centaine de convives étaient invités à un goûter chez les parents de la mariée. La journée se termina par une soirée à la salle Memorial.

Les nouveaux époux nous quittaient le lendemain pour un voyage aux Etats-Unis.

Kines—Fradette

Le mardi 15 mai, M. Robert Kines, fils de Mme Félicia Kines et de feu Robert Kines, de Ceylon, unissait sa destinée à celle de Mlle Olive Fradette, fille de M. et Mme Napoléon Fradette, de Radville.

M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé, chanta la messe nuptiale, assisté de M. l'abbé R. McKenna, curé de Ceylon, comme diacre, et de M. l'abbé B. A. Kines, de Régina, comme sous-diacre.

Les élèves du couvent ont fourni le chant et la musique.

Les garçons d'honneur étaient Merwin Kines, frère du marié, et Stanley Shaw, d'Edmonton; les filles d'honneur, Mlles Jeanne Fradette et Audrey Nickols.

On servit le dîner à une quarantaine de convives au restaurant Glencoe, après quoi eut lieu une réception chez les parents de la mariée. La journée se termina par une soirée à la salle Memorial.

Les jeunes époux nous quittaient peu après pour aller demeurer à Edmonton.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Marcil, leurs fils, Adrien et Jean, et leurs filles, tous de Willow-Bunch, étaient ici mardi dernier à l'occasion des noces de M. et Mme Robert Kines.

M. Adrien Martin, de Zincton, C.B., est en visite ces jours-ci chez ses frères, Louis et Théobald.

M. Léo Gilmore vient de nous quitter pour entrer dans le C.A.R.C. Il est posté au Manitoba.

Cinéma

Au théâtre Princess, les vendredi et samedi 25 et 26 mai sera déroulé le film "Come to the Stable". Bienvenue à tous.

Willow-Bunch

Baptême

Marie-Cécile-Jacqueline, née le 7 mai baptisée le 20, fille de Georges McGillis et de Blanche Baril. Parrain et marraine, M. et Mme Jacques McGillis, oncle et tante de l'enfant.

Nous regrettons d'annoncer que notre paroisse a perdu un jeune dans la personne de Patrice Fiset, âgé d'une trentaine d'années. Le service eut lieu dans l'église paroissiale. Presque toutes les familles de la paroisse étaient très bien représentées, car il y avait foule. M. le curé officiait.

M. l'abbé F. Blanchard remplace en ce moment M. l'abbé Fernand Ducharme, de St-Victor, parti en vacances dans l'Est avec ses parents.

Un nombre d'enfants — une cinquantaine — ont été reçus du scapulaire après l'exercice du mois de Marie. Un bon nombre de leurs parents assistaient à cette cérémonie.

Delmas

Plus de soixante élèves de notre école ont pris part au grand festival tenu à North Battleford. Les élèves ont certainement fait honneur à leurs paroisse et école, à leurs parents et professeurs. Nous les félicitons à notre tour.

Çà et là

Etait de passage au presbytère la semaine dernière, le R. P. Demers, O.M.I., de Paynton.

Félicitations à M. et Mme Louis Belain, qui sont les heureux parents d'une petite fille, Patricia-Irène, née le 5 mai dernier.

C'est avec regret que nous apprenons que Mme Victor Grosjean est à l'hôpital de North Battleford, depuis le lundi 14 mai. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme S. Renaud est revenue après un beau voyage à St-Boniface, Man., où elle visita sa soeur, Mme E. Sweeney, ainsi que sa nièce, Marguerite Best, étudiante-garde-malade à l'hôpital de St-Boniface.

Meskanaw

Va-et-vient

Mme H. Poncelet, de Meskanaw, qui a été passer l'hiver à Victoria, C.B., est revenue ces jours-ci.

M. et Mme H. Soulier sont revenus sur leur ferme après avoir passé l'hiver à Kinistino.

M. et Mme A. Mansière sont de retour de Colombie où ils ont passé l'hiver.

M. Moffet est également de retour sur sa ferme après avoir passé l'hiver à Saskatoon.

Baptême

Alfred-Thomas-Anthony, fils de M. et Mme Alfred Soulier. Parrain et marraine, M. et Mme Hippolyte Soulier, grands-parents de l'enfant.

Courval

Le vendredi 4 mai étant le premier vendredi du mois, nous avons eu le bonheur d'avoir une grand-messe chantée par Mgr Lussier, curé de Ponteix, qui était en visite chez M. et Mme Marcel Tremblay, ainsi que chez Mme M. Côté.

Le vendredi 4 mai, les familles Jos. Arguin, Idola Gaudreau et L. Blanchette assistaient aux funérailles de M. Euclide Gaudreau, de Gravelbourg.

MM. L. Tremblay et Jos. Landry visitaient M. et Mme C.-E. Tremblay, de Morse, Sask.

M. Réal Gaudreau, étudiant à Moose Jaw, est venu passer la fin de semaine chez ses parents.

Nos jeunes étudiants du Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, Wilfrid Croteau et Ronald Landry, étaient en vacances chez leurs parents pour quelques jours à l'occasion de la fête de l'Ascension.

M. F.-A. Tremblay, accompagné de ses deux garçons et filles, MM. Fabien et R. Tremblay, Mmes O. Brin et M. Barry, de Prince-Albert, visitaient Mme F.-A. Tremblay qui a été transportée à l'hôpital de Régina le lundi 4 mai. Mme M. Barry, g.-m.e., l'assiste en qualité de garde-malade spéciale.

Baptêmes

Le 3 mai: Joseph-Clifford, fils de M. et Mme B. Dunlop, de Mortlach. Parrain et marraine, Rina et Yvon Arguin, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 mai: Joseph-O'Neil-Daniel, fils de M. et Mme Roland Tremblay. Parrain et marraine, M. et Mme O. Brin, oncle et tante de l'enfant.

Montmartre

Décès

Un des premiers colons de Montmartre, M. Marc Faubert, vient de mourir à l'âge de 93 ans, après une longue maladie.

Natif de Beauharnois, P.Q., il vint s'établir à Montmartre sur sa ferme près du village, en 1904, où il fut connu comme travailleur infatigable et catholique convaincu. Le 9 juillet 1903, il épousa Mlle Léocadie Martin, dans la paroisse de St-Isidore de Prescott. Elle est décédée depuis quelques années.

Le défunt laisse un fils, Lionel; 3 filles: Mme Léona Pelletier, de Régina, Lucienne et Victoria, de Montmartre, et une belle-fille, Mme Adélard Faubert; de nombreux petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé Léon Savoie, le le 19 mai. Il était assisté du R. P. Bordet, F.M.I., curé de St-Hubert, comme diacre, et du R. P. Sylvestre, O.F.M., de Régina, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Roland Coupal, G. Faubert, Jean Faubert, Ferrier Faubert, Camille Pelletier et Normand Pelletier, tous petits-fils du défunt.

Les funérailles avaient été confiées à MM. Tubman et J.-A. Léveillé.

Quarante-Heures

Les cérémonies des Quarante-Heures ont eu lieu les 17, 18 et 19 courants. Etaient de passage dans notre paroisse à cette occasion, les membres du clergé suivants: le R. P. Sylvestre, O.F.M., de Régina, le R. P. F. Gerein, curé d'Odessa, MM. les abbés D. Dugas, de Maple Creek, Marchildon, de Bonne Madone, A. Beechey, de Kendal, F. Pander, de Candiac, et le R. P. J. Bordet, F.M.I., de St-Hubert.

* * *

La bénédiction solennelle des autos a eu lieu le jour de l'Ascension dans la cour de l'église, où plus de 80 paroissiens avaient conduit leur machine pour demander la bénédiction d'usage, donnée par M. l'abbé Léon Savoie, curé.

Visiteurs

M. et Mme L. Bonneville, de Wolseley, M. le professeur et Mme A. Corriveau, de St-Boniface, M. et Mme Ed. Comeau, de Viscount, Sask., chez M. U. Giroux.

M. et Mme J. Joubert se sont rendus aux funérailles de M. N. Carignan, à Ponteix, Sask.

Le nouveau personnel de l'hôpital se compose maintenant de Mlles Helen Ohlheiser, Marie-A. Labrecque et K. Earl. Il nous faudra en plus une aide-garde-malade.

M. Wilfrid Poirier vient de vendre sa ferme à M. Hubert Mouly, et a immédiatement acheté la terre de M. Wilfrid Beaudin, qui, en retour, a fait l'acquisition de la propriété de M. Jules DeDeker, près du village. M. DeDeker est actuellement à l'emploi du gouvernement, dans la vente et l'achat des fourrures à Regina.

Mme Vve Jos. Jan, qui réside sur sa ferme au nord de Montmartre, vient de faire l'acquisition d'une résidence sur la rue centrale du village, et viendra l'occuper bientôt.

On demande immédiatement

sténo-dactylo de langue française pour travail permanent à Saskatoon. Salaire: plus de $130.00 par mois, selon l'expérience. **S'adresser à Raymond Denis, Vonda, Sask.**

On demande

Instituteur ou institutrice bilingue et qualifié pour l'école Treasure no 2785, tous de langue française. Salaire, $1,800. Grades 1 à 8. Bonne résidence sur place et chauffée. Ouverture après les vacances d'été. Si vous êtes intéressé, adressez votre demande à: **Eugène Favreau, secrétaire-trésorier, Boite 77, Zenon Park, Sask.**

574-10P.

Veillardville

M. et Mme Arthur Lamontagne et la petite Paulette passèrent la fin de semaine à Dumas, où ils visitèrent de nombreux parents et amis.

Mme Maurice Veillard et la petite Valérie sont parties mardi pour Dumas où elles résideront.

Le jeudi 10 mai, environ quarante personnes se sont rendues chez M. et Mme Nick Passman leur souhaiter la bienvenue. Tous passèrent une agréable soirée; les dames avaient charge du goûter. M. et Mme Passman se sont mariés récemment à Broadview.

Mme J. Krawzyk a dû être hospitalisée après avoir été victime d'un accident sur la ferme.

Les frères Hopkins, Mme Hopkins et leurs 4 enfants sont venus prendre charge des terres de M. Thode.

M. et Mme Sauer ont pris résidence à Veillardville. M. Sauer travaille sur la voie ferrée. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Dumas

Le dimanche dernier 13 mai, M. Jos. Filteau, de Storthoaks, rendait visite à sa mère, Mme J.-H. Filteau, à l'occasion de la fête des Mères.

M. et Mme Charles Clark et leurs enfants, de Fletwood, visitèrent leurs parents, M. et Mme Adolphe Charles.

Mme Camille Dumonceau, accompagnée de ses enfants, et son oncle, M. Napoléon Filteau, de St-Hubert, rendirent visite à leur mère et belle-soeur, Mme J.-H. Filteau.

Le dimanche 13 mai, M. Roland Boulet, agent de la Cie Grain Grower's à Alida, rendait visite à ses parents, M. et Mme A. Boulet.

Etaient de passage en fin de semaine chez leurs parents: Thérèse Boulet et Audrey Blaise, étudiantes au couvent de Montmartre.

Mme Robert Genge et son bébé, Alan, nous quittent pour aller rejoindre leur mari et père, à Toronto. Nous leur souhaitons bon voyage et bonne chance.

Nos malades

Mme Maurice Zébière est de retour chez elle après un séjour de 10 jours à l'hôpital.

M. Zotique Rolin est sous traitements à l'hôpital.

Redvers

Décès

Le samedi 12 mai, M. Jean Hancock s'éteignait après une longue maladie endurée avec résignation.

Employé du C.P.R. depuis 25 ans, M. Hancock était estimé de tous, spécialement des enfants dont il était entouré.

Son épouse et 4 enfants lui survivent: la Rév. Sr Marie-Gertrude, religieuse des Filles de Notre-Dame de la Croix, de St-Hubert; L.A.C. Charles Hancock, de Camp Borden, Ont.; Francis, de Peterboro, Ont., et Marguerite, de London, Ont.

Le service eut lieu dans l'église Notre-Dame de Fatima à laquelle le défunt appartenait. M. l'abbé J.-A. Lévesque, curé, officiait.

Les porteurs étaient: Ernest Gatin, de Régina, Emile Gatin, de St-Hubert, E. Cook, R. Friesen, O. Z. McGee et G. S. Way, de Redvers.

Çà et là

Mlle Alice Russell a passé la fin de semaine avec des amis de Manor.

Le docteur L.-T. Morin est parti pour Detroit, Mich., où il rejoindra sa famille, Mme Morin et le petit Roch.

C'est avec regret que nous avons appris le départ de Mlle Annette Poisson qui a accepté une position de technicienne à l'hôpital d'Indian Head.

Mme Joe Clover est partie rendre visite à sa fille, Mme Bob Martel, de Régina.

Le docteur Bergal est arrivé récemment pour remplacer notre bon docteur Morin parti en vacances.

M. et Mme Elmer Belmore sont revenus d'un voyage à Winnipeg au cours duquel ils en profitèrent pour rendre visite à des parents et amis.

Mme Denis Belmore est retournée chez elle après avoir visité ses fils, Elmer et Claude.

Mlle Lilianne Belmore fut l'heureuse gagnante d'une magnifique table de salon.

M. Marcel Belmore a fait l'acquisition d'un nouveau tracteur John Deere.

M. et Mme Elmer Belmore étaient ici pour affaires, la semaine dernière.

Marcel, Lima et Léda Belmore étaient à Redvers pour affaires, la semaine dernière.

Mlle Léda Belmore, élève de l'école Arbor Vita, a gagné plusieurs rubans à l'occasion de la journée sportive tenue à Fertile. Nos félicitations!

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Bénédiction de la nouvelle église à Port Alberni

A Notre-Dame du Cap de la Madeleine, jadis, Marie, Reine du Canada, embrassant de son regard virginal notre patrie, fit sien ce royaume.

Des rives de Gaspé, où la croix rédemptrice plantée par Cartier, prenait racine, aux berges de l'artère du majestueux St-Laurent, et jusqu'aux lèvres du Pacifique, à Port Alberni, avant-poste de notre pays, des coeurs franco-canadiens, avec une foi ardente, vive et profonde, n'ont jamais cessé, au cours du Golgotha qu'ils gravirent, d'offrir avec leurs sacrifices et leurs pleurs, leurs prières et gardant une inébranlable espérance en Marie, de lui façonner de multiples sanctuaires à elle dédiés.

Au ciel, un jour, seront révélés, aux élus, les victoires de Notre-Dame des Victoires. N'est-elle pas notre bouclier contre les forces du mal? notre refuge dans nos détresses? notre espérance et notre salut, sous l'oppression et la persécution? . . . A nous, les plus pauvres, les plus abandonnés, dans nos régions quasi païennes, à majorité saxonne et protestante, où la plaie des divorces et des mariages mixtes et hors l'église toujours en ascendance, mine et la famille et la nation et aggrave le danger de l'Eglise menacée par les esprits de perdition, Marie maternellement répond à l'appel de grande misère morale de ses enfants, avec amour et infinie tendresse elle se penche vers eux, et les fortifie dans l'épreuve.

S. Exc. Mgr J. M. Hill

S. Exc. Mgr J. M. Hill, évêque de Victoria, qui tint personnellement à présider et à bénir ce nouveau sanctuaire, s'adressant paternellement aux Canadiens français, ouailles de Notre-Dame des Victoires de Port Alberni, leur rappela les multiples privilèges accordés par la sainte Vierge à la France et au Portugal, où les multiples apparitions de Pontmain, de la Salette, de Lourdes, et plus récemment de Fatima, ont trouvé au Canada français un écho d'amour semblable, au Cap de la Madeleine, dans le Coeur Immaculé de Marie.

"Soyez, ajouta Son Excellence, une cellule vibrante, dynamique dans cette région-ci de notre pays; alors que la révolution du joug oppresseur des puissances du mal menace la civilisation chrétienne. De ce sanctuaire, que vous dédiez aujourd'hui à Notre-Dame des Victoires, découlera, je vous l'affirme, toutes grâces spirituelles, morales et matérielles."

Monseigneur poursuivit en exprimant en termes émus toute sa joie de participer à cette célébration touchante et si pleine de consolation pour lui-même, et de saintes promesses d'avenir, pour son cher diocèse. Il rendit hommage au R. P. Wilfrid Brazeau, O.F.M., curé de Notre-Dame des Victoires, pour son dévouement et son zèle constants, car il sut, en vrai fils du "Poverello d'Assise, semer à pleines mains, dans son champ d'apostolat, foi, espérance, lumière et joie!"

Ecole catholique

Cette jeune paroisse d'à peine 10 mois voit déjà se grouper autour de son clocher plus de 200 familles canadiennes-françaises. A l'église est attenante l'école et le couvent des Soeurs, dont les portes s'ouvriront, dès septembre prochain, aux enfants de Port Alberni. A noter que ce sera là la première école catholique de la région, et où les enfants de nos Franco-Canadiens sont de beaucoup plus nombreux que les petits Anglo-Canadiens. (Bonne leçon à retenir pour les sceptiques naïfs, ou trop prompts à contester les chiffres que nous avons souvent soumis. Nous l'affirmons encore une fois: nous sommes plus de 60,000 habitants de race française en Colombie-Britannique; et ce n'est pas 4 paroisses françaises que nous serions heureux et reconnaissants d'avoir, pour grouper la dispersion de notre pauvre peuple en nos régions bien païennes; mais bien plutôt 20 ou 25 paroisses nationales.)

Le R. P. Wilfrid

Le R. P. Wilfrid rendit un touchant témoignage à Dieu et à la très sainte Vierge. Il exprima sa profonde et filiale gratitude à S. Exc. Mgr Hill et remercia chaleureusement tous ceux qui avaient si généreusement contribué à la réalisation de cette oeuvre; il rendit grâces à Notre-Dame des Victoires pour tant de faveurs déjà obtenues.

Célébrants et prêtres présents

Les célébrants étaient: S. Exc. Mgr J. M. Hill, évêque de Victoria; diacre, le R. P. Alphonse-Claude Laboissière, O.F.M., provincial des Franciscains pour les provinces de l'Ouest du Canada; sous-diacre, M. l'abbé J. Tunner, de Courtenay; cérémoniaire, M. l'abbé W. Bullock, de Qualicum. Parmi le clergé présent, nous avons remarqué: Mgr A. G. Baker, P.D., curé de Nanaimo; les RR. PP. L.-D. LeClair et Lawton, S.M.M., de Duncan, MM. les abbés Walsh, de Victoria, A. J. McLellan, de Victoria, C. Albury, de Ladysmith, A. Léonard, de Port Alberni, D. Lehan, de Victoria, et L. McLellan, d'Esquimalt.

Le R. F. O'Keefe, des Frères des Ecoles chrétiennes, de Victoria, le R. P. H. Laporte, O.P., aumônier de la Marine, d'Esquimalt, étaient aussi du nombre. De Vancouver on remarquait: le R. P. Martin, O.F.M., du monastère St-François, le R. P. Henri Meek, S.S.S., curé de la paroisse française de Vancouver, St-Sacrement; du monastère des Franciscains de Cochrane, Alta: les RR. FF. Guy St-Pierre et Cyril Morvan.

Les communautés religieuses étaient représentées par: la Rév. Mère Dorothea, provinciale des Soeurs de Ste-Anne, Victoria; la Rév. Sr Marie Gladys, préfet d'études, de Victoria. Les RR. SS. de Ste-Anne des couvents et hôpitaux de Victoria, Duncan et Nanaimo avaient tenu à y être également représentées, ainsi que les Soeurs de la Charité de Ladysmith, Ile de Vancouver.

A nos lecteurs qui sans nul doute voudront connaître l'adresse de l'infatigable apôtre, curé de Notre-Dame des Victoires, la voici: R. P. Wilfrid Brazeau, O.F.M., 614, 8ème avenue Nord, Port Alberni, C.-B.

Sachez qu'il y a un campanile à Notre-Dame des Victoires, mais qu'il attend qu'une âme généreuse lui donne son bourdon, afin qu'à l'envolée de la voix de sa cloche, les fidèles se réunissent plus nombreux aux pieds de Marie, Reine du Canada, à cet avant-poste de notre chère patrie.

Le presbytère est en ce moment une réplique de Bethléem! Et encore le couvent des Soeurs, et les salles de classes, et la salle paroissiale est pauvre des choses les plus indispensables. A cette nouvelle paroisse française, Notre-Dame des Victoires, et érigée à l'avant-garde du Canada, Marie rendra au centuple, et pour le temps et pour l'éternité. Souvenons-nous aussi que ce sanctuaire est pour nous, Franco-Canadiens, une étape historique, qui unit l'âme croyante, fidèle, indivisible de notre peuple, des berges de l'Acadie aux rives du Pacifique.

Vancouver

Confirmation et première communion

Le dimanche de la Pentecôte, à la cathédrale, Mgr l'archevêque a confirmé un grand nombre d'adultes et quelques enfants dont Irène Schmidt, de notre paroisse.

Le même jour, Bertrand Lefrançois et René Schmidt, également de cette paroisse, faisaient leur première communion.

Fête des Mères

En ce même dimanche de la Pentecôte, 13 mai, le poste de radio CKNW a diffusé en l'honneur des Mères un magnifique programme, préparé par Mme Alma McDougall (Loiselle) avec le concours des élèves du cours de français. Ces élèves sont: Mlles Yvonne Hegarty, Lorraine Macht, Aline Baril, Roberta Tisseur, Cécile Savoie et Patricia Grossmith. Mme Hélène Gagnon accompagnait au piano. L'annonceur était M. N. Finnigan. Mlle Rita Loiselle termina le programme: "Ecoutez-nous" par le chant de l'"Ave Maria" de Schubert.

Le programme comportait une série de nos chansons les plus populaires et les plus goûtées chantant l'amour, le dévouement et la piété de nos douces mamans. Ainsi: "Ange de mon berceau"; "Petite Mère, c'est toi! . . ."; "Sous les Caresses maternelles"; "Rappelle-toi . . .". C'était comme tout un poème racontant la vie de tendresse de nos mères tout le long de notre existence . . .

"Rappelle-toi quand l'âme de ta mère s'envolera d'ici-bas vers le ciel . . .

Rappelle-toi sa constante prière, son doux regard, son baiser maternel . . .".

La Troupe Molière

A l'occasion de son cinquième anniversaire comme groupe organisé la Troupe Molière, sous la direction de Mme Lambert, annonce pour le 23 juin, à la salle St-Sacrement, une séance dramatique. On y jouera au complet la pièce comique: "Ces Dames aux chapeaux verts" dont un acte avait été présenté au Concours dramatique de Vancouver récemment.

Cette fête de famille inaugurera la célébration de la St-Jean-Baptiste, notre fête nationale. Le programme des autres cérémonies qui marqueront cette fête sera publié plus tard.

Kelowna

M. Philippe Aventhay est parti visiter des parents à Seattle.

M. Georges Roy nous a quittés pour aller travailler à Quesnel, ainsi que M. Léon Poitras. Bonne chance.

M. Wilfrid Gaudreau s'est acheté une belle petite ferme au sud de Kelowna.

Mlle Odile Aventhay, de Calgary, est venue passer quelques jours avec ses parents.

La famille Fred Fournier a vendu son emplacement sur la rue Richter. Elle est déménagée à 1943, rue Albot.

Domremy

Assemblée de l'A.C.F.C.

Le dimanche 6 mai, dans la salle paroissiale de Domrémy, a eu lieu l'assemblée annuelle de l'A.C.F.C. Notre président, M. Gustave Baudais, fut réélu par acclamation, ainsi que notre secrétaire, Mme A. Doucet. M. G. Blerot fut choisi vice-président. Les conseillers sont: école Ste-Thérèse — MM. M. Bilo et P. Blondeau; école Ethier — MM. R. Leblanc et A. Boutin; école du village — MM. P. Beauchesne, J. Brodeur et Mme J. Brodeur. Notre secrétaire nous a donné le rapport financier de l'année ainsi que celui de la convention qui a eu lieu à Régina en novembre dernier. M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat de Vonda, a bien voulu se rendre à notre assemblée. Il nous a fait un bon discours sur la fondation et la nécessité de l'A.C.F.C. C'est à nous, Canadiens, de soutenir notre Association si nécessaire à notre cause. M. le président a remercié M. de Margerie de sa visite.

Première communion

Le dimanche 13 mai, jour de la Pentecôte, eut lieu la première communion des petits. Quelle joie pour eux de recevoir le bon Jésus pour la première fois.

Va-et-vient

M. le curé a reçu la visite des RR. PP. Lanctôt, Vachon et Brabant, Pères Blancs d'Afrique, de St-Boniface.

M. Germain Doucet est très occupé à transporter la gazoline pour le magasin coopératif.

MM. et Mmes Paul Gorieu, Marcel Gorieu et Ernest Kusch, ainsi que Mlles Agnès et Blandine Robert, se sont rendus à Saskatoon pour assister à la graduation de Mlle Thérèse Gorieu, graduée de l'hôpital St-Paul. Mme J.-O. Brodeur les accompagnait. Mlle Lorraine Dubord, fille de M. et Mme J.-A. Dubord, de Wakaw, graduait le même jour.

Mme F. Barre est allée à Winnipeg suivre des traitements médicaux auprès d'un spécialiste de l'hôpital général. Elle était accompagnée de Mme Aristide Guillet, de Prince-Albert. Nous souhaitons un complet et prompt rétablissement à Mme Barre. Mme Guillet profita de son voyage pour visiter St-Boniface et Winnipeg. Elle a aussi visité les ateliers de **La Liberté et le Patriote**.

Le dimanche 13 mai était la fête des parents. Les élèves de l'école du village ont préparé un intéressant concert ainsi qu'un délicieux goûter.

M. le Dr J.-B. Legault a passé quelques jours à Saskatoon, où il suivait une convention de médecins.

M. Jérôme Mareschal, fils de M. et Mme Robert Mareschal, ainsi que Mlle Jeannine Branger, sont à l'hôpital de Cudworth. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Baptême

Arthur-Jean-Joseph, fils de Jean-Baptiste Langlois et de Dolorès Gendron, né le 28 avril à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Gendron.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le 26 avril eut lieu le mariage de Mlle Suzanne Gaudet avec M. Ernest Jobin. MM. Lucien Gaudet et Joseph Jobin, frères des mariés, servaient de témoins. M. Réal Gareau était garçon d'honneur et Mlle Monique Gaudet, fille d'honneur.

Baptêmes

Le 10 janvier: Rita-Rose-Marie, enfant de M. et Mme Edouard Deault. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Deault.

Le 18 janvier: André-Ronald-Paul, enfant de M. et Mme Maurice Pelletier. Parrain, Paul-Eugène Pelletier; marraine, Elianne Pelletier.

Le 25 février: Marie-Raymonde, enfant de M. et Mme Aurélien Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Gaudet.

Le 22 mars: Germaine-Marie, enfant de M. et Mme Jean Deault. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Deault.

Le 15 février: Rosaire-Jean-Marc, enfant de M. et Mme Paul Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Gaudet.

Le 17 mars: Roger-Joseph-Gérard, enfant de M. et Mme Alexis Cousin. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Cousin.

Le 21 mars: Roméo-Joseph-Emile, enfant de M. et Mme Raymond Chicoine. Parrain, Roméo Gaudet; marraine, Mme Laura Gaudet.

Le 12 avril: Marie-Jeannine-Germaine, enfant de M. et Mme Ronald Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gaudet.

Le 12 avril: Hélène-Marie-Jeanne, enfant de M. et Mme Laurent Cousin. Parrain et marraine, M. et Mme Hippolyte Guigon.

Le goitre ordinaire provient du manque d'iode dans l'organisme. Les enfants peuvent l'avoir, tout comme les adultes. Le sel iodé dans les aliments aide à fournir le montant indispensable d'iode.



POUR VOUS, MESDAMES



La prière en famille

Pour que la prière en famille se fasse quotidiennement, il est nécessaire que la mère guide la marche. La femme est l'âme de la maison, ne l'oublions pas. Par conséquent, elle doit être l'étoile qui dirige, le flambeau qui éclaire.

Il lui appartient donc d'inculquer aux siens les bienfaits de la prière en famille, de leur en donner l'amour et l'habitude. Oui, l'habitude, si on voulait la prendre sérieusement, fermement, on en viendrait vite à ne vouloir jamais omettre cette semence bénie qui remplit si abondamment les sillons bordant le chemin qui conduit à une éternité bienheureuse.

Coutume canadienne-française

La prière en famille, l'une des plus belles coutumes canadiennes-françaises, coutume que nos ancêtres, pétris de foi et de piété, avaient instaurée à leurs foyers et transmise à leurs descendants comme un gage de bonne entente et de paix, est en train de disparaître, même dans nos foyers ruraux où pourtant le flambeau de la piété est tenu haut et ferme.

Aujourd'hui, les enfants et même les grands garçons — surtout les grands garçons — ne peuvent pas se tenir à genoux pendant dix minutes sans exhaler un flot de plaintes suintant l'impiété, voire même le cynisme.

Lorsque la prière en famille était en honneur dans tous les foyers, on passait la soirée chez soi et on trouvait le bonheur chez soi. Le père et la mère étant le centre de la famille, on aimait se grouper parce qu'on avait alors la conviction qu'une famille réunie, constitue une force morale redoutable, un paravent contre le relâchement et un trait d'union aux pouvoirs illimités.

De nos jours...

De nos jours, on se fiche pas mal de la prière en famille. Comme si l'on n'avait plus besoin de Dieu!

Dans les campagnes — et c'est bien heureux — quelques foyers ont conservé cette pieuse habitude, surtout ceux qui ont été fondés avant le dernier quart de siècle ou encore ceux qui ont comme paratonnerre une chère aïeule aux cheveux blancs et dont le chapelet constitue le talisman le plus précieux.

Mais par contre, que de foyers où l'on ne prie pas! Où les enfants savent à peine qu'il faut prier pour se sauver!

Et dans les grands centres?... Et dans les villes?... Est-on plus dévôt à la prière en famille?

Hélas! moins encore. C'est passé de mode. Comme si l'affaire de son salut pouvait laisser indifférent un seul être humain.

La responsable

De cette indifférence, la mère est coupable pour une bonne part. S'il faut compter avec les appâts du siècle, il faut aussi déplorer l'insouciance de la femme en matière religieuse et son relâchement dans la bonne éducation de ses enfants.

Si, dès la première année de son mariage, elle avait pris l'habitude de faire la prière du soir avec son mari, si plus tard elle avait continué cette louable pratique en y associant ses enfants, la prière en famille serait à l'honneur dans sa maison et tous l'aimeraient, le père comme les enfants.

Le temps presse!

Plus que jamais, il est temps de se reprendre et d'introniser, si je puis dire, la prière en famille dans chaque foyer.

Le temps presse. Les calamités sont imminentes. Le moyen de les conjurer, c'est de former une ligue de prières contre laquelle se briseront les efforts ennemis.

Jeanne LAURAY.

En amour il y a... 7 péchés capitaux

— 1 —

LA JALOUSIE. — Dieu inventa l'amour. Parfait. Le diable inventa, lui, la jalousie. Tout fut perdu. Un monde sans amour ne serait peut-être pas drôle. Mais l'amour dans la jalousie, c'est l'enfer.

— Jean, tu as regardé Christiane.

— Mais non.

— Mais si. Je t'ai vu. Ah! quel regard, tu la mangeais des yeux. Avoue que tu ne m'aimes plus. Sois franc.

Jean se moque de Christiane. Mais convaincre un être jaloux, c'est montrer le soleil à un aveugle. Existe-t-il pire calamité que la jalousie?

— 2 —

LE MENSONGE. — Certaines personnes mentent pour dissimuler une faute. Arrivent-elles en retard, elles inventent une histoire. Veulent-elles sortir le soir? Nouvelle histoire.

Aussi habiles que soient les mensonges, on finit par les découvrir. Et quand la confiance s'en va, l'amour ne tarde pas à la suivre.

— 3 —

L'EGOISME. — Moi, moi, toujours moi. Avec un M majuscule.

J'aime lire le soir, alors je laisse la lumière allumée. Tant pis si mon conjoint ne dort pas. J'aime le jazz, alors je prends à la radio les émissions de jazz. Tant pis si mon conjoint les déteste. J'aime le football, j'y vais tous les dimanches. Tant pis...

Tant pis pour vous aussi si un jour on se lasse de vous.

— 4 —

L'INFIDELITE. — "On oublie les infidélités mais on ne les pardonne pas", disait Mme de Lafayette.

A cet aphorisme, Mme de Sévigné répondit: "On pardonne les infidélités, mais on ne les oublie pas".

Dans un cas comme dans l'autre, il y a un perdant certain: l'amour.

— 5 —

L'AVARICE. — Germaine N.... avare notoire, n'offrait à son mari que des repas de famine. Ce dernier, las de quitter la table le ventre creux, fréquenta les restaurants, prit l'habitude de vivre hors de chez lui, jusqu'au jour où il quitta tout à fait son foyer.

Avare de sa bourse, avare de son coeur. Harpagon amoureux "prête" son coeur mais ne le "donne" pas. L'avarice désunit presque autant de ménages que l'infidélité. Alors, attention.

— 6 —

L'ORGUEIL. — Orgueil, que de crimes on commet en ton nom.

Jean sait bien que sa femme a raison, mais il ne veut pas reconnaître ses torts. Yvonne pense: "Que c'est bête un homme".

Yvonne sait bien qu'elle a fait une folie en achetant ce manteau de fourrure trop dispendieux pour sa bourse. En avait-elle vraiment besoin? Janine avait un manteau de fourrure depuis l'hiver dernier. Alors...., n'est-ce pas?

— 7 —

L'ENTETEMENT. — Vous savez que vous avez tort, mais vous vous refusez à le reconnaître. Vous vous obstinez. Si votre conjoint est de caractère conciliant, il cédera. S'il vous ressemble, vos disputes seront interminables. Est-ce tellement difficile de dire: "Tu as raison. Je suis dans l'erreur".

A la manière du lierre, l'entêtement étouffe les plus beaux sentiments.

(L'Oeil)

Pour des multitudes d'êtres, l'information a supprimé tout effort de réflexion; ils enregistrent passivement et c'est tout.

A force de ne connaître qu'une information purement matérialiste, l'homme devient pratiquement matérialiste.

J. MONDANGE.

Le réveil de la nature



La saison des "pommiers blancs" dans la péninsule du Niagara offre un spectacle unique et splendide aux touristes qui affluent dans la région pour admirer les beautés incomparables de la nature qui se réveille au printemps. Non moins éblouissants de blancheur et de beauté sont les abricotiers, les premiers à embaumer et à parer les vergers. **Mlle Eleanor Book** (ci-dessus) admire ces merveilles.

"J'étais débrouillarde, pourtant"

— Allo!

— Ta maman est-elle là?

— Oui madame, un instant, s'il vous plaît.

— Allo!

— Allo!

— C'est Marie qui parle.

— Comment ça va? Tu es pire qu'une étrangère. Tu es arrivée depuis longtemps?

— Depuis deux semaines. Mais mon téléphone n'était pas raccordé...

— Bon, bon, heureusement que tu as une raison. Je ne t'aurais pas pardonné ton silence.

— Autant me pardonner celui-là et tous les autres parce que tu sais que je n'aurai pas le temps de causer bien souvent et surtout pas longtemps.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive? Travailles-tu en dehors?

— Grand dieu, je n'ai pas même le temps de me mettre le nez dehors pour mes commissions. J'envoie mon mari ou je téléphone.

— Bon, bon; ça va se placer. C'est compréhensible, tu viens de déménager.

— Je n'ai pas déménagé de l'été et c'est la même chose. C'est mon mari qui m'amenait faire un tour dehors, autrement je n'aurais jamais visité les environs.

— Mais, dis-moi donc, as-tu tant d'ouvrage que ça?

— Moins que toi probablement, mais je ne parviens pas à en sortir. Le ménage, la nourriture, les couches, les fournisseurs, la couture, le raccommodage, ouf! j'en ai à perdre haleine.

— Oh! écoute, tu exagères; j'ai tout ça aussi et j'arrive, pas facilement, mais je parviens à rejoindre les deux bouts. J'ai 3 enfants et tu n'en as qu'un seul.

— J'essaie par tous les moyens et je ne réussis pas. Je dois avoir les deux pieds dans la même bottine.

— Pourtant, ce n'est pas beaucoup ton genre.

— C'est bien ça que je trouve drôle. J'ai toujours abattu pas mal d'ouvrage dans le temps que j'étais fille.

— Ne comparons pas la besogne de ce temps-là avec celle d'aujourd'hui. C'est différent.

— Parle-moi donc de toi plutôt. Qu'est-ce que tu fais de bon?

— Toujours la même chose et probablement rien d'autre que toi-même.

— Encore, dis toujours.

— Dans le moment, je couds des blouses aux filles dans des chemises à leur père. Puis j'ai commencé mon ménage de printemps. Mon gros Gilles a tellement profité qu'il lui faut un autre habit.

— Et tu comptes faire tout ça en plus de la routine journalière!

— Il le faut bien. Tu sais que nous avons entrepris une politique d'économie intense. Nous voulons de plus en plus nous construire une maison.

— Ça me donne le vertige! Et dire que je me croyais une bonne ménagère; du moins, je voulais tellement le devenir.

— Mais ce n'est pas encore désespéré... Tu n'as que deux ans de mariage.

— Après deux ans, ça devrait être une chose faite...

Non, non, non. Tous les jours, il y a de nouvelles choses qui nous arrivent. Tu ne peux pas te tracer un programme à l'avance et penser pouvoir le suivre à la lettre. Il nous tombe toujours des imprévus sur la tête. Ta petite perce ses dents, je suppose?

— Oui, et elle s'arrange pour que je le sache.

— Vois-tu, ça dérange, ça. Il faut bien que tu t'en occupes.

— Ça me fatigue, il y a toujours quelque chose en suspens. Quand ce n'est pas dans la couture, c'est dans la mangeaille et si j'ai réussi de ce côté, le ménage reste en suspens.

— Ne te fatigue pas pour rien. Fais le principal et laisse le reste. Tranquillement tu vas t'habituer à un mode de vie qui se dessinera par lui-même.

— Ce raisonnement n'entre pas beaucoup dans mon tempérament.

— Ton tempérament finira bien par s'habituer. Laisse faire.

— Je suis bien forcée d'accepter ce que je ne peux pas changer.

— Ça se fait au jour le jour; d'ailleurs je suis bien tranquille, tu ne deviendras jamais "roger-bon temps".

— Que Dieu m'en garde.

— Bon, bon, entends-tu pleurer? C'est l'heure du repas. Bonjour et rappelle-moi.

— Appelle-moi plutôt, je ne trouve jamais le temps de le faire.

Dame MARIE.



Le vieux chapelet

C'est un vieux chapelet tout noir et tout usé.
Quelqu'un me l'a donné, jadis. Quel est son âge?
Dix ans ou moins, peut-être vingt, ou davantage:
Le coeur des vieux objets est si vite brisé...

Point de croix d'or, point de pierres rouges ou vertes;
Mais de pauvres grains noirs trouvés je ne sais où,
Un Christ de plomb qui n'est certes pas un bijou,
Une chaîne qui ne sort pas de mains expertes.

Qu'importe tout cela? J'aime mon chapelet,
Et je me plais parfois à lui faire une histoire
Pleine de merveilleux, d'infortune et de gloire,
Et qu'agrémente encore le charme d'un secret.

C'est un bon compagnon, c'est un ami fidèle.
Et lorsque sous les doigts s'égrènent un à un
Les modestes avé, c'est comme si quelqu'un,
Dans l'ombre, près de moi, faisait de la dentelle.

La bouche alors voudrait ne plus balbutier;
Le coeur oublie un peu le poids de ses misères
Et se remet à croire aux paroles sincères:
Sur les vieux chapelets l'âme sait mieux prier!

Paroles vives

Les paroles vives frappent ainsi que des cailloux pointus lancés sur la chair tendre: elles égratignent le coeur. Elles s'échappent à propos d'un mécontentement, d'un ennui, parce que, les nerfs fatigués ou tendus, nous n'avons pas la force de les retenir. Elles n'expriment la plupart du temps qu'un simple accès de mauvaise humeur, mais les paroles vives ne se surmontent pas. On dirait qu'elles naissent d'une langue de vipère qui n'est pas à nous; parfois, folles et pressées, elles se multiplient et taillent de petites plaies sur les amitiés.

Regret

Aussitôt qu'elles ont pris leur vol, nous les regrettons. Nous voudrions les rattraper. Elles ont révélé des sentiments que nous n'éprouvons pas. La vilaine colère les a poussées de nos lèvres dans l'air sans que le coeur ait pu dire son mot. Il est bon, notre coeur, mais l'impatience, un moment, a crié si fort qu'elle l'a étouffé.

Remords, confusion

Le remords suit immédiatement les paroles vives et une impression lourde de tristesse s'abat sur nous, ainsi qu'après une offense irréparable. Nous nous sentons méchants, honteux, nous nous en voulons.

Faiblesse

A la prochaine occasion cependant, à la prochaine fatigue qui rendra nos nerfs trop sensibles, nous nous laisserons aller de nouveau à d'autres répliques brusques, et peut-être même mordantes et acérées.

Garder le silence

Ah! si pour l'amour du bon Dieu, pour l'amour de l'harmonie, pour l'amour de la belle douceur, nous savions donc, dans nos désappointements et nos ennuis, garder le silence d'or! Si nous savions refouler en nous nos mauvaisetés. Que de petites scènes douloureuses qui enlaidissent la vie et chagrinent les coeurs, nous éviterions ainsi.

A quoi bon?

A quoi bon les reproches, à quoi bon l'amertume exprimée, à quoi bon les paroles de colère qui font jaillir les réparties agressives, et qui sont comme des feux dommageables que l'on allumerait coupablement, pour ne pas s'être donné la peine d'éteindre une dangereuse allumette?

Renfermons en nous la flamme méchante. Elle finira par mourir ou par s'habituer à passer sans éclat.

(L'Ami du Peuple)

À VOTRE SANTÉ



Si de votre vigueur vous
voulez vous vanter,
Chaque matin, prenez un
copieux déjeuner.
Jus de fruit, oeuf, pain,
céréales, un chaud breuvage
Vous feront paraître à
votre avantage.

(Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

Soupe Hubert

On nous a donné cette recette pour qu'elle soit publiée dans le journal:

5 tasses d'eau
1 tasse de riz
1 paquet de nouilles au poulet
1 patte de cochon.

Vous pouvez partir pour 2 heures en laissant la marmite sur le feu pas trop vif, et quand vous rentrerez, ajoutez du Ketchup et servez. C'est délicieux. Essayez la recette et vous verrez. Recommandée pour les "bachelors"...

Cours d'économie domestique dans les écoles ménagères du Québec



A l'Ecole ménagère de Joliette, P.Q., l'une des 38 écoles d'économie domestique de la province, les élèves sont entraînées à leur futur rôle de mère de famille et de maîtresse de maison par des cours pratiques couvrant tous les arts ménagers. Ci-dessus, à gauche, la vignette nous représente **Mlle Paula Freitas** qui déclare se préparer à sa carrière future en apprenant le soin à donner aux enfants. A droite, deux autres élèves, **Mlles Thérèse Vachon** et **Jeannette LaGrâce**, s'apprêtent à dépecer le rôti qu'elles peuvent se permettre d'acheter sans grever leur budget qui ne leur alloue que $3.00 par semaine pour approvisionnement. De nos jours, ce tour de force consiste sûrement en un art économique perfectionné. (CPC)

Le regard de Marie

Seule de toute la race humaine, Marie fut immaculée. Dès sa conception, dès l'instant initial de son existence, elle entra dans la vie, sainte, pure, resplendissante de grâce. Elle n'aurait pas à être délivrée d'une déchéance: elle en serait préservée. Elle n'aurait pas à être tirée d'une captivité comme tous les autres: elle ne connaîtrait jamais les chaînes, Elle, l'Immaculée.

"La femme dans la grâce enfin restituée,
La créature dans son bonheur premier et dans son épanouissement final.
Telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originale,
Intacte ineffablement."

(Claudel)

* * *

Vierge invulnérable

Les vieux démons familiers de l'homme, qui ont attaqué Adam au seuil même de ce monde maudit, la ruse, l'orgueil, la luxure, regardent de loi la Créature merveilleuse placée hors de leur atteinte. Serpents d'enfer, ils ont essayé de la mordre au talon. Mais la Vierge invulnérable leur a écrasé la tête, selon l'antique promesse.

Le regard de Marie

Si pervertis que nous soyons, un regard d'enfant nous émeut. L'ignorance candide des petits nous force à baisser les yeux, nos yeux qui savent le bien et le mal, nos yeux qui ont vu tant de mal. Mais un regard d'enfant, ce n'est que l'ignorance, après tout. La Vierge, elle, est l'Innocence. Le regard qu'elle pose sur notre misère, nos hontes et nos trahisons est un regard encore plus pur que le regard d'un enfant.

* * *

Et pourtant, ce regard de Marie sur nous, loin de nous troubler, il nous ranime. L'éclat unique de sa sainteté nous attire, nous stimule à nous montrer le moins indignes possible d'une telle mère.

Omer GENEST, ptre.

À VOTRE SANTÉ



Parmi toutes les choses
délectables
Qui au Canada garnissent
nos tables,
Il y en a une profitable
à tous les âges,
C'est le sain et si
nourrissant fromage.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

LES HOMMES, PEUT-ON LES GOUVERNER?

Voici quelques opinions émises par Jean de La Bruyère, moraliste français qui vécut en France de 1645-1696, et qui donna à la littérature le célèbre volume de "Caractères".

Y aller doucement...

"Il ne faut pas penser à gouverner un homme tout d'un coup et sans autre préparation dans une affaire importante et qui serait capitale à lui ou aux siens; il sentirait d'abord l'empire et l'ascendant qu'on veut prendre sur son esprit; et il secouerait le joug par honte ou par caprice.

Tenter les petites choses

"Il faut tenter auprès de lui les petites choses, et de là le progrès jusqu'aux plus grandes est immanquable. Pour gouverner quelqu'un longtemps, et absolument, il faut avoir la main légère et lui faire sentir le moins possible sa dépendance.

"Tels se laissent gouverner jusqu'à un certain point, qui au-delà sont intraitables et ne se gouvernent plus; on perd tout à coup la route de leur coeur et de leur esprit.

La crainte chez certains

"Il se trouve des hommes qui n'écoutent ni la raison ni les bons conseils, et qui s'égarent volontairement par crainte qu'ils ont d'être gouvernés.

"Un homme sage ne se laisse pas gouverner et ne cherche pas à gouverner les autres; il veut que la raison gouverne seule et toujours."

Passant à un autre ordre d'idées, La Bruyère, causant des "hommes" écrit ceci:

Inégalité

"Les hommes en un même jour ouvrent leur âme à de petites joies et se laissent dominer par de petits chagrins; rien n'est plus inégal et moins suivi que ce qui se passe en si peu de temps dans leur coeur et dans leur esprit. Le remède à ce mal est d'estimer les choses du monde précisément pour que ce qu'elles valent.

Inconstance

"La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance; leur paresse ou leur inconstance leur fait perdre le fruit des meilleurs commencements; ils se laissent souvent devancer par d'autres qui sont partis après eux, et qui marchent lentement, mais constamment."

Le Courrier de Louise

Q. — Je viens, moi aussi, vous demander conseil. J'aimerais savoir ce qui serait efficace pour faire disparaître des verrues sur les doigts. J'ai essayé toutes sortes de remèdes d'après les ordres de mon médecin, et elles disparaissent pour revenir un peu plus tard en plus grand nombre.

Un bon conseil peut-être très simple me rendrait si heureuse. Merci. — JOLIE BRUNETTE.

R. — Si votre médecin ne peut vous aider, je ne crois pas pouvoir le faire. Votre pharmacien pourrait peut-être améliorer votre cas avec certains acides qui sont à sa disposition.

* * *

Q. — Veuillez me dire pendant combien de temps il faut s'abstenir de porter du maquillage après la mort de l'un ou l'autre de ses parents? Peut-on écouter la radio ou doit-on s'en priver pendant toute la durée du deuil? Merci.

EPROUVEE.

R. — On peut mettre un peu de maquillage même pendant la période du grand deuil, sans toutefois en abuser. Il faut avoir l'air naturel. Il est assez triste d'être dans l'épreuve sans se donner un air plus triste délibérément. Le poli à ongles naturel est de mise pendant cette période aussi. Après quelques jours, vous pouvez fort bien écouter la radio dans l'intimité pour vous tenir au courant des nouvelles et pour vous distraire un peu.

* * *

Q. — J'ai une très belle nappe de toile qui vient de France. Malheureusement, je ne sais trop comment cela est arrivé, elle est tachée de rouille. Connaissez-vous un moyen sûr d'enlever ces taches? J'apprécie beaucoup vos bons conseils.

LECTRICE ASSIDUE.

R. — Votre pharmacien saura vous vendre de l'acide oxalique et vous dire comment vous en servir. Suivez exactement ses recommandations et vous aurez, je crois, du succès.

* * *

Q. — J'aime une charmante jeune fille et je désire l'épouser. Or elle insiste pour que je demande sa main à son père. Comme je suis timide avec ce monsieur qui est très imposant, je tremble en pensant à cette demande. Quand dois-je la faire? Merci beaucoup.

VETERAN PEUREUX.

R. — Voyons, votre futur beau-père doit se demander quand vous allez vous décider et il saura faciliter votre tâche. N'oubliez pas que, quand il fut dans votre situation, il eut probablement aussi peur que vous. Alors, allez-y et bonne chance!

* * *

Q. — Je dois me fiancer bientôt et je n'ai aucune idée du salaire que gagne mon futur mari. Puis-je lui en parler? Je ne veux pas me marier en aveugle, car je suis économe et je veux établir un budget. Il me semble qu'il devrait me confier ses idées à ce sujet et que nous devrions faire nos projets ensemble. Il me semble aussi que je devrais connaître ses parents avant nos fiançailles. Qu'en pensez-vous? Merci de vos bons conseils.

AMOUREUSE.

R. — Votre prétendant devrait certainement vous parler de sa situation financière avant vos fiançailles. C'est à lui de le faire, mais s'il tarde trop, vous devrez vous-même vous renseigner par l'entremise de votre père ou de toute personne qui le remplace auprès de vous. Vous êtes bien sage de vouloir savoir quelle sera votre situation financière avant le mariage. Souvent de petites demoiselles sont fortement trompées par les apparences et quand elles reviennent à la réalité, les choses ne sont plus si roses.

Votre fiancé futur devrait aussi vous présenter à ses parents le plus tôt possible afin qu'ils aient l'occasion de vous connaître un peu avant les fiançailles.

* * *

Q. — Que dois-je faire, chère Louise, j'ai 14 ans et j'aime un garçon de 16 ans qui est dans ma classe. Je sais que je suis bien jeune. Conseillez-moi, s'il vous plaît. Merci.

J'AIME LE COURRIER.

R. — Considérez ce jeune homme comme un simple ami, puisqu'il ne peut être autre chose pour vous, d'ici nombre d'années. Soyez sages tous les deux, soyez bons camarades comme on doit l'être à votre âge, et peut-être que l'amour viendra avec "le nombre des années". Merci de vos gentilles remarques. Terminez vos études — alors seulement vous pourrez penser à l'amour.

* * *

Q. — Comment dois-je signer mes chèques maintenant que je suis mariée? Je lis attentivement votre Courrier et vous remercie des conseils que vous y donnez.

JEUNE MARIEE.

R. — Vous signez de votre prénom suivi de l'initiale de votre propre nom de famille suivie du nom de famille de votre mari. Par exemple, si vous êtes née Marie Lebleu, et que vous êtes maintenant Madame Dumont, vous signerez: Marie L. Dumont. Si vous le préférez, vous pouvez omettre l'initiale, mais on la met généralement pour éviter les erreurs.

* * *

A celle qui dans le Courrier du 11 mai signait "J'ai 18 ans" et qui demandait où elle pourrait se procurer un liquide que l'on met sur les fenêtres des portes par parure — et le nom de ce liquide:

Une lectrice bienveillante, que nous remercions cordialement, a bien voulu nous communiquer ce renseignement. On peut se procurer ce liquide chez "Empire Wall Paper", 324, rue Donald, Winnipeg. Le nom de ce produit est "Sheffield Crystal Lacquer".

L O U I S E.

Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.

François MAURIAC.

Informations sociales

Le siècle des abréviations

La loi du moindre effort ou de l'économie des forces qui se trouve une des lois fondamentales de l'économique, s'applique aussi dans tous les autres domaines de l'humain. L'homme recherche le maximum d'utilité au prix du moindre effort relatif. Notre siècle est surtout affecté non pas de ce mal, mais de cette tendance à tout abréger afin de gagner du temps. Ainsi, dans le langage populaire, trouve-t-on des abréviations intéressantes et parfois même incompréhensibles.

A titre d'information sociale, le tableau suivant donnera une idée des diverses abréviations d'associations dans le domaine du travail, de l'agriculture, de la politique internationale, des arts.

Travail

B.I.T. — Bureau International du Travail, devenu l'O.I.T.

O.I.T. — Organisation Internationale du Travail; siège social: Genève.

C.I.S.C. — Confédération Internationale des Syndicats Chrétiens; siège social: Utrecht, Hollande.

W.F.T.U. — World Federation of Trade Unions.

I.W.W. — Industrial Workers of the World (communiste); New-York. Organe: New Masses.

S.F.I.O. — Section française de l'Internationale Ouvrière; Paris.

U.N.I.A.P.C. — Union internationale des Associations patronales catholiques; Paris.

A.F. of L. — American Federation of Labour; Fédération américaine du travail; Washington, D.C.

C.I.O. — Congress of Industrial Organization; Washington, D.C.

C.T.C.C. — Confédération des Travailleurs catholiques du Canada; Québec.

C.M.T.C. — Congrès des Métiers du Travail au Canada (en anglais: T.L.C.) affilié à la A.F. of L. de Washington; Ottawa.

C.C.T. — Congrès canadien du Travail (en anglais: C.C.L.) affilié au C.I.O.; Ottawa.

A.P.I. — Association patronale indépendante; Québec.

A.M.C. — Association des Manufacturiers du Canada (en anglais: C.M.A.)

A.C.T.U. — Association of Catholic Trade Unions; Londres et New-York.

C.C.I.P. — Catholic Conference on Industrial Problems; N.C.W.C. Washington, D.C.

A.C.M.O. (A.C.O.) — Association chrétienne du mouvement ouvrier; Paris.

C.G.T. — Confédération générale du Travail; Paris.

C.F.T.C. — Confédération française des Travailleurs chrétiens; Paris.

C.G.T.F.O. — Confédération générale du Travail-Force ouvrière (socialiste); Paris.

C.F.P.C. — Centre français du patronat chrétien; Paris.

Agriculture

I.I.A. — International Institute of Agriculture; Rome.

F.A.O. — Food and Agriculture Organization; Organisation des Nations unies pour l'alimentation. et l'agriculture; siège social à Washington, bientôt à Rome.

N.C.R.L.C. — National Catholic Rural Life Conference; Washington, D.C.

U.C.C. — Union catholique des Cultivateurs; Montréal.

C.F.A. — Canadian Federation of Agriculture; Ottawa.

C.G.A. — Confédération générale de l'Agriculture; Paris.

M.F.R. — Mouvement familial rural (mouvement d'Action catholique); Paris.

Politique internationale

O.N.U. — Organisation des Nations unies (autrefois: S.D.N.)

Organismes spécialisés des Nations unies:

I.L.O. — Organisme international du Travail.

W.H.O. — Organisme international de la santé.

I.R.O. — Organisme international des réfugiés.

F.A.O. — Organisme international de l'alimentation et de l'agriculture.

U.N.E.S.C.O. — Organisme éducatif, scientifique et culturel des Nations unies.

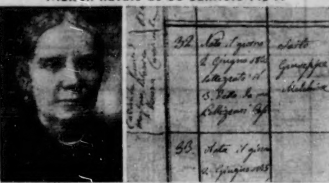
E.C.O.S.O.C. — Conseil économique et social des Nations unies.

Arts

C.I.D.A.L.C. — Comité international de Diffusion artistique, scientifique et littéraire par la Cinématographie; Paris.

O.C.I.C. — Office catholique international du Cinéma; Bruxelles.

Maison natale de Sa Sainteté Pie X





C'est dans cette modeste maison, à Riese, que naquit **Giuseppe Melchiore Sarto**, le 2 juin 1835. Il fut baptisé dans l'église du village le jour suivant, comme le signale le registre des Baptêmes (ci-dessus à droite). C'est ici que le petit "Beppo" passa ses années d'enfance. Il était l'un des 9 enfants de **Margherita (Sanson) Sarto** (ci-dessus à gauche), qui mourut en 1894, et de **Giovanni Sarto**, mort en 1852. (NCWC)

1,500 vétérans s'acheminent vers le sacerdoce aux E.-U.

On compte plusieurs porteurs de décorations parmi les futurs prêtres.

SAN ANTONIO, Texas — Des centaines de vocations religieuses aux Etats-Unis ont germé dans le creuset des souffrances occasionnées par la dernière guerre mondiale. Une enquête spéciale conduite par des séminaristes du scolasticat de Mazenod, des Oblats de Marie Immaculée, à San Antonio, a apporté une preuve tangible à cette assertion. Bien que seulement un tiers de l'enquête soit actuellement complété, l'on peut déjà affirmer que le nombre des anciens militaires s'adonnant présentement aux études en vue du sacerdoce s'élève à 1,500.

Plus surprenants encore sont la proportion d'officiers et le nombre de vétérans ayant mérité des décorations, qui sont maintenant enrôlés dans des séminaires. Tous les grades y ont leurs représentants, à compter du grade simple soldat jusqu'à celui de lieutenant colonel. On compte parmi ces recrues plusieurs récipiendaires de la Croix de Distinction de l'Aviation et de la Croix de Guerre; plus de 25 ayant été décorés de l'Etoile de Bronze, 20 de la Croix Pourpre et plus de 200 de l'Etoile de Combat. Ces vétérans sont âgés de 20 à 40 ans.

Cette enquête fut lancée par des scolastiques oblats, eux-mêmes sortis des rangs des combattants de la IIème guerre mondiale, désireux de compiler ces intéressantes statistiques avant qu'elles ne soient effacées par le temps. Des questionnaires à cet effet ont été envoyés aux divers recteurs de séminaires et aux directeurs d'ordres religieux par tout le pays.

L'on estimait d'abord à quelque trois ou quatre cent le nombre de séminaristes ayant servi leur pays dans la milice de la dernière guerre mondiale; mais les rapports déjà reçus indiquent que ce nombre sera de beaucoup dépassé.

La Bible vous parle . . .

Serviteurs, craignez vos maîtres et soyez-leur soumis, non seulement s'ils sont bons et doux, mais encore s'ils sont difficiles. Le mérite consiste à supporter pour l'amour de Dieu des peines qu'on nous inflige injustement.

(I Pierre II, 18-19)

(Texte préparé par la Société Catholique de la Bible)

La dévotion au Coeur Immaculé de Marie demandée à Fatima

Lorsque le ciel prend la peine d'intervenir directement dans les affaires humaines, de formuler des avertissements et de donner des directives précises, le moins que le genre humain puisse faire, c'est de le prendre au sérieux.

L'heure est extrêmement grave. La sainte Vierge nous en a avertis à Fatima. Les haines et les discordes menacent d'engouffrer le monde dans une autre guerre meurtrière. Nous pouvons, SI NOUS VOULONS, éviter cette catastrophe. Ce n'est pas là promesse chimérique. Dieu nous a fait connaître les moyens à Fatima; il ne dépend que de nous de les appliquer.

Il y a des catholiques qui, aujourd'hui encore, ignorent à peu près tout du message de Fatima . . . Nous rappelons aujourd'hui dans cet article les principaux points de ce message. Il se résume dans la dévotion au Coeur Immaculé de Marie. En voici les principaux points:

- **Dieu veut la dévotion au Coeur Immaculé de Marie.**

A sa deuxième apparition, la sainte Vierge dit à Lucie: "Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Jésus veut établir dans le monde entier la dévotion à mon Coeur Immaculé."

Au cours de sa troisième apparition, Marie répéta à peu près dans les mêmes paroles ce message urgent: "Pour sauver les pécheurs, Notre-Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Coeur Immaculé."

- **La dévotion au Coeur Immaculé de Marie est le moyen pour obtenir la paix et la conversion de la Russie.**

"Je viendrai demander la consécration du monde à mon Coeur Immaculé et la communion réparatrice les premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix dans le monde. Sinon, la Russie répandra ses erreurs par tout le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Beaucoup de bons seront martyrisés. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir. Plusieurs nations seront anéanties."

- **En quoi consiste la dévotion au Coeur Immaculé de Marie?**

1) Consécration au Coeur Immaculé de Marie.

De toutes les créatures, l'amour de Marie pour Dieu est certainement le plus grand. Le Coeur Immaculé de Marie est le symbole de cet amour pour Dieu et aussi pour les hommes. En devenant notre mère, Marie s'engageait à nous prodiguer les largesses de son coeur maternel. Le moins que nous puissions faire, c'est lui rendre amour pour amour.

La consécration du genre humain au Coeur Immaculé de Marie fut faite en octobre 1942 par Sa Sainteté Pie XII.

2) Réparation des offenses faites au Coeur Immaculé de Marie.

Un enfant qui aime sa mère s'efforce de la consoler dans ses peines. Le Coeur Immaculé de Marie, pur de tout péché et rempli d'amour de Dieu, est spécialement affligé par les offenses que les pécheurs font à l'infinie majesté de Dieu.

La sainte Vierge elle-même a d'ailleurs demandé que l'on fasse réparation à son coeur offensé. Par 3 fois, elle a demandé aux enfants de Fatima de faire réparation des offenses faites à Dieu et à son Coeur Immaculé.

3) Pratique des premiers samedis du mois.

La sainte Vierge désire que des honneurs particuliers soient rendus à son Coeur Immaculé les premiers samedis de chaque mois. Voici les pratiques qu'elle nous recommande pour ces jours:

— se confesser et communier (la confession peut se faire dans les 8 jours qui précèdent ou suivent).

— réciter le chapelet;

— méditer pendant un quart d'heure sur les mystères du Rosaire;

— avoir l'intention de faire réparation au Coeur Immaculé de Marie.

- **La Grande Promesse.**

En 1925, la sainte Vierge fit à Lucie, l'une des trois voyantes, une promesse bien consolante pour les fidèles pratiquant la dévotion à son Coeur Immaculé. Voici la teneur de cette promesse:

"Je promets d'assister à l'heure de la mort avec les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le premier samedi de 5 mois consécutifs, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront le chapelet, et me tiendront compagnie pendant un quart d'heure en méditant sur les 15 mystères du Rosaire, dans le but de me faire réparation."

Le message est clair; il est simple. Ne négligeons pas de le mettre en pratique. Souvenons-nous des paroles de Pie XII: "C'est l'heure de l'action".

D'un bout à l'autre du monde

La conversion des intellectuels

Dans l'apostolat auprès des non-catholiques il est important de porter une attention spéciale aux intellectuels qui se trouvent en dehors de l'Eglise. En effet, ce ne sont pas seulement les individus qu'il faut convertir, c'est toute la société qu'il faut ramener au Christ. Or, pour une large part, ce sont les intellectuels, les écrivains, les éducateurs qui donnent le ton à la société.

Non pas qu'il faille négliger le non-catholique qui n'appartient pas à la classe des intellectuels. Mais la conversion des intellectuels est un problème spécial auquel il faut accorder une attention particulière. L'esprit de l'intellectuel moderne est fermé aux enseignements de l'Eglise. Dans toute discussion au sujet de miracles, de mystères ou de questions religieuses qui ne sont pas de son domaine, il est absolument "dogmatique". Il nie catégoriquement le miracle et le surnaturel.

Dans ce sens les intellectuels sont étroits d'esprit. Leurs horizons sont trop souvent bornés par la spécialité dans laquelle ils sont maîtres; leurs intérêts ne sont pas assez diversifiés. Il faut élargir leur point de vue afin de pouvoir les amener à examiner le solide édifice de l'apologétique catholique.

Il ne faut pas oublier non plus que toute conversion commence et s'achève dans et par la prière.

Observateur éveillé

Un jeune garçon du diocèse de Passau, en Bavière, ne connaît peut-être pas son catéchisme parfaitement, mais il est un observateur ingénu de la nature humaine, comme le petit fait suivant l'indique.

Le maître avait cité un texte de l'Evangile sur la multiplication des pains: "Le nombre de ceux qui furent rassasiés était de 5,000, sans compter les femmes et les enfants" — puis il demanda: "Combien de femmes pouvait-il y avoir?" — Seulement un jeune garçon s'offrit pour donner une réponse: "Il y avait 8,000 femmes".

Quand le maître lui demanda d'expliquer comment il était arrivé à ce chiffre, l'enfant répondit: "Oh! vous savez comment c'est. Quand il s'agit de religion, les femmes sont toujours plus pieuses que les hommes. Prenez les neuvaines par exemple!"

* * *

On peut se demander avec raison où le concept de "la liberté" couramment en vogue aujourd'hui nous conduira éventuellement.

Trente délégués étudiants participaient récemment à une convention régionale de la "National Student Association" à l'université John Carroll, dans l'état d'Ohio.

Une résolution fut passée demandant que le serment de loyauté **ne soit pas exigé** des professeurs qui enseignent dans les universités. Le but de ce serment de loyauté est d'éliminer les communistes ou les sympathisants communistes des corps professoraux des universités et des collèges de l'état.

Seulement deux étudiants catholiques votèrent en faveur de ce serment de loyauté. Les 28 autres délégués s'y opposèrent, sous prétexte que les serments de loyauté portaient atteinte à la "liberté académique", et que seule la compétence des professeurs dans l'enseignement de leur matière devrait être considérée quand il s'agit de les engager.

De leur côté, les deux étudiants catholiques soutenaient que le fait d'appartenir à une organisation communiste était un signe d'incompétence. Car, disaient-ils, "un communiste n'est pas capable de chercher et d'enseigner la vérité d'une façon objective. La nature même de ses croyances demande qu'il déforme la vérité pour qu'elle soit conforme aux dictées de son parti".

"Le professeur communiste n'a que faire de liberté. Il a déjà sacrifié sa liberté en embrassant de façon totale la doctrine communiste qui ne lui laisse absolument aucune liberté, sauf celle d'agir dans les intérêts du parti."

La résolution contre les serments de loyauté passa par un vote de 28 contre 2. Ainsi, au nom de la liberté on veut permettre aux communistes de continuer sans entraves à disséminer leurs enseignements dont le but ultime est la destruction de toutes nos libertés basées sur la croyance en Dieu et la dignité de l'homme.

* * *

Campagne efficace

L'archidiocèse de Detroit a organisé une campagne systématique de décence qui mérite d'être soulignée et imitée.

Des comités diocésains d'hommes et de femmes ont entrepris une croisade de décence pour faire enlever les magazines et les revues condamnables des étalages de magasins.

Sur 924 magasins visités par 555 membres de comités, seulement 50 ont refusé d'expurger leurs comptoirs. Les marchands qui coopèrent reçoivent des listes récentes de publications condamnables pour les guider dans leur choix.

Les parents et les paroisses sont invités à participer pleinement à la croisade. Le comité central se propose d'établir des comités paroissiaux permanents dont la fonction sera de visiter les étalages de magasins deux fois par mois. Les marchands qui coopèrent recevront l'assurance qu'on achètera dans leurs magasins. On fera pression sur ceux qui refusent de bannir les lectures condamnables de leurs étalages.

"Ce problème, a déclaré le comité responsable, est un problème moral, un problème civique. Tout bon catholique et tout bon citoyen devrait l'appuyer."

P.G.

Illustrés pour les jeunes
Les Editions Fides viennent de faire paraître une brochure illustrée sur Fatima, intitulée: "L'heure est venue . . ." Cette brochure se vend 10 sous l'unité. S'adresser à Fides, 25 Est, rue St-Jacques, Montréal.

Comme on se garde de manger trop par peur des indigestions ou des lourdeurs, ainsi faut-il avoir plus de goût pour la qualité des lectures que pour leur quantité.

FUTUR PAPE ET FUTUR SAINT

Guiseppe Sarto n'avait jamais le sous en poche

(Suite)

Faisons deux parts . . .

Un jour — c'était en 1861, année de disette, — un paroissien de Tombolo pauvre se présenta à Don Sarto, lui demandant 10 lires pour se mettre en quête de travail.

— Je te les donnerais de grand coeur, si je les avais. Mais je n'ai pas d'argent . . .

— Avez-vous peut-être . . . du maïs? dit le pauvre.

— Mais bien sûr, J'ai encore un reste de la dernière quête.

— Alors . . .

— Alors, viens avec un sac.

L'homme ne se le fit pas répéter. Il partit et revint en hâte. Ils pénétrèrent dans le grenier. Don Giuseppe désigna un petit tas de maïs, dans un coin: un bon boisseau.

— Faisons deux parts: l'une pour toi, l'autre pour moi. D'accord?

— Oh! oui, reprit le pauvre, les yeux voilés de larmes et la gorge serrée de sanglots.

Résumant les témoignages du procès de béatification, le R. P. Jérôme Dal Gal s'exprime ainsi dans sa grande biographie du bienheureux Pie X: "La charité de Don Giuseppe Sarto dépassait trop ses pauvres revenus pour qu'il pût jamais avoir un sou en poche. Il s'habillait pauvrement, mangeait comme le dernier misérable de Tombolo, vivait de travail et de privations, mais sans jamais proférer une seule plainte. Il n'aspirait ni à la gloire ni aux honneurs humains. Il n'ambitionnait point d'emplois largement rémunérés, il ne désirait point de promotions. S'il pouvait se vanter d'une chose, c'était d'être né pauvre et de vivre pauvre. Content de sa pauvreté, il était toujours jovial.

"Le présent ne le troublait pas — continue le P. Dal Gal — et l'avenir ne l'inquiétait point, car il attendait tout de Dieu. Et lorsque, en certains jours sombres, pour secourir un pauvre ou pour se nourrir, lui et ses deux soeurs, il envoyait secrètement sa vieille montre d'argent au Mont-de-Piété de Castelfranco ou de Citadella, il ne perdait point la paix. Sa sérénité intérieure débordait et rayonnait alentour. 'Confiance en Dieu!'. 'Le bon Dieu pourvoiera'. 'La Providence ne nous manque jamais': telle était sa devise. Telle était aussi celle de son contemporain, Don Bosco".

Le curé de Tombolo était on ne peut plus satisfait de son jeune vicaire. Il ne lui reprochait qu'un défaut: les excès de sa charité . . .

Prêtre aux vues larges, Don Costantini n'arrêtait pas ses regards au campanile de Tombolo, il les portait jusqu'à la cathédrale de Trévise. Il songeait, certes, aux intérêts de sa paroisse, mais il n'en oubliait pas pour autant les intérêts supérieurs du diocèse et du pays. Dans un noble désintéressement, il se priva de ce vicaire modèle qu'était Joseph Sarto. Il fit discrètement des démarches auprès de l'évêque pour qu'on confiât au zèle immense du jeune prêtre un domaine plus digne de lui.

Le 14 juillet 1867, Don Giuseppe Sarto se présenta aux paroissiens de Salzano, grand village du diocèse de Trévise. Beaucoup firent grise mine au nouveau curé: 'Quoi! confier une paroisse de l'envergure de Salzano à l'ancien vicaire d'un hameau comme Tombolo? Mais, Monseigneur n'y était plus! La tradition ne voulait-elle pas que le curé de Salzano fut un ecclésiastique bien en vue, docte et âgé, universellement connu pour ses mérites? . . ."

La méfiance tomba

Dès après son arrivée, Joseph Sarto visita tous les habitants du village. La franchise et la jovialité de son caractère, la douceur de sa parole et la simplicité de ses manières lui gagnèrent d'emblée l'estime, l'affection et la vénération de tous. La méfiance tomba.

Il se voua avec un zèle accru à l'enseignement du catéchisme. "Je vous prie, je vous conjure de venir au catéchisme, disait-il à ses fidèles. J'aime mieux vous voir manquer les Vêpres que la doctrine chrétienne." Et il allait répétant qu'une grande partie des maux proviennent de l'ignorance religieuse. Otez l'enseignement religieux, dans l'enfance et chez les adultes: le sentiment religieux tourne au sentimentalisme, et la religion perd son efficacité dans la vie quotidienne.

Don Sarto eut aussi à coeur la propreté de son église: un temple bien ordonné et propre, même s'il ne renferme pas de richesses d'art, est toujours un indice de respect et de piété envers l'Hôte des tabernacles.

Il s'employa également à rehausser l'éclat des cérémonies liturgiques et à perfectionner le chant sacré. Il ranima la Confrérie du Saint-Sacrement, alors en déclin; institua la Confrérie du Sacré-Coeur-de-Jésus, encouragea l'adoration des Quarante Heures, introduisit le pieux exercice du mois de mai en l'honneur de la Vierge, développa la fréquentation des sacrements, avança la date d'admission des enfants à la première Communion, qu'il célébra avec solennité.

Les problèmes économiques et sociaux

Esprit ouvert aux exigences nouvelles, le curé de Salzano s'occupa aussi des problèmes sociaux de son milieu. Un industriel juif, Moïse Romanin Jacur, avait, dans le village, une soierie qui occupait 300 ouvrières, sans compter les hommes. Don Giuseppe entra en relations avec le patron, qui, impressionné par la dignité du prêtre, se montra heureux de suivre ses conseils et ses recommandations.

Prévenant les temps, Don Sarto fonda une petite Caisse rurale. Il ne se dérobait point aux démarches ingrates pour la défense des justes intérêts économiques de ses ouailles. "Ce curé ferait mieux de s'occuper un peu moins de mes fermiers", marmonnait un riche terrien, qui se professait catholique, mais oubliait facilement les normes du Décalogue et de l'Evangile dans ses rapports avec ses dépendants. Il finit néanmoins par se plier à toutes les exigences du devoir, reconnaissant que Don Sarto était "un prêtre à qui on ne pouvait pas dire non".

Admirable à Tombolo, la charité de Joseph Sarto parut héroïque à Salzano. Il donnait, donnait sans compter ni prévoir, au grand désespoir de ses soeurs, qui voyaient disparaître blé, maïs, pain, vêtements, chaussures, bref, tout ce que l'indigence sollicitait du curé. N'alla-t-il pas jusqu'à donner, un jour, à l'époux d'une pauvre femme malade, un morceau de viande qui cuisait sur le feu? Vous imaginez la surprise de ses soeurs, absentes de la cuisine pour quelques instants, lorsqu'elles ne retrouvèrent plus la viande dans la casserole . . .

L'hiver de 1868 fut exceptionnellement froid. Le curé de Salzano avait une réserve de bois dans son bûcher, dont il laissait intentionnellement la porte ouverte, mu par une délicate charité. Les piles baissaient à un rythme inquiétant. Le prédicateur de Carême de Salzano s'en alarma:

— Giuseppe, est-il possible qu'à la cure vous brûliez tant de bois?

— Il y a tant de gens qui ont froid . . .

— Et toi?

— Oh! moi, je m'en passe! . . . répondit tranquillement le futur successeur de Léon XIII.

Quelques années plus tard, un petit insecte, connu dans la Vénétie sous le nom de "sigaraio", infestait les vignes. Elles dépérissaient, menaçant d'une catastrophe toute la contrée. Le danger émeut le curé de Salzano. Un dimanche, après la messe, il harangua les fidèles, les exhortant à prier: "Demain, je ferai sonner les cloches et, à ce moment, je bénirai vos champs et vos vignes. Unissez-vous à ma prière avec une grande foi et ayez confiance dans le bon Dieu!"

Il tint sa promesse. L'effet de sa prière fut merveilleux, instantané: les insectes disparurent, et, avec eux, les lourdes menaces d'une catastrophe. "Celui qui met fin à la fureur des flots", sait aussi, quand il lui plaît, à la demande de ses serviteurs, arrêter et anéantir une invasion d'insectes.

Une visite . . .

Mgr Zinelli, évêque de Trévise, fit sa visite pastorale à Salzano. Il resta édifié et résuma ainsi ses impressions: "Esprit de piété excellent. Population bien unie autour du curé. Consolante fréquentation des sacrements. Grand nombre de communions. Excellente instruction religieuse des enfants. Tout ce qui touche au culte religieux parfaitement en ordre".

Quelques semaines plus tard, le curé de Salzano frappait à la porte de l'évêché, mandé d'urgence par Mgr Zinelli. Sans ambages, il déclara à Don Sarto: "J'ai besoin de vous. Le Séminaire manque de directeur, et l'évêché de chancelier. J'ai pensé que vous pourriez remplir l'une et l'autre charges. Je vous nomme chanoine de la cathédrale. Etes-vous content? . . ."

Vous devinez la stupeur du pauvre curé. Il se récria, suppliant Mgr Zinelli de confier ces fonctions à un prêtre plus digne. Peine inutile. Le prélat maintint son choix. Joseph Sarto baisa la tête: Dieu avait parlé par la voix de l'évêque.

Il rentra dans sa paroisse. Une pensée le tourmentait en chemin: comment communiquer cette décision à ses deux soeurs, Rose et Marguerite, dont il devrait se séparer? Après un moment de trouble, il recouvra l'énergie de sa volonté et la fermeté de sa foi. Aux demandes inquiètes de ses soeurs, il opposa la réponse du devoir clairement manifesté: "Monseigneur me veut à Trévise comme chanoine. Je suis prêtre et je dois obéir. Vous aussi, vous ferez la volonté de Dieu, continuant de gagner votre pain par le travail de vos mains".

Huit ans s'étaient écoulés depuis son installation à Salzano. Quelle différence entre son arrivée, entourée de froideur et de méfiance, et son départ, qui affligeait toute la contrée!

Il était venu pauvre — "un pretino", disaient les gens, un pauvre petit curé; il partit pauvre. Tout ce qui avait passé par ses mains, il l'avait donné, sans rien conserver pour lui: "Il est venu avec la soutane déchirée, et il part sans chemise", dit un poète du terroir. Eloge rude, comme les paysans de Salzano, mais sincère. Eloge que, sous une forme plus concise et plus complète, l'admiration de l'Eglise universelle devait graver, quarante ans plus tard, dans les Cryptes vaticanes, sur la tombe de l'ancien curé de Salzano appelé à la succession de Léon XIII: "Pauper et dives: pauvre et riche".

(A suivre)

G.H.

M. l'abbé Sarto





Gagnant d'une bourse pour le Séminaire de Padoue, **Joseph Sarto** fut ordonné le 18 septembre 1858, à la cathédrale de Castelfranco. Il fut d'abord nommé vicaire (photo du haut) à la paroisse de Tombolo où il demeura 9 ans. A l'âge de 32 ans, il devint curé (photo du bas) de la paroisse de Salzano. Il y travailla de 1867 à 1875. (NCWC)

30,000 milles en avion

(15,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

Il y a à Paris 300 églises catholiques en comptant les sanctuaires. Ces églises ne sont pas toutes remplies le dimanche. Il y a beaucoup de Parisiens qui croient plus au dictionnaire LAROUSSE qu'au bon Dieu. D'autres qui préfèrent adorer Dieu ailleurs que sur ses autels. Et parmi les savants, il y en a un certain nombre que les mollécules ont éloignés du Seigneur. Et puis pour la question nationale, à Paris, on ne semble pas croire que la France est en danger: bien des Français chloroformés par le pacifisme, dorment sur une poudrière. Ils semblent ignorer qu'une tempête gronde sur la France, sur le monde entier. Le ciel est chargé d'orages. Le monde tremble sur ses bases. La guerre est toujours à la veille de s'allumer aux quatre coins du monde. Des hordes envahissantes de communistes n'attendent que l'ordre de Staline pour déborder leurs frontières — franchir ponts et forêts, dans le fracas métallique des armes, des chars blindés, des avions semant la panique et la mort. Toutes les routes de la terre, et celles de la mer menacent d'être violées. A peine si les parents et amis auront le temps d'échanger des cartes postales!

L'EGLISE DE STE-GENEVIEVE: Elle fut construite en 508 par Clovis, aujourd'hui, elle est le lycée Henri IV. De l'ancienne église il ne reste que la tour dite de Clovis. Le Panthéon devait être primitivement la nouvelle église de Ste-Geneviève. Le roi Clovis et sa sainte épouse Ste-Clotilde furent enterrés dans l'église primitive de Ste-Geneviève. Quant aux reliques de sainte Geneviève, elles furent brûlées en 1793 pendant la révolution française. La pierre du tombeau de sainte Geneviève, ainsi que sa châsse, sont conservées à l'église voisine: ST-ETIENNE-DU-MONT, et attirent encore de nombreux pèlerins. Sa fête est célébrée le 3 janvier. Ste-Geneviève est la patronne de Paris. A l'approche du terrible Attila, surnommé le fléau de Dieu, s'avançant sur Lutèce — aujourd'hui Paris — Geneviève prit la défense de cette ville, et réconforta les habitants, et l'ennemi s'en éloigna d'une façon inopinée. La sainte mourut à 89 ans, le 3 janvier 512. Son culte fut apporté au Canada. A la chapelle de Notre-Dame des Victoires, à Québec, l'on distribue chaque année, le 3 janvier, des milliers de petits pains, dits pains de Ste-Geneviève".

LE PANTHEON DE PARIS: appelé le temple de la gloire de France est destiné à recevoir les cendres des grands hommes de la nation française ... (il faut s'entendre sur le mot **grand**). Les restes de ce cynique de Voltaire, de cette momie de Voltaire, de cet éternel malade, si habile à exploiter cette pose d'éternel mourant, furent transportés dans le Panthéon. Ceux de Mirabeau, de J.-J. Rousseau, de Victor Hugo, Zola, etc., de divers généraux y furent également déposés. A l'intérieur de ce temple on peut lire cette célèbre inscription: "AUX GRANDS HOMMES, DE LA PATRIE RECONNAISSANTE". Ce temple contient de magnifiques peintures murales: Ste-Geneviève rencontrant Attila — et plusieurs de Ste-Jeanne d'Arc.

NOTRE-DAME DE PARIS: est une des merveilles de l'architecture gothique. Elle est située dans l'Ile de la Cité. Elle a 800 ans d'existence. C'est dans cette église qu'est conservée la COURONNE D'EPINES DE NOTRE-SEIGNEUR. Elle n'est exposée qu'une seule fois par année. Pendant la révolution française, une jeune fille de 18 ans, personnifiant la déesse de la raison, fut placée et adorée sur le maître-autel. QUEL SACRILEGE! En 1801, Napoléon se couronna lui-même dans cette église, puis il couronna son épouse Joséphine.

LA BASILIQUE DU SACRE-COEUR DE MONTMARTRE: dite du Voeu National est construite sur la butte de Montmartre. Elle le fut en 1874. Cette basilique domine les quartiers mal famés de la grande ville. C'est la cité du Sacré-Coeur. Il y a toujours foule dans cette basilique où le saint sacrement est perpétuellement exposé. Une magnifique réplique de la sainte face, du suaire de Turin est exposée dans ce sanctuaire. Le cimetière de Montmartre mérite d'être visité.

L'HOTEL DES INVALIDES: était autrefois une église; aujourd'hui c'est un célèbre monument, situé sur l'Esplanade des Invalides. C'est Louis XIV qui, à l'instigation de Louvois, ordonna sa construction. Depuis 1840 on s'en sert comme cimetière pour les grands personnages. En 1840, ce monument reçut les cendres de Napoléon Ier, qui furent déposées dans un sarcophage de porphyre, placé sous le dôme dans une crypte circulaire. Le corps de son fils, "LE ROI DE ROME, L'AIGLON" y fut amené de Vienne, sur l'ordre de Hitler. Les frères de Napoléon ont aussi leurs tombeaux dans les Invalides. Celui du maréchal Foch, mort en 1929, est très joli. Il représente huit soldats portant sur les épaules la tombe du Maréchal. Les cendres du grand chrétien et du grand général Leclerc reposent aux Invalides. Il y a deux chapelles dans les Invalides: une seule sert rarement pour le culte catholique. L'autre où se trouve le tombeau de Napoléon est interdite au culte. Une des Verrières du sanctuaire de cette seconde chapelle est connue sous le nom de **FENETRE DU SOLEIL D'AUSTERLITZ**. Même les jours de pluie, on jurerait que la lumière du soleil vient éclairer le maître-autel, tellement cette Verrière est un chef-d'oeuvre. Du reste, c'était bien là l'idée de l'artiste. Dans cette même chapelle de l'empereur Napoléon on peut voir des centaines de drapeaux pris à l'ennemi par les armées françaises, depuis 1759. Pendant la dernière guerre mondiale, Hitler fit enlever des Invalides les drapeaux allemands qui rappelaient les défaites du Kaiser.

Sur les trains français — dans les hôtels — les restaurants, les cafés, etc., partout on boit du vin, — et on en boit beaucoup — et cependant les ivrognes sont rares ... excepté ceux qui avalent coup sur coup plusieurs grandes rasades d'absinthe: ce poison vert qui fait voir rouge et rend fou, qui fait faire de sales blagues. C'est bien vrai que le vin réjouit le coeur de l'homme; car on chante toujours dans ces lieux de rafraîchissements. C'est la vie bruyante et animée de tout un monde turbulent et agité, et les rires clairs des femmes, le timbre grave des hommes, le cliquetis des verres. Après de nombreuses libations on entend des plaisanteries de commis voyageurs — des calembours lourdement épicés. Dans un bistro j'entendis cette parodie de la Marseillaise:

— 1 —

Allons, enfants de la chopine
Le jour de rire est arrivé.
Pour boire l'absinthe surfine
Ayons tous le coude levé.
Entendez-vous dans les buvettes,
Du vin pur les adorateurs.
Et dans les cafés des chanteurs
Qui roucoulent des chansonnettes.

— 2 —

Dieu sauva Noé du naufrage
Quand il noya le genre humain,
"Voilà ce que doit boire un sage"
Dit-Il, en lui donnant du vin.
Car d'après l'arrêt d'un tel Juge
Tous les méchants sont buveurs d'eau
C'est bien prouvé par le déluge
Buvons du vin jusqu'au tombeau.

ET CES QUATRE AUTRES LIGNES:

— 1 —

"Qu'il est long le chemin
Qui conduit à ma belle
Qu'il est long le chemin
Qui conduit à l'amour."

— 2 —

Joséphine tu ratatines
Tu grandis plus
Ni moi non plus.

— 3 —

Vers toi mon coeur s'élance
Comme un bélier dans une porte de grange
Mon coeur palpite comme une "peanut" sur une brique.

Tous ces cafés français où flotte la fumée d'innombrables cigarettes, sont remplis de papillons mondains. Dans Paris et ses banlieues, il y a des restaurants très achalandés qui ont des noms typiques: Café des Gourmets; Au Cochon d'Or; Tout est bon chez Dupont; Le Voyageur sans Bagage; Les Gueux au Paradis; Boeuf sur le Toit; Aux Quatre Marches; Auberge du Coucou; Au Père Tranquille; Soleil d'Algérie; La Cloche d'Or; A la Bonne Franquette; La Soupière qui Fume; La Petite Chaise; Au Cochon de Lait; Du Petit Coq; Auberge du Fruit Défendu; Boeuf Couronné; Chez ma Cousine; Le Poulailler; Le Chien qui Fume; Des Quatre Vents; La Saucisse Enchantée; La Marmite Perpétuelle; Le Veau qui Tette; La Vache Enragée; Le Bon Gigot; La Fourchette Joyeuse; La Grenouille Verte; La Dent du Chat; Le Chien Maigre; Coco Bouche d'Or; La Galette ("de Séraphin"); etc. On respire au passage de ces cafés des odeurs de cuisine, délicieusement mijotée.

LES PARISIENS aiment à festoyer, c'est-à-dire ceux qui deviennent possesseurs d'une petite aisance. Pour eux la vie est une fête perpétuelle, tous les jours sont des jours de nobles bombances, des jours de ripailles. Leurs repas sont d'une écrasante somptuosité. Ces épicuriens, ces gourmets aiment le luxe du service, la bonne chère et les menus finement composés. Jugez vous-mêmes où peut aller leur gourmandise! Un gourmet peut deviner rien qu'à la saveur d'une cuisse de bécasse si c'est celle sur laquelle l'animal avait l'habitude de se reposer (hum!). Pour ajouter une saveur plus piquante aux poulets, aux canards et aux lapins, on injecte dans les vaisseaux sanguins de la moutarde de Dijon, du piment, etc., qui modifie la saveur de la viande. Lorsque l'animal est abattu, il a acquis une saveur nouvelle, incomparable. L'hymne national des "Gourmets" est court mais il en dit long:

"Ma p'tite bédaine (bis)
Mon p'tit ventre, réjouis-toi.
Tout ce que je gagne
C'est pour toi."

On ne chantait pas le même refrain en 1870 pendant la famine de Paris. Bien souvent le seul repas de la journée se composait uniquement d'un seul mets: c'était un chat en ragoût entouré d'un cordon de souris. Tous faisaient alors partie de la classe des "humbles".

SUR CES TABLES D'HOTELS CHICS, il y a toujours une débauche de pâtisserie, de gâteaux artistement glacés. Le filet mignon est à l'honneur dans la Ville Lumière. Et les petites brunes en passant les croissants chauds, offrent à chacun, en prime, une oeillade en croix, un sourire coquin. En nous offrant des fromages rafinés le Maître d'Hôtel nous avertit franchement: "IL Y A DES VERS BLANCS DEDANS, MAIS JE VOUS PROMETS QU'ILS NE VOUS FERONT PAS MAL". Et le petit fromage, il a un goût de noisette, il est frais comme l'aube, et il repose de ses frères plus robustes. Dans les restaurants bien stylés de Paris on se sert de frêles chariots aux roues silencieuses, qui rapprochent de la table un prodigieux assortiment de hors-d'oeuvre chauds, tièdes et froids. QUEL LUXE! Quelle gentillesse! QUELLE QUALITE DE CHERE! Et tout cela pour le corps; rien pour l'âme!

Tous ces bons mets sont accompagnés de plus d'une rincette. A la fin du repas on vous apporte un bol d'eau tiède parfumée à l'essence de la lavande où à la fleur d'oranger ... POUR TOUT RESUMER: d'après les épicuriens les mets parisiens mettent au palais un avant-goût du paradis. Ces repas solides et copieux sont des paradis artificiels. Ah! disent-ils encore, les séduisants cordons-bleus de chez nous! Les cordons-bleus bien accomplis de Paris! C'est chez eux que les Américains aiment à casser la croûte, à se restaurer, à manger ces petits rôtis piqués d'une pointe d'ail, à venir croquer des petits fours, etc.

UN MENU DE CHOIX A L'HOTEL DE PARIS: Homard à la Newburg; Asperges sauce mousseline; Canards aux oranges; Vieux Coq préparé au vin; Un Bifteck bien choisi, épais comme un dictionnaire; Crêpes Suzette; Petits pains croustillants; Fine Napoléon.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

98% de la population, y compris les enfants de trois ans, a des dents malades. Dès qu'un enfant a ses premières dents, il peut visiter le dentiste.

Nos Mots Croisés

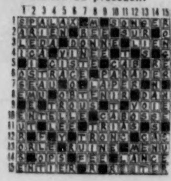
HORIZONTAL

1—Pieu aiguisé par un bout — Extrêmement froid.
2—Rongeur — Grès grossier de couleur brune — Personne qui fait preuve de snobisme.
3—Empire indépendant au N. de l'Hindoustan — Pronom personnel — Escalier descendant au Gange.
4—Appeler devant la justice (Dr) — Morceau de bois que l'on passe dans une corde pour la serrer en la tordant.
5—Fils du frère ou de la soeur — Fréquenté.
6—Espace de temps — Graminée — Mammifère édenté.
7—Célèbre citadelle de Carthage — Roi de Juda.
8—Messagère des dieux — Foulée, meurtrie — Quote-part.
9—Condiment — Célébrité.
10—Bouée de sauvetage (Vx) — Convenu — Note de la gamme.
11—Petit de l'oie — Hausser.
12—Mâcher et avaler — Sis.
13—Venue au monde — Peigne du tisserand — Ce qui vient après.
14—Gros nuage épais — Dénomination de diverses expositions — Division du compas.
15—Ivraie (Vx) — Choisi.

VERTICAL

1—Epuisement.
2—Genre de palmiers — Roue à gorge d'une poulie.
3—Mammifère rongeur du genre lièvre — Traverser, couvrir.
4—Manier doucement — Poète français né à Paris.
5—Ville du Québec — Abattue à ras de terre.
6—Note de la gamme — Tout contre — Voix d'homme — Tellement.
7—Pacha de Janina — Ancien droit de pâture après la récolte — Courant de mer très violent dans un passage étroit.
8—Poils des paupières — Ville de l'ancienne Grèce — Malvacée de l'Afrique.
9—Une des Cyclades — Appartement des femmes chez les musulmans — Ce qui frappe l'ouïe.
10—Carte à jouer — Estrope ou quarantenier (Mar) — Article contracté — Négation.
11—Gélinotte des Pyrénées — Partagé.
12—Peintre italien né à Florence — Obstinée.
13—Ornement composé de moulures enlacée l'une dans l'autre — Perte de la fortune (Fg).
14—Préfixe — Commune du Morbihan.
15—Entêtement.

Solution du précédent



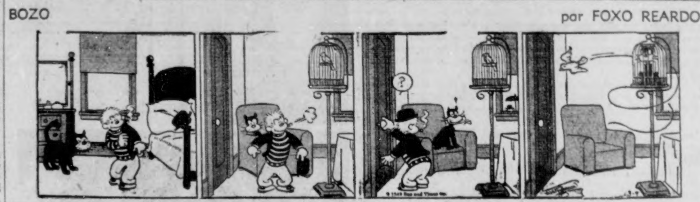
LOUIE — par HARRY HANAN



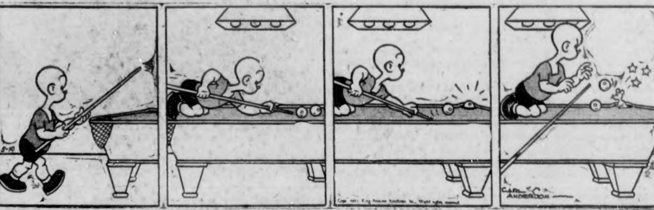




BOZO — par FOXO REARDON



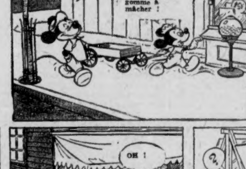
HENRI — par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





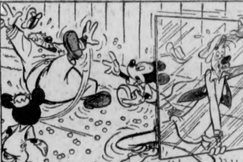














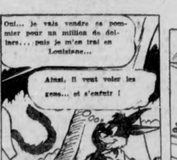




Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN























Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO XIII

— Evidemment, mais il n'a ni les plans, ni les devis. Mon mari a dépensé des trésors de diplomatie pour éviter qu'on adoptât un type ancien proposé par un concurrent. Mais cette année, si votre fils ne rentre pas, les marchés vont sauter et personne n'y pourra rien.

— J'ai vu le ministre à ce sujet. Que voulez-vous, il n'y a plus rien à dire.

— Non, mais Bernet craint la culbute. Les responsabilités d'Ivan seraient graves!

Par la fenêtre entr'ouverte, montent, jusqu'aux deux femmes, les échos du printemps de Paris, le plus beau printemps du monde. La fillette se retourne sur sa chaise, veut regarder par la fenêtre et renverse sa tasse de thé sur sa robe.

— Cette petite est insupportable! Je vais être obligée...

La bonne est entrée, Marguerite Sellier lève la tête:

— Martine, emmenez donc Françoise, s'il vous plaît!

Mais, dans l'antichambre, la petite Françoise a jeté un grand cri:

— Malène, ma petite Malène chérie!

En même temps qu'apparaît sur le seuil une femme singulière.

Ce n'est pas sa tenue simple et correcte qui frappe la vue tout d'abord, mais son regard: un regard fixe de deux grands yeux clairs larges ouverts; au reste, un visage maigre aux lèvres pâles, et des cheveux tirés sous un feutre gris.

Marie-Hélène! Est-ce bien Marie-Hélène, cette femme triste avec son enfant dans les bras?

Au moment de pénétrer dans la pièce, la jeune femme aperçoit Mme Barnine-Latour, elle hésite.

Marie-Hélène n'ose pas lever les yeux vers sa belle-mère, qui, droite sur son fauteuil, lutte contre l'émotion. Puis, brusquement, elle fait un grand effort, se lève, et, venant vers la mère de son mari, elle lui pose l'enfant sur les genoux, lui apportant ainsi, en un geste, ce qu'elle a de plus précieux et de meilleur, la seule richesse qui lui reste et à laquelle elle a tout sacrifié.

Après un regard où elles ont mis toutes deux toute leur pensée, Mme Barnine-Latour desserre lentement ses lèvres tremblantes:

— Ma pauvre petite, murmure-t-elle, avec plus de tendresse qu'on ne lui en avait jamais connue, ma pauvre petite, cela devait arriver.

Une femme en noir est restée dans le couloir, sans rien dire. La servante vient à elle:

— Entrez, madame.

Alors Mme Barnine a un cri:

— Irène! Irène... Viens, ici, que je te voie. Mon Dieu! Tant d'années, tant d'années...

— Madame la duchesse!

La vieille femme a pris la main de Mme Barnine-Latour et y pose ses lèvres. Marguerite est venue s'asseoir près de sa soeur:

— Il ne t'est rien arrivé de mal, j'espère.

Malène a un amer sourire, Mme Sellier interroge:

— Ivan?

Alors, posant son front sur l'épaule de sa soeur, pour la première fois depuis son exode, Marie-Hélène éclate en sanglots.

* * *

— Voyons, Malène, posez là votre descendant, qui dort comme un bienheureux, et venez à table. Vous avez tout juste la figure de quelqu'un qui meurt de faim, de soif, de fatigue, etc. Je sens que ma compagnie vous manquait.

Jean Sellier, qui est rentré tard de son bureau, vient d'accueillir Malène comme s'il l'avait vue la veille et comme si rien d'irréparable n'était arrivé. Comme sa femme pose une question au sujet de Karst, Jean Sellier interrompt:

— Marguerite, mon petit, laisse-la éprouver du plaisir à être ici. Malène, je sens que je vais être ravi de vous avoir à nouveau. J'ai perdu tout pouvoir sur mon dragon de fille et Marguerite n'en vient plus à bout. Vous arrivez avec une autorité toute neuve, c'est providentiel. Dieu que ce marmot est splendide! continue le jeune homme, en se penchant vers le petit Jean. Je ne m'étonne plus que vous ayez une mine de carême, si vous nourrissez cette plantureuse créature. Au fait, il est mon filleul, ce gamin. Il me fait honneur.

— C'est de bon augure. J'espère qu'il vous ressemblera.

Jean pense aussitôt: "En attendant, il est le portrait de son père". Mais il se tait. Malène lui sourit timidement:

— Jean, avez-vous des nouvelles d'Ivan?

A peine la question posée, elle craint d'entendre la réponse.

— Il m'a annoncé, comme à vous, qu'il partait en voyage — je ne sais quelle mission — et, si vous voulez mon idée, nous allons le voir débarquer un jour ou l'autre, dégoûté de son rôle de grand Mogol.

Puis il enchaîne, pour ne pas laisser à Malène le temps d'arrêter sa pensée:

— Mon petit, je crains que vous n'ayez pas fait le voyage pour le seul avantage de vivre de vos rentes. Il va falloir voir Bernet, le plus tôt possible.

— Les affaires ne vont pas, dites?

— Elles sont difficiles, en tout cas. Vous avez la procuration d'Ivan, n'est-ce pas?

— Il y a longtemps. Et puis, surtout, j'ai les plans. Vous savez bien... Cela va peut-être arranger les choses.

— Les plans! Marguerite, elle a les plans! C'est magnifique! Vous avez les plans, mais cela sauve tout. Je ne sais pas si vous pouvez vous rendre un compte exact...

Marie-Hélène lève vers lui un regard sérieux:

— Je crains que oui.

— Mais tout va s'arranger maintenant. Quand j'y pense, c'était tout simple que vous apportiez ces plans.

Malène laisse refluer en elle la hantise de ses souvenirs.

— Non, Jean, ce n'était pas tout à fait simple. J'ai dû les emporter comme une voleuse. J'ai été poursuivie, trois fois j'ai été sur le point de les reperdre...

Le jeune officier est devenu grave et, avec un sourire très doux, il pose sa large main sur les doigts maigres de sa belle-soeur.

— Laissez cela, ce soir, Malène. Il faut à tout prix essayer de trouver un peu de joie à votre retour. Pensez à nous, qui sommes heureux de vous retrouver, pensez à votre fils, qui est là, tellement en sécurité au milieu de nous.

Il baisse la voix et, très simplement, renoue le fil de la conversation:

— Pensez aussi qu'en prenant ces plans et en les apportant ici vous avez sauvé la maison Latour, la fortune des Latour. Pensez surtout que vous allez épargner à Ivan des soucis bien graves, qui l'eussent probablement empêché de revenir à tout jamais.

Le visage de la jeune femme s'est éclairé:

— Vous croyez? Mais il prétendait que personne ne pourrait exécuter ses formules sans lui. Il a, paraît-il...

— Oui, je sais. J'ai fait mes études avec lui. C'est exact, il a une méthode tout à fait personnelle, mais je la connais. J'aiderai Bernet, nous en sortirons. Voyez-vous, mon petit, même si loin de lui, vous trouvez encore le moyen de lui être utile.

Il se tait brusquement et se tourne vers sa femme:

café?

Le visage de Marie-Hélène s'est éclairé d'un beau sourire.

— Merci, Jean, dit-elle.

La soirée a été douce. Pour la première fois, depuis des mois et des mois, Malène a oublié de compter les minutes et de trouver interminable le temps présent. De toute sa force, elle détourne sa pensée des heures passées et de cet affreux voyage: de ce mois par trains et routes... Non, à quoi bon, pas ce soir... L'avenir?... Pas ce soir non plus, demain ou plus tard, le plus tard possible. Elle s'attache au moment qui passe, à la sécurité, aux tendresses qui ne s'altèrent pas, à toute cette bonne tiédeur retrouvée. Elle est heureuse d'être sans défense, si fatiguée, presque sans pensée.

Mais il est tard. Paris s'est illuminé, puis s'éteint. Elle trouve à la fin le courage de se lever. Marguerite vient près d'elle:

— C'est ridicule de vouloir retourner chez toi, ce soir. Pourquoi ne pas rester? C'était tellement facile de s'arranger!

— Non, vrai, chérie, merci. Viens me voir demain matin. Tu comprends, si je ne rentre pas ce soir, j'ai peur, après, de ne plus en avoir le courage.

— Au moins, laisse-moi le petit.

— Merci, non. Irène a dû tout préparer avec la femme de chambre de ma belle-mère. J'aime mieux que tout se fasse en une fois, pendant que je suis trop fatiguée pour trop penser et pour me souvenir. Bonsoir, j'aurai pour me soutenir toute la joie que j'ai éprouvée à te revoir.

Sans une secousse, la voiture a traversé Paris nocturne, avec ses rues apaisées et ses odeurs de printemps. Après les mois étranges qu'elle vient de subir, Marie-Hélène croit vivre un songe dont il faudra se réveiller. Jean Sellier a conduit lentement; pendant le trajet, il n'a presque rien dit. Arrivé à la lisière du bois, il stoppe.

— Je n'entre pas, ma petite Malène, bonsoir.

Au seuil de l'antichambre, il a pris les mains froides de la jeune femme dans ses deux mains tièdes et, au moment de s'en aller, il y a posé un chaud baiser.

Cher Jean!

Marie-Hélène pense à cette force calme, toujours dressée entre Marguerite et la vie, à ce coeur sûr, où rien ne trompe ni ne trahit, à cette épaule solide qu'on trouve aux heures difficiles, à cet homme, enfin, dont la vie tient toutes les promesses.

Comme Marguerite a su choisir!

— Moi!...

Irène est venue à elle.

— Tiens, prends le petit, s'il te plaît. Déshabille-le sans le réveiller et apporte-le moi.

Elle donne l'enfant et s'enfuit dans sa chambre. Elle referme la porte et reste un instant dans l'ombre, le dos appuyé au battant, haletante, à guetter dans l'air l'odeur du passé. Sans changer de place, elle cherche de la main le bouton électrique et une lumière diffuse ressuscite brusquement le décor des minutes heureuses.

Malène retrouve, pour un instant, ce battement de coeur inquiet tant de fois éprouvé dans cette chambre, pendant les longues absences d'Ivan, au début de leur mariage.

Maintenant qu'il ne reviendra plus, la jeune femme est délivrée de cette gêne à respirer, à regarder, à entendre... Mais comme elle regrette cette anxiété-là! Comme elle donnerait cher, ce soir comme alors, pour s'installer là-bas, sur la petite chaise devant la coiffeuse, avec un ouvrage ou avec un livre, même s'il ne devait pas rentrer dans la nuit, ni demain... Comme elle donnerait cher pour un espoir!

Puis, brusquement, les réminiscences viennent à elle une à une. Sur la table de chevet, un paquet de cigarettes est ouvert; il dégage encore une faible odeur blonde. Sur le guéridon, un journal est resté plié. Il porte une date lointaine, perdue dans le passé. Un calcul hâtif, de la main d'Ivan, barre la marge.

Non, ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible qu'il ne revienne pas demain!

Marie-Hélène est près de la table, cette jolie table Empire, dénichée ensemble un jour, au temps de leurs fiançailles, à la salle des ventes. Sur le marbre, un grand vase de cloisonné persan met une tache bleue aux reflets d'acier: un cadeau d'Ivan encore rapporté de l'un de ses voyages.

Au temps heureux, la jeune femme mettait chaque matin dans ce vase bleu un bouquet de lis de Florence: son mari aimait cette note rouge, égayant le fond pâle de la chambre.

Par hasard, une fleur est restée là, témoin fané de la coquetterie de Malène. La jeune femme essaie de prendre la corolle séchée, mais elle s'effrite dans ses doigts en une poussière douce.

Fané le passé! Fanée la vie!

Marie-Hélène n'a plus la force d'être là, debout, toute seule à se souvenir dans la nuit tiède...

Il n'y a plus d'Ivan dans cette chambre, il n'y a plus de Marie-Hélène.

Elle est venue vers le lit et s'y assied, elle prend, sur la table de chevet, la photographie où rient les yeux pâles et les dents blanches du jeune homme.

Sans bruit, la vieille Irène est entrée, et, sans une parole, elle pose près de sa mère le petit Jean, qui s'est endormi.

Alors Malène murmure doucement:

— Seigneur, j'ai ma part. Accordez-moi la force de me résigner.

CHAPITRE XXIII

Ballets du "Prince Ignor".

Se peut-il que Marie-Hélène ait tant aimé Paris? ...

Que ce soit là sa ville, qu'il y ait ici sa maison, celle de son père et de sa mère et tout son passé?

De son pas timide de Parisienne, elle traverse les Tuileries.

Se peut-il qu'au détour de toutes ces allées, au pied de toutes ces statues, elle ait laissé un souvenir, l'éveil d'une joie ou d'une peine, ses premières impressions d'art, et cette image de sa mère, si douce!... Se peut-il qu'elle ait fait là, parmi les parterres à la française, au temps des tulipes en fleurs, ses premiers rêves d'amour.

Malène est revenue, elle s'applique à penser: "J'ai eu ma part". Mais elle traîne un sentiment d'exil, avec un coeur lourd à porter et ce besoin plus fort qu'elle, de s'en aller encore.

Voici trois mois qu'elle a quitté Karst, deux mois qu'elle est de retour, loin des intrigues dangereuses, réintégrée dans la vie stable et normale. Elle reste peureuse et triste. Elle ne peut évoquer son séjour à Karst sans un frisson et pourtant elle y pense sans cesse. A ces moments-là, elle ressent un désir frileux de voir son enfant, tout de suite, d'être bien sûre qu'il est là.

— Eh bien, chérie, ne sert-on pas le

Elle débouche place de la Concorde; l'après-midi est fraîche et blonde et ce temps clair suscite, on ne sait pourquoi, l'image d'Ivan. Marie-Hélène hèle un taxi:

— 4, boulevard Suchet, je vous prie.

Mieux vaut rentrer chez elle. Les courses se feront demain et les visites un autre jour. Qu'importe? Rien n'a plus de sens pour une femme qui a quitté son mari.

Machinalement, elle règle le chauffeur et rentre chez elle, fuyant le beau temps et le bois en fleurs. Tout en cherchant à distinguer la voix de son fils, elle pénètre distraitement dans le petit salon. Mais elle s'arrête. Le dos tourné à la porte, Mme Barnine-Latour est penchée sur une photographie. Doucement, la jeune femme s'approche et reconnaît, entre les mains de sa belle-mère, le dernier portrait du duc Vladimir, cette photo qu'elle a emportée avec les plans d'Ivan, au moment de se sauver de Karst.

La vieille dame lève vers elle ses yeux noirs, ses yeux très beaux; des larmes roulent sur son visage, et ses traits, si bien détendus d'ordinaire, avouent une détresse sans limites. Elle trouve pour Marie-Hélène un pénible sourire.

Doucement, la jeune femme se penche:

— On ne peut pas oublier, n'est-ce pas?

— Non, ma pauvre petite, on ne peut pas...

Sur le canapé de soie, près de Mme Barnine, Malène s'est assise, elle entoure de son bras le cou de la mère d'Ivan et pose sa joue contre la joue froide où les larmes sèchent. Elle aussi regarde un long instant sans rien dire, les traits fiers, les yeux volontaires et tristes du vieux duc, le seul à Karst qui l'ait aimée. Puis, à voix basse:

— Mère, vous avez plus de chance que moi... Parce que lui non plus n'a pas pu oublier. Personne auprès de lui ne vous a remplacée. Toute sa vie, il vous a attendue... Et il en meurt...

Entre les bras de Marie-Hélène, les épaules de Mme Barnine sont secouées d'un bref sanglot.

La jeune femme ne pense plus à son propre chagrin.

— Pardonnez-moi de vous avoir dit cela. Je ne voulais pas vous faire de peine.

Déjà la vieille dame s'est ressaisie, redressée par la longue habitude d'une discipline de tous les instants.

— Vous venez d'être très bonne, Marie-Hélène. Je ne sais comment j'ai pu me laisser aller ainsi. Je devrais vous donner un meilleur exemple. Peut-être comprenez-vous mieux maintenant pourquoi je mène cette vie mondaine, et quel est le sens de mon agitation sans but.

Elle regarde longuement la jeune femme.

— Il faut se forcer à vivre, coûte que coûte, avec ce qui reste. J'étais venue vous chercher, mon petit, habillez-vous bien vite. Il y a, salle Pleyel, un concert que je veux entendre.

— Vous y tenez vraiment beaucoup? J'aurais voulu ne pas sortir.

— J'y tiens, pour moi et pour vous. Allons, vite... c'est Raskoff qui dirige l'orchestre, et je sais que le programme se termine par des extraits du "Prince Igor": au violon Sareski. Il est prodigieux... Allons, Malène, décidez-vous. Vous adorez la musique.

— Je l'aimais...

— Vous l'aimez encore.

Mme Barnine-Latour est redevenue, pour toujours, sans doute, la femme masquée que Marie-Hélène a toujours connue, celle qui cache bien son douloureux secret.

* * *

L'entracte se termine et le groupe élégant qui entourait Mme Barnine-Latour se disperse. On a baissé les lumières. Le violoniste fait son entrée. Maigre et brun, il porte l'habit avec trop d'élégance.

Hantée par des réminiscences, dès les premières mesures, Marie-Hélène a fermé les yeux. Cet homme au regard sombre, qui joue du violon comme on aime ou comme on prie, n'est plus le musicien célèbre, offrant son art au public respectueux. Il n'est que l'ombre du Tzigane aux gestes rares et à l'âme sauvage, qui jouait pour la femme d'Ivan, au jardin du bois violet, à l'heure où les roses rouges se ferment, sa chanson désespérée.

Marie-Hélène voudrait se lever et murmurer: "Allons-nous-en" mais elle reste paralysée: l'image d'André Selki est revenue tournoyer dans sa pensée. L'image d'André Selki: celle de toutes les traîtrises, depuis les Roches-Sonnantes jusqu'au banquet à la coupe d'or... Et c'est la minute pathétique, où le Bohémien lançait avant de mourir son dernier défi.

"Dieu lui pardonne, disait Ivan, je ne l'aurais pas condamné."

Comme il était beau, ce soir-là, Ivan, avec son regard tranquille et sa force généreuse! Comme c'était bon et réconfortant de le sentir là, tout près d'elle, dans l'ombre bleue, ce dernier soir!

Les mauvais jours se sont effacés, Malène a oublié tous ses chagrins. Alors la musique se tait et la jeune femme promène sur la salle un regard dépaysé. Au second rang, en avant d'elle, n'est-ce pas Ivan? Son profil, son geste, ses cheveux? Les applaudissements s'apaisent, l'homme se retourne... C'est Ivan: avec son visage clair et ses dents blanches... Presque Ivan. Mais un Ivan au regard chargé de reflets glauques avec un air d'avoir beaucoup souffert. Un Ivan sans joie.

Rome... pense Marie-Hélène, avec un grand effort pour calmer son coeur. L'homme qui est là et qui lui ressemble, n'est pas Ivan; mais son cousin, Serge de Varileff, rencontré un soir à Rome. Mme Barnine-Latour fait un signe:

— Par exemple, Serge!... Mon enfant, mais d'où sortez-vous?

— Mes hommages, ma tante. Je débarque dans votre Paris, et je m'apprêtais à venir vous voir.

Mme Barnine s'est retournée.

— Marie-Hélène, mon petit, que je vous présente Serge de Varileff, le cousin germain d'Ivan.

— Mère, je connais M. de Varileff. Nous nous sommes rencontrés à Rome, voici deux ans.

Il s'est penché sur la main dégantée qu'elle lui tend. Au moment où il se dresse, son regard s'attache longuement à l'étoile d'émeraude qui brille au cou de la jeune femme.

— Je n'ai rien oublié, madame, de cette soirée.

— Serge, avez-vous de bonnes nouvelles de votre mère?

— Excellentes, ma tante, je vous remercie. Je viens de passer quelque temps auprès de mon gouvernement. Je l'ai vue, elle m'a chargé de vous apporter son souvenir.

— Vous lui direz aussi mon affectueuse pensée. Je ne l'ai jamais oubliée.

Serge de Varileff semble sur le point de dire quelque chose et se tait. Sa tante enchaîne:

— Vous savez qu'Ivan est là-bas. (Il fait signe que oui et n'ajoute rien.) Il était dit que je les perdrais tous les deux, l'un après l'autre.

— Ne pensez pas qu'Ivan soit perdu, ma tante. Il fait son devoir.

Comme attiré par un charme, son regard revient sans cesse à l'émeraude. Brusquement, il change de ton et:

— J'aime le talent de Sareski. Il a conservé l'instinct musical de nos steppes, et cela me rappelle mes jeunes années...

"Au fait, ma cousine, vous arrivez de là-bas?"

— Mais oui, j'ai entendu des choses inoubliables.

Il la regarde en silence.

— Eh bien, je rentre, Marie-Hélène... M'accompagnez-vous?

— Je ne peux pas, mère, excusez-moi. Mon père arrive ce soir d'Aix-en-Provence. Je ne l'ai pas encore revu, je dois l'attendre à la gare.

— Eh bien, au revoir, mon petit. A bientôt, Serge. Venez dîner jeudi soir, tenue de ville.

— Merci, ma tante, avec plaisir.

Mme Barnine s'est éloignée et Malène reste seule avec le jeune homme.

"Si seulement ce garçon n'avait pas à ce point la bouche et le front d'Ivan, je parviendrais peut-être à entretenir une conversation normale."

Elle voudrait le retenir un instant et ne trouve rien à lui dire. Autour d'eux, la cohue mondaine s'écoule.

— J'ai ma voiture à la porte. Si ce n'est pas indiscret, puis-je vous rapprocher de votre but?

— Je vais à la gare de Lyon.

Serge se penche vers le chauffeur:

— Gare de Lyon!

Dans la voiture, Varileff parle peu. D'un commun accord, ils évitent les sujets trop personnels.

— Ne trouvez-vous pas que le public de Paris est un climat merveilleux pour un artiste? Un vrai, j'entends. Impitoyable quand c'est mauvais, mais sensible et compréhensif dès qu'on lui donne le meilleur de soi.

— Vous connaissiez Sareski?

— Oui, je l'ai entendu au château de Karst, dans mon enfance... c'était avant la dissidence... depuis, j'ai eu souvent l'occasion de le féliciter... nous sommes deux vagabonds...

Au bout d'un silence, elle interroge:

— Vous arrivez de là-bas, je crois...

— Oh! pas de Karst. Pour moi, le duché est encore terre défendue... mais j'arrive de ma capitale.

Marie-Hélène hésite... "Si seulement je pouvais avoir confiance en lui... Il doit savoir quelque chose. Même s'ils sont adversaires, Ivan et lui... Mon Dieu, comme il lui ressemble!"

Elle lève les yeux.

— Serge...

Il tressaille et tourne la tête vers elle, surpris.

— Que pensez-vous d'Ivan...

Il prend son temps et, lentement:

— Je ne l'ai jamais vu rien faire de mal et je l'admire de tout mon coeur...

Que sait-il et que va-t-il dire ou cacher?

La voiture s'est engagée dans la file qui avance au pas vers l'entrée des voyageurs. Serge s'est tourné vers la jeune femme et l'enveloppe d'un regard grave.

— Il ne faut jamais se hâter de juger ceux qu'on aime... vous pouvez être fière de lui.

L'auto s'est arrêtée, rapidement Varileff descend et prend congé, puis repart sans avoir rien ajouté.

"Que voulait-il dire?..."

Marie-Hélène réfléchit à l'infini.

"Je tirerai cela au clair, jeudi soir, chez ma belle-mère."

Mais, ce jeudi-là, elle ne devait pas le revoir. Brusquement rappelé par son gouvernement, Serge avait regagné son pays.

* * *

— Voilà, papa, c'est tout.

Longtemps, le président d'Harlet reste sans rien dire, regardant devant lui, distrait.

— Encore du poulet, papa?

— Non, merci, mon petit.

Il a ramené vers sa fille son regard clair.

— Somme toute, tu ne pouvais pas faire autrement... cela explique ton départ, cela ne justifie pas ta présence ici depuis deux mois...

Toute la tristesse de la jeune femme passe dans ses yeux:

— Si tu savais... là-bas tout le monde me déteste et Ivan ne m'aime plus.

— Ne pleure pas, cela ne sert à rien. D'abord, rien ne me paraît moins prouvé, et puis ce ne serait pas une raison.

— Pas une raison?

— Non, Marie-Hélène. Dans tous les ménages il y a des heurts et parfois des drames... mais les filles bien nées ne quittent pas leur mari... en tout cas pas mes filles... tu me comprends bien. Il y a entre Ivan et toi un sacrement, c'est une chose qui ne s'efface pas.

La femme de chambre vient ôter le couvert et apporter un entremets. M. d'Harlet regarde autour de lui avec une sorte d'indifférence. Marie-Hélène remarque qu'il a beaucoup vieilli, mais elle est réconfortée de le sentir là près d'elle et d'éprouver sa sévérité comme une chose solide à laquelle elle peut s'accrocher dans son naufrage.

— Je ne voulais pas le dire, mais je lui ai écrit depuis mon arrivée... je lui expliquais toutes ces peines que je lui ai cachées pendant mon séjour là-bas, je lui disait qu'ici son foyer est intact, et je lui demandais d'y revenir; il ne m'a jamais répondu.

— Combien de fois as-tu écrit?

— Deux fois...

— C'est donc que la correspondance est un mauvais moyen.

— Je n'ai personne là-bas, à qui m'adresser. Si j'écris à cette petite Nathalie Marizzine, je risque de la compromettre. Si je m'adresse à mon beau-père, c'est tante Nathalie qui lira la lettre.

— Ce sont des questions qu'on traite soi-même.

Il sourit et poursuit:

— Je t'assure qu'il n'y faut pas d'ambassadeur. T'a-t-il jamais chassée de là-bas?

— Une fois, il m'a dit de partir: j'ai refusé.

— Et après cela, tu t'en vas. C'est bien la logique des femmes!

— Au début, je crois qu'il comptait sincèrement revenir. Depuis il y a eu la maladie de son père, il y a eu bien des choses. Les derniers temps, il était impatient de me sentir là, c'était visible.

— Même après la mort de ce Bohémien?

— Depuis, je ne l'ai pas revu.

— N'avait-il pas des moments de jalousie, quelquefois?

— Si, souvent, il était absurde.

M. d'Harlet se met à rire:

— Et tu es si sûre que cela qu'il ne t'aime plus!

— S'il n'y avait pas cette lettre. S'il n'y avait pas cette fille qui gravite sans cesse autour de lui.

— Tu es bien certaine...

— Hélas!

— Eh bien! il y a une question à lui poser, tu as droit à une explication. Mais tu n'as pas le droit de garder, en attendant, ces blessantes arrière-pensées.

(A suivre)

Nos lectures

Le sentiment, privilège de l'humanité

par Clément BAZIN

"Les enfants de Fanny" (1) est l'oeuvre posthume de Louis Dantin, qui vient s'ajouter à une longue liste dont la valeur littéraire est indiscutable et universellement connue. Il semble mettre dans cette dernière oeuvre toute l'ardeur de ses idéaux, toute la sève d'une jeunesse qui n'a jamais cessé d'être jeune. Ses sentiments, à l'unisson de son style clair, simple et nerveux, vibrent dans une fine et merveilleuse orchestration.

"Un sentiment humain appartient à l'humanité" écrivait Louis Dantin à un de ses amis intimes. Et cette humanité, il l'a comblée de tous ses meilleurs sentiments. Mais le pélican qui ouvre son côté pour nourrir ses petits, saigne avec désespoir devant l'ingratitude de ces derniers. Et Louis Dantin connut aussi l'amertume de ce désespoir. Il alla se réfugier chez les parias de notre humanité, les noirs, que les blancs ont implantés de force en Amérique comme leurs esclaves, comme des bêtes de somme.

"Fanny", continue Louis Dantin, "c'est une tranche de ma vie, c'est le souvenir d'une époque où j'étais complètement désemparé, où je quêtais l'affection comme un pauvre demande du pain. Fanny, c'est une dette de reconnaissance." Notre auteur trouve consolation, réconfort et compréhension chez ceux à qui l'on refuse tout sentiment humain.

Et ce sentiment humain, Louis Dantin le réclame pour toute l'humanité sans distinction de race ou de vernis. Fanny, l'héroïne du roman, personnifie la pensée, le coeur et les sentiments de l'auteur. Elle représente la simplicité, la naïveté, la gaieté, la nostalgie et la passion ardente de cette race noire importée en Amérique, "race ni pire, ni meilleure que celle qu'on voit fleurir chez les blancs". Elle nous captive par sa jeunesse endiablée, mais une jeunesse généreuse qu'elle consacre à son mari d'abord et à ses enfants ensuite, allant jusqu'au sacrifice et à l'abnégation devant la défection de ces derniers. Après la mort de son mari, elle quitte le Sud, son pays natal, pour suivre ses enfants à Boston où elle continue à déverser dans leur vie et dans celle de tout son entourage l'éclat débordant de sa chaude et généreuse jeunesse qui, malgré les ennuis, n'a rien perdu de son entrain et de sa confiante gaieté.

Donat Sylvain, un blanc, un artiste français, déçu par l'amour intéressé d'une petite coquette américaine, pansait sa blessure dans l'isolement et dans un mutisme des plus complet. Il excluait de sa vie toutes ces belles filles d'Eve qui font parfois tant de mal. Après avoir vécu ainsi un certain temps, il arriva néanmoins à la conviction de l'utilité pratique du coup de pouce de la femme dans un foyer. Il décida d'engager comme bonne une négresse qui, à ce qu'il croyait, serait un genre de "repousse amour" et une vengeance au beau sexe.

Fanny, en quête de travail et pour aider ses fils, se présente pour l'emploi. Et notre homme qui s'attendait à recevoir une grosse commère qui dirait "Yassir" et "I does", et qui rirait d'un gros rire à secouer ses chairs tombantes . . . avait devant lui une femme brune, à la peau soyeuse, légère, élancée, qu'on aurait facilement prise pour une jeune fille. . . . "Nigra sum sed formosa". Et . . . deux humanités face à face, deux humanités qui ne s'étaient jamais rencontrées, qui ne s'étaient jamais connues se trouvèrent, sous des couleurs différentes, une âme identique. Et . . . ces âmes, malgré les préjugés, ne purent faire autrement que de s'apprécier . . . s'aimer.

"Quelle sottise d'y voir des obstacles à la fraternité, à l'unité humaine!" se disait déjà Sylvain qui cherchait à défendre son bonheur naissant. "Filles de Japhet ou filles de Cham, le moule était le même: c'étaient l'âme, le coeur qui comptaient. Fanny était aussi intelligente, aussi gracieuse, aussi belle que l'élite des blondes nordiques: pourquoi serait-elle à leurs pieds? En face de préjugés stupides, il trouvait une justice à l'honorer, à l'exalter." Pour lui, elle n'était qu'une vraie femme distinguée seulement par des qualités rares qu'il eût chéries sous tous les épidermes. Nulle fille d'un autre sang n'eût pu lui être plus voisine, mieux accordée et plus semblable.

Mais maintenant qu'elle était libre, un autre noir qui l'avait recherchée depuis sa tendre enfance, se mit à nouveau sur les rangs. Charlie Ross portait, avec la jalousie, toute la haine que le blanc d'Amérique a accumulée dans le coeur du noir. Cette haine prit des proportions hallucinantes chez ce pauvre malheureux qui cherchait à dissuader Fanny par la raison, la prière et la menace.

"Si tu veux le savoir, lui dit Fanny, une femme aime qui lui plaît, et son coeur lui dit qui elle aime. Toutes les barrières sont impuissantes et faites pour être sautées. Blancs, noirs, jaunes ou cuivrés, ce sont tous des hommes et des femmes avec des vernis différents et tous des enfants du même bon Dieu. S'ils en viennent à s'éprendre, ils n'en doivent de compte à personne: et ce n'est pas toi, Charlie Ross, qui les empêchera."

Il essaya. Armé d'un rasoir, que les noirs savent manier avec tant de dextérité, il alla chez le patron de Fanny pour se venger de lui. Mais Fanny, devinant ses noirs desseins, lui enleva son rasoir. Il s'ensuivit une lutte où la lame ouverte coupa une artère du poignet de Fanny. Elle fut transportée à l'hôpital et mourut à la suite d'une hémorragie.

Ainsi Fanny s'était jetée en holocauste dans l'engrenage de la haine du blanc et du noir pour sauter la barrière des préjugés et défendre son bonheur; ainsi, Louis Dantin mit son coeur à nu pour prouver que la race des noirs appartient à l'humanité au même titre que celle des blancs. En faisant vibrer ses sentiments à l'unisson de ceux de Fanny et de toute sa race, il a montré que tout "sentiment appartient à l'humanité".

(1) Louis Dantin: "Les enfants de Fanny" (Editions Chantecler, 1951).

Aux Editions de l'Université d'Ottawa

"L'Evêque errant"

par le R. P. G. LESAGE, O.M.I.

Le R. P. Germain Lesage, O.M.I., vient de publier, aux Editions de l'Université d'Ottawa, un volume sur les travaux apostoliques de Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., premier vicaire apostolique du Keewatin.

On sait que le procès ecclésiastique pour la béatification de ce grand missionnaire canadien doit commencer dès l'été 1951. Le livre du R. P. Lesage arrive donc bien à propos pour faire connaître les oeuvres et les mérites de Mgr Charlebois. C'est un volume de lecture agréable et édifiante pour les personnes de tout âge et de toute condition.

Selon le R. P. E. Marcotte, O.M.I., l'auteur a su mettre en pleine valeur les écrits de celui que Rouquette a si bien appelé "L'Evêque errant"; il les a agencés "dans une narration vivante, où l'intérêt ne faiblit jamais. Ce qui se dégage de ces pages, c'est la figure extrêmement sympathique du Père Charlebois, c'est le jeu, le drame plutôt, d'une nature riche et délicate et d'une grâce de saint authentique, au milieu des mille péripéties quotidiennes de la vie missionnaire: l'isolement, les privations, les dangers, le travail jusqu'à l'épuisement, les ingratitudes, les échecs, tout l'amoncellement d'incroyables souffrances physiques et morales, mais aussi les pures consolations surnaturelles de l'apôtre, qui surabonde de joie au milieu de ses tribulations."

Un ami laïc de Mgr Charlebois écrit à l'auteur: "Vous en tracez d'une main experte un vivant portrait que j'ai reconnu avec beaucoup d'émotion. Vous mettez en claire lumière l'héroïsme continu de sa vie missionnaire; vous vous effacez modestement pour le laisser raconter lui-même son âme si pure, si haute, si parfaite; à bon nombre de gens, sans doute, qui n'ont pas eu le privilège de le fréquenter, vous découvrez l'exquise délicatesse de son coeur sensible, si humain, si compatissant, qui le rapproche de si près de saint François de Sales. Je n'ai pas qualité pour apprécier le style; mais, au cours de ma vie déjà très longue, j'ai beaucoup lu, je puis dire que je trouve le vôtre captivant, alerte, plein d'intérêt de la première à la dernière page."

Le R. P. Lesage, missionnaire au Keewatin, puis professeur à l'Université d'Ottawa, a publié, il y a quelques années, sous le titre "Capitale d'une solitude", l'histoire de la mission de l'Ile à la Crosse qui a eu un tirage de 8,000 exemplaires. Nous souhaitons que "L'Evêque errant" remporte un aussi grand succès: il est un livre de prix idéal et fait connaître admirablement la carrière héroïque de l'un des nôtres.

Un volume illustré de 200 pages. Prix par la poste: $1.65.

"La Nouvelle Revue Canadienne"

La livraison d'avril-mai de **La Nouvelle Revue Canadienne** vient de paraître. On y trouve un essai sur "La peinture canadienne", par Jean Mouton; "Ste-Anne-la-Palud", récit inédit de Gabrielle Roy; un poème de Pierre Trottier; "La critique et le critique", par Roger Duhamel; "Bruits et odeurs de Rome", par Conrad de Buisseret; un vigoureux article de Pierre Daviault: "Tit'Coq, retour de New-York"; une note de Wilfrid Eggleston: "English-Canadian Litterature and the Frontier", ainsi que les chroniques suivantes: "Les livres", par René Garneau et Guy Sylvestre; "Le théâtre", par Judith Jasmin; "La musique", par Rosette Renshaw. De plus, une section spéciale est consacrée à André Gide; on y trouve des essais de Guy Sylvestre et René Garneau, ainsi que des textes de Ringuet, Alain Grandbois, Robert Elie et Jean-Pierre Houle.

La revue paraît six fois par année en livraisons de 80 pages. Le tarif de l'abonnement est de $3 (abonnement de soutien, $5).

Aux Editions Bellarmin

Religieux et Religieuses

Un événement important s'est déroulé à Rome du 28 novembre au 8 décembre 1950. Il s'y est tenu, sous les auspices du Souverain Pontife, un congrès international des religieux. Toutes les communautés d'hommes y étaient représentées. On y étudia spécialement ce qui concerne la formation des âmes consacrées à Dieu et la poursuite des oeuvres d'apostolat.

En outre, le Souverain Pontife profita de ce congrès pour publier, quelques jours plus tôt, la Constitution apostolique "Sponsa Christi", charte, peut-on dire, de la vie religieuse des moniales. Les Actes Pontificaux consacrent leur no 38 à cet important événement. Il contient une lettre de Pie XII sur l'adaptation des communautés religieuses aux temps actuels, le discours qu'il adressa aux membres du congrès, sur le vrai concept de la vie religieuse, et le texte complet de la Constitution "Sponsa Christi".

Non seulement les communautés religieuses, mais le clergé séculier et bon nombre de laïcs trouveront profit à lire ce fascicule. Prix: 25 sous.

De propos en propos

La semaine des intellectuels catholiques français a lieu cette année du 24 au 31 mai. Elle a pour thème: "Espoir humain et espérance chrétienne". Y participent: les RR. PP. Danielou, Ducatillon, Fessardi, Lucien et MM. Baboulène, Béguin, Cayrol, Luc Estang, Folliet, Fumet, George, Gabriel Marcel, Germain, Mauriac, Mazeaud, Muller, Polonovski et Daniel-Rops.

* * *

Le mot lecture veut dire choix. Lire, c'est élire, c'est-à-dire choisir. La fonction de choix est primordiale entre toutes les fonctions naturelles. Un être vivant est vivant parce qu'il choisit. Entre toutes les choses du monde, il prend celles qui sont convenables à former sa nourriture, c'est-à-dire la substance de sa chair.

Georges DUHAMEL.

* * *

Sur proposition du conseil littéraire réuni sous la présidence de son père, le prince Pierre de Monaco, le prince Rainier III a décerné le 10 avril à M. Julien Green, le prix littéraire de Monaco (un million de francs).

Né le 6 septembre 1900 à Paris, de père et mère américains, Julien Green a passé la plus grande partie de sa vie à Paris, où il a déjà publié une vingtaine de livres.

Le Comité du Prix de Monaco groupait MM. Georges Duhamel, André Maurois, Emile Henriot, Marcel Pagnol, de l'Académie Française; Roland Dorgelès, Gérard Bauër, Philippe Hériat, de l'Académie Goncourt; Paul Géraldy, Jacques Chennevière, représentant la Suisse, et Louis Piérard, représentant la Belgique, ainsi que M. Léonce Paillard. Mme Colette et MM. Jérôme et Jean Tharaud, retenus à Paris et à Versailles, s'étaient fait excuser.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.



Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

A VENDRE — Maison de 6 chambres près de la gare et des magasins. Prix $2,200.00. Pour plus de renseignements, écrire à M. Jos. Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man. 541-8P

ON DEMANDE — Homme catholique, honnête et sobre, pour conduire camion et ouvrage général, place située dans petit village de campagne. Amateurs de vitesse priés de s'abstenir. Salaire: $75.00 par mois, nourri et logé. Mentionner âge et donner toute information. S'adresser à Gabriel du Mérac, Mutrie, via Montmartre, Sask. 552-7P

A VENDRE — Dans village canadien-français au Manitoba — Garage avec agence d'automobiles et machines agricoles. Très bon commerce. Aussi maison neuve, eau courante. Le tout, $30,000.00; moitié comptant. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 579, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 579-10P.

A VENDRE — Projecteur AMPRO modèle "CENTURY 10", en excellente condition, y compris plusieurs accessoires. Prix très abordable. Paiement comptant. Téléphoner à 27 094 ou écrire à Boîte 533, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 533-T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

A VENDRE — Le restaurant "Green-House" de Mud Falls. Cabines de touristes, garage, épicerie. Sur chemin de Pine Falls. Bonne raison de vente. Pour renseignements, s'adresser à H.-G. Tapian, Great Falls, Man. 571-10P.

MAISON MODERNE de 4 chambres à vendre au centre du village de Ste-Anne. Pour plus de renseignemnts, s'adresser à G. Brunette, Ste-Anne, Man. 394-8P.

NETTOYEURS ET AIDES (HOMMES), pour les Départements du gouvernement à Winnipeg, Manitoba. $1812-$2160. Voir tous les détails affichés aux Bureaux de Poste, au Bureau du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W197.

ON DEMANDE — Un mécanicien pour ouvrage général de garage. Doit savoir souder. Ecrire à Boîte 611, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 611-9P.

ON DEMANDE — Une aide-garde-malade pour l'Hôpital Union de Montmartre. Six lits. Commencera immédiatement. Mentionner salaire désiré et expérience. Chambre et pension entièrement fournies par l'hôpital. Téléphoner ou écrire à: La Matrone, Hôpital Union, Montmartre, Sask. 612-8P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F

A VENDRE, pour être déménagés, les bâtiments neufs suivants: Maison de 6 chambres et salle de bain, 24' x 28' — Poulailler 20' x 32', à 2 rangs de bois et isolé. Pour plus de renseignements, écrire à Argue Bros. Ltd., édifice Avenue. Téléphone: 927 291. Le soir, appeler M. Henricks: 41 496. 532-8C.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT sténo-dactylo de langue française pour travail permanent à Saskatoon. Salaire: plus de $130.00 par mois, selon expérience. S'adresser à Raymond Denis, Vonda, Sask.

ON DEMANDE une dame ou une demoiselle pour prendre soin d'un jeune ménage à Winnipeg pour un mois ou deux. De préférence une personne demeurant en ville pouvant retourner chez elle chaque soir après ou avant le souper, au choix; samedis et dimanches libres si désiré. Ecrire à Boîte 628, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, ou téléphoner au numéro 27 632. 628-8C.

A VENDRE — Glacière en métal, émaillée blanc, marque H.B.C. En très bonne condition. $15.00. S'adresser à 240, avenue Cathédrale, St-Boniface. 616-9P.

UN GARAGE ET DEUX CHAMBRES à louer. S'adresser à 526, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 615-8C.

A VENDRE — Maison de touristes, entreprise exclusive. Revenus toute l'année. Garage. Joli terrain paysagé. Bâtiments en excellente condition, très propres. Accepterait une offre raisonnable. Appeler le propriétaire: 45 331, ou Mme B. Rheault, 1011, avenue Dumas, Fort Garry, Man. 617-9C.

POUR LE DEPARTEMENT DE LA DEFENSE NATIONALE, FORT CHURCHILL, Manitoba. — Un concierge, Grade 4, Nettoyeurs et Aides, un Gardien. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W199.

A VENDRE — Piano en très bonne condition. Entièrement reverni. Prix, $210.00. S'adresser à 789, rue Notre-Dame, Winnipeg. 618-8C.

MAISON A VENDRE — A St-Boniface, maison de 5 chambres, entièrement moderne, 1 étage et demi, avec chauffage à air chaud — salon, cuisine moderne, 3 chambres à coucher. Prix, $6,000.00, dont $2,000.00 comptant. Téléphoner à 426 094. 619-8C.

Président



Le Dr Théodore-J. Lafrenière, de Montréal, ingénieur en chef du Ministère de la Santé de Québec, a été élu président de la section canadienne de la "American Water Works Association", lors du congrès tenu à l'hôtel Royal Alexandra, cette semaine.

Il succède à Ronald Harrison, du comté de Scarborough, Ont.

A VENDRE A ST-PIERRE — Maison située en face de l'atelier de couture. S'adresser à Louis Hébert, 481, rue de la Morénie, St-Boniface. Téléphone: 205 204. 620-9C.

A VENDRE — Poêle McClary, électrique et à bois, combiné; en bonne condition. S'adresser à 509, rue Langevin, St-Boniface. Tél.: 205 839. 621-8C.

ON DESIRE entrer en contact et correspondre avec géologiste diplômé, de préférence de langue française. Ecrire à Boîte 610, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 610-8P.

A VENDRE — Tracteur Ford 1948, avec charrue, cultivateur et herse à disques simple. Tracteur Massey-Harris 102G, sur roues d'acier; un cultivateur Cockshutt, 4½'. Prendrait meilleure offre. S'adresser à Josaphat LeNéal, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 61. 622-9P.

A LOUER — 2 chambres meublées ou non, au choix du locataire. S'adresser à 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man. 623-9C.

A VENDRE

Magasin général en campagne: $12,500, à termes.

Autre magasin à $6,500.00; prendrait en échange maison à Lorette ou Ste-Anne. Balance comptant.

St-Norbert — Bungalow de 3 grandes chambres: $3,000.00. — Maison de 8 chambres, cave à la grandeur, citerne, grand lot: $6,500.

2 garages de campagne, bons revenus, agence de machineries. L'un $14,000, l'autre $30,000.00.

Restaurant — bon centre, bons revenus: $9,500.00.

Commerce de toutes sortes bons centres et bons revenus

St-Boniface — Immeuble en brique; $258.00 par mois de revenus; $18,000. — Maison en brique, 3 étages, bon centre. 2 étages loués; bas libre pour acheteur. Chauffage à eau chaude à l'huile.

Maisons — 5 chambres: $2,500.00.
— 6 chambres: $3,000.00.
— 5 chambres: $3,500.00.
— 5 chambres: $4,000.00.
— 6 chambres: $7,000.00.
— 4 chambres: $4,500.00.
— 4 chambres, neuve: $7,500.00.
— 4 chambres, neuve: $9,500.00.
— 4 chambres, neuve: $8,000.00.

Nombre d'autres maisons et fermes.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface.
Téléphone 202 531
626-8C.

FONTAINE & COMPAGNIE
Pourquoi passer l'eau?
Puisque malgré les nouvelles taxes ce que nous avons en magasin est encore vendu à l'ancien prix . . .
Et nous avons du stock:
18 différents modèles de poêles
11 différentes machines à laver
10 différents réfrigérateurs
Et des radios . . . des radios . . . des radios.
Votre machine usagée sera reprise au plus haut prix et, bien entendu . . .
Nous vendons à termes faciles
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
Pourquoi passer l'eau?
Nous vendons toujours à l'ancien prix
537-7C.

Doctorat ès lettres à Gratien Gélinas

TORONTO — L'Université de Toronto décernera, le 8 juin, huit doctorats honoris causa.

M. Gratien Gélinas, dramaturge et comédien montréalais, se verra attribuer un doctorat ès lettres.

Des doctorats en droit seront conférés à M. Lawren Harris, peintre de renom et membre du Groupe des sept, M. Charles R. Sanderson, chef bibliothécaire de la bibliothèque municipale de Toronto, M. Walter T. Brown, vice-chancelier et président honoraire de l'université Victoria, M. Robert A. Laidlaw, président du bureau des syndics d'un hôpital pour enfants de Toronto, M. Lindsay T. Ride, vice-chancelier de l'université de Hong-Kong, et Mgr Richard Downey, archevêque catholique de Liverpool.

M. Walter P. Thompson, président de l'université de la Saskatchewan, recevra un doctorat ès sciences.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

Winnipeg — Maison de 12 chambres, revenus mensuels de $210.00 plus rez-de-chaussée complet pour propriétaire. Chauffage à eau chaude avec stoker. Près église et école. Planchers de bois dur. Très belle maison. Prix, seulement $14,000.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Une maison de rêve — Bungalow de 6 chambres; planchers de bois dur; chauffage à eau chaude avec système à l'huile; 3 chambres à coucher. Garage. Lot joliment paysagé. Prix, pour vente immédiate: $10,500.00; la moitié comptant.

St-Boniface — Rue des Meurons, près de la rue Marion — Bonne maison de 6 chambres; 2 installations de plomberie. Planchers de bois dur. Haut loué comme suite. Garage. Taxes peu élevées. Propriétaire hospitalisé, sacrifierait pour $5,800.00.

Norwood — Maison de 10 chambres; revenus mensuels de $60.00; 5 chambres pour propriétaire. Planchers de bois dur, fini plâtre. Garage. Très avantageuse aubaine: $7,500.00; $3,000 comptant.

St-Vital — Bungalow de 3 chambres, grand lot. Très beau bungalow pour seulement $2,500.00; $900.00 comptant.

St-Vital — Bungalow en stucco, 4 chambres; non moderne. Prix, $4,000; $500.00 comptant. Prendrait automobile en échange.

St-Vital — Maison de 7 chambres, entièrement moderne; lot de 3 acres. Chauffage à air chaud avec stoker. Prix, $6,300.00; la moitié comptant.

A l'ouest de Winnipeg — Hôtel de 25 chambres, eau courante; chauffage à air chaud avec stoker. Chiffre d'affaires en 1950: $50,000.00. Dans très bon district agricole. Prix, seulement $45,000.00; la moitié comptant.

35 milles de Winnipeg — Magasin Red & White avec logis. Dans gros village. Chiffre d'affaires en 1950: $45,000.00. Prix, pour vente immédiate: $11,000.00, la moitié comptant.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
629-8C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres, nouvellement décoré. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $5,300.00.

St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00. Conditions faciles de paiement.

St-Vital — Rue St-David — Maison moderne de 5 chambres. Possession le 1er juin. Prix, $6,800.00; comptant requis, $2,800.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 6 chambres. Chauffage à eau chaude automatique. Prix, $10,000.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres. Très bien situé. Prix, $7,600.00.

St-Boniface — Bungalow ultra-moderne de 5 chambres. Grand attique permettrait faire 3 belles chambres. Grande salle de récréation ou soubassement. Chauffage à air conditionné automatique. Prix, $11,500.00.

Garage dans village prospère canadien-français; agence machineries agricoles et automobiles. Très bon commerce. Prix, spécial, pour vente immédiate: $18,500.00. Stock et outillage inclus.

Magasin général — Bureau de poste — agence d'huile. Dans village canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Bon immeuble moderne; logis de 7 chambres attenant. Chiffre d'affaires: $40,000.00. Prix, propriété, commerce, etc.: $8,000.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Ameublement des plus moderne. Bon chiffre d'affaires. Prix, $7,500.00, stock inclus. Loyer: $70.00 par mois.

Route de camionnage — Centre canadien-français, près de Winnipeg; 4 camions en bonne condition. Maison neuve de 6 chambres. Revenus nets d'environ $7,000.00 par année. Prix, $23,000.00.

Transcona — Bloc moderne de 11 suites. Revenus mensuels de $415.00. Prix, $23,000.00; comptant requis, $12,000.00.

Ferme pour élevage dans centre canadien-français, sur grande route. 160 acres, toutes clôturées; eau en abondance; électricité; bonne maison; 2 étables; grand poulailler, etc. Prix, $3,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
627-8C.

Au Sacré-Coeur

Couronnement de la Reine de mai.

La cérémonie traditionnelle du couronnement de la Reine de mai aura lieu le vendredi 25 mai, à 7 h. 45. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. A. Parent, O.M.I., prédicateur de la retraite annuelle. Vous aurez aussi l'occasion d'entendre la chorale des enfants de la paroisse d'Oak Point qui chantera la bénédiction du T. S. Sacrement.

Assemblée générale

L'assemblée générale des membres du Club du Sacré-Coeur aura lieu le dimanche 27 mai à 3 h., au salon paroissial. Tous les membres en règle sont priés d'assister à cette réunion. Un rapport des activités de l'année sera présenté et chaque membre sera libre ensuite d'exprimer son opinion sur ce qu'il jugera devoir être dans l'intérêt du Club et de présenter une motion à cet effet. Ensuite on procédera à l'élection des Officiers du Comité pour l'année 1951-52.

Enfants de Marie
Pèlerinage

Le pèlerinage des membres de la congrégation aura lieu le dimanche 10 juin. Nous irons au Congrès Eucharistique de St-Claude, Man.

Programme: (heure avancée)
Départ de l'église du Sacré-Coeur, à 10 h.
Communion, messe et déjeuner avant le départ.
Grand'messe à St-Claude, à 2 h. 30 p.m., sermon après le messe.
Grande procession, acte de consécration.
Salut du Très Saint-Sacrement.
Représentation de deux films religieux.
Retour.

A St-Claude les cérémonies sont à l'heure solaire. Le voyage se fait par autobus. Procurez-vous vos billets le plus tôt possible, car nous n'avons que trente-cinq places. Billets en vente chez Mlles Perrin et Lemire, 461, ave William, tél.21,056; chez Mlle Denise Lacharité, 586 avenue Bannatyne, tél. 87,456, et après les messes le dimanche à l'église.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mme J.-E. Cossette, présidente de la Section Winnipeg-St-Boniface de la Fédération, et Mme L.-A. Camajou, organisatrice de la démonstration donnée par la Compagnie Matheson, le mardi 15 mai dernier, désirent exprimer leur reconnaissance bien sincère aux personnes qui se sont si aimablement rendues à leur appel. Une très agréable après-midi se passa, suivie du tirage des prix.

Le prix d'entrée, consistant en un gros sac d'épiceries, fut gagné par Mme M. Van Buckenhout. Mme Matheson présenta un joli bouquet, don de l'"Orchid Florist Shop", à Mme Cossette qui le remit à Mme Camajou, organisatrice.

Presque toutes les dames présentes rapportèrent avec elles un prix quelconque. Un délicieux goûter termina cette démonstration. Le comité de réception, Mme A. A. Vermander et ses aides, servait ce goûter.

Les prix pour parties de cartes à domicile furent décernés à Mme J.-A. Rhéaume, organisatrice de 3 tables pour bridge, et à Mme G. Yost, pour whist. Nos remerciements les plus chaleureux aux organisatrices de ces parties de cartes.

Décoration des tombes

La décoration des tombes aura lieu le dimanche 3 juin. Les membres libres sont invités à se rendre à la basilique vers 2 h. 30 p.m. La présidente déposera une gerbe de fleurs au pied du monument des braves.

Occasion très propice pour nous toutes de prouver à ces héros de nos deux grandes guerres que la Fédération se souvient toujours et fait monter vers le ciel avec le parfum de ces fleurs, ses prières ferventes pour le repos de l'âme de ces braves disparus.

Rachelle REGNIER, sec.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 4 chambres. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $9,200.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $7,700.00, à termes.

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 5 chambres. Prix, $3,600.00.

Norwood — Maison semi-moderne de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 6 chambres. Prix, $6,800.00, à termes.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Très belle location. Chiffre d'affaires par mois: $3,500.00. Prix demandé, $7,500.00, à termes. Considérerait maison en échange.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852.
625-8C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous savons tous par expérience qu'il n'est pas bon de croire comme parole de l'Evangile tous les rapports de la grande presse quotidienne. On y omet des détails importants, on y tronque les textes par mégarde ou, hélas, souvent de propos délibéré. La propagande de guerre nous donne un exemple frappant. L'on nous contera qu'une sortie victorieuse de l'aviation a causé à l'ennemi 459 pertes de vie. Ces messieurs de l'aviation se promenant dans les airs à une allure de quelques cent milles à l'heure ont sans doute constaté et vérifié ces mortalités. Ou bien un ennemi obligeant s'est empressé de leur fournir ces statistiques. Ce que le peuple lit dans son "papier" c'est sacré, n'est-ce pas?

Mais nous voulions nous entretenir d'un autre sujet traité d'une façon mensongère par les agences de nouvelles du jour. Il s'agit de la question scolaire de Maillardville en Colombie Britannique. Un exposé détaillé de la question nous était fourni par **La Liberté et le Patriote** la semaine dernière. Il était expliqué que jusqu'aujourd'hui les écoles séparées catholiques de Maillardville ne recevaient aucun des octrois gouvernementaux accordés aux écoles publiques. Mais que lisait-on quelques jours auparavant dans un quotidien de Winnipeg? On y lisait que la dispute consistait dans le fait que ces écoles séparées se plaignaient de ne pas recevoir **assez** de ces octrois. Ceci laisse à entendre, naturellement, que ces écoles jouissaient, en partie du moins, de ces octrois. Et c'est ainsi que l'on forme l'opinion publique!

Si les écoles protestantes du Québec recevaient pareil traitement on entendrait des hurlements d'un bout du pays à l'autre. Nous, catholiques, qui formons tout près de cinquante pour-cent de la population canadienne, ne protestons pas assez de ces injustices criantes. Sans vouloir oser formuler des directives aux Conseils d'Etat de la Chevalerie nous suggérons que des protestations soient adressées à Victoria et à Ottawa.

Serait-ce trop espérer? Les loges francs-maçonnes et orangistes ne perdent pas de temps à dénoncer le catholicisme à tort et à travers.

Conférence

Le Frère Jean Boily, conférencier du Conseil, vous réserve une surprise pour l'assemblée de lundi prochain. Que tous se le disent et assistent en grand nombre. Le Frère Boily ne fait jamais les choses à demi et saura nous intéresser. Quel est ce conférencier qu'il nous présentera? Grand secret réservé pour les assistants.

BISTOURI

Si vous voulez vivre vieux, quittez le célibat

LONDRES — Si vous voulez prolonger votre existence, quittez le célibat, car une vie plus brève est peut-être le prix du célibat opiniâtre. Une analyse des statistiques sur la vie pour 1946-1947, qui vient tout juste d'être complétée, démontre que le taux de mortalité pour les hommes célibataires qui ont passé l'âge de 45 ans est 80 pour-cent plus élevé que celui des hommes mariés du même âge. Le taux de mortalité pour les veufs est à peu près le même que pour les célibataires.

Le plus pénible voyage de N.-D. du Cap

ROSETOWN, Sask. — Nous sommes arrivés ici le 12 mai à 2 h. du matin, après le plus pénible voyage de l'histoire de Notre-Dame du Cap, écrit le R. P. Didier Plaisance, O.M.I., qui conduit la roulotte-chapelle de la Madone nationale dans l'Ouest canadien. D'immenses lacs submergent la route Drumheller-Youngstown dans le sud de l'Alberta, et nous avons dû faire 17 milles dans les prairies, à travers broussailles, clôtures, vallons et côteaux.

Nous avons pris le champ à 3 h. le jeudi après-midi 10 mai, et nous n'avons repris la route, à Chinook, qu'à 4 h. le 11 mai après-midi, soit 25 heures pendant lesquelles nous avons travaillé sans relâche et loué trois tracteurs.

Nous étions seulement à un mille et demi du terme quand nous nous sommes enlisés définitivement à 9 h., jeudi soir. Quatre chars de travaillants de l'huile nous suivaient, et loin de pouvoir nous aider, ils se tenaient à des distances de nous; ils ont défoncé complètement les pont[s] sur lesquels nous venions de passer. Même à minuit, je fus oblig[é] de leur fournir de la gazoline d[e] mes réserves. Je ne pourrai jamais décrire et faire comprendr[e] les transes par lesquelles j'ai passé.

Nous avons pu dire nos messe[s] à Oyen, juste avant une heur[e] le vendredi 11 mai. Ayant réuss[i] à dégager mon camion du bourbier, après l'avoir séparé de s[a] remorque, je me rendis à l'église 30 milles plus loin. Youngstow[n] n'était qu'à 5 milles, mais il n'y [a] pas de prêtre résident dans cett[e] ville, et l'inondation nous en séparait. Pour comble de malheu[r] nous n'avions pas avec nous l[e] vin et les hosties qui nous auraient permis de dire la mess[e] tout près de notre précieuse Ma[done], dans le "trailer" enlisé.

Ce pénible voyage a condu[it] Notre-Dame du Cap en Saskatchewan après un séjour de 2 mo[is] en Alberta où elle a fini de parcourir l'archidiocèse d'Edmonto[n] et le diocèse de Calgary. Ce troisième séjour en Saskatchewa[n] durera jusqu'au début de juin, [a]lors que la Vierge nationale en[]treprendra la route de l'Alask[a] montant jusqu'à Aklavik sur le[s] bords de l'océan Arctique.